

À propos de Pâques

Extrait de : "Le connais-tu ?", par Ludwig Schneller – 1947 – pages 188 à 263 – (version 5, le 25.02.2021)

Le lavement des pieds¹

C'était l'époque où l'on commémorait la Passion. Le dimanche suivant, dans mon église missionnaire arabe de Bethléem, je devais prêcher sur le lavement des pieds.

Comme, quelques jours auparavant, je devais monter à cheval et me rendre à Jérusalem, je profitai de l'occasion pour aller en ville à la recherche du lieu du lavement des pieds. La seule chose que l'on sache à ce propos est qu'elle a eu lieu à l'étage supérieur d'une maison de Jérusalem, c'est-à-dire dans une salle qui était bâtie sur une partie du toit plat. C'est pourquoi je suis allé à un hospice tenu par des Allemands, l'hospice Saint Jean², qui me semblait correspondre à ce que je souhaitais. Il est situé tout près de l'ancienne esplanade du temple, sur laquelle Jésus s'est si souvent rendu. Je montai deux étages sur un escalier à ciel ouvert et me trouvai sur le toit plat, sur lequel étaient construits plusieurs chambres hautes³ destinées à procurer un endroit agréable ou passer du temps.

Tout autour je voyais les nombreux toits plats de la ville, souvent dotés d'une chambre haute, et la plupart du temps couronnés de petites coupes. Les maisons, construites en général en moellons, sont serrées les unes contre les autres. Seules quelques ruelles étroites sont reconnaissables dans le méli-mélo des maisons. À l'époque de Jésus aussi les ruelles étaient aussi étroites.

Le sol de Jérusalem est montagneux et monte depuis l'esplanade du temple vers l'ouest. De ce côté-là les maisons s'élèvent comme sur des marches jusqu'à la puissante tour de Phasaël, noircie par l'âge, le seul bâtiment datant de l'époque de Jésus et qui soit encore debout. Il faisait partie du palais royal hérodién, dans lequel Ponce Pilate avait pris résidence pour cette semaine sainte⁴. Sans doute que Jésus pouvait aussi voir ce palais depuis sa chambre haute.

Vers l'est⁵ je plongeais le regard sur l'esplanade du temple avec ses deux mosquées mahométanes. Si la chambre haute, dans laquelle a eu lieu le

lavement des pieds, a eu lieu dans ce quartier de la ville, alors Jésus lui aussi a vu, depuis la chambre haute, les somptueux bâtiments du temple, blanc comme neige, dépassant comme un géant toutes les ruelles des alentours. Derrière le temple, au-delà de la vallée du Cédron, le beau profil du Mont des Oliviers fermait l'horizon. À sa droite, par une coupure de la crête du Mont des Oliviers, tout au loin, on voyait scintiller les montagnes colorées de Moab.

C'est précisément dans cette direction que je voyais la route conduisant, par le Mont des Oliviers, de Béthanie à Jérusalem. C'est sur ce chemin que ce jeudi là, le soir, Jésus est entré dans la ville avec ses dix disciples. C'est là-bas qu'ils sont descendus de la montagne⁶, qu'ils ont traversé le torrent du Cédron, pour remonter le mont du Temple jusqu'à la porte orientale de la ville et pénétrer dans les ruelles étroites. On fêtait la Pâque. Des centaines de milliers de Juifs⁷ venus pour la fête de toutes les parties de l'Empire romain, même de la lointaine Espagne, se déversaient dans la ville. Toutes les rues étaient animées. Le groupe de onze hommes se frayait un chemin au travers de la foule. Ils tournaient tantôt à droite dans une ruelle, tantôt à gauche, dans une autre. Jésus marchait devant. Car aucun des autres ne savait où il voulait aller. Ce n'est qu'aux deux disciples Pierre et Jean, qu'il avait envoyés le matin pour préparer le repas de la Pâque, qu'il avait dit, secrètement, où ils trouveraient la maison. Il était nécessaire d'en garder le secret, pour que Judas n'apprenne pas prématurément à quel endroit le Seigneur voulait passer la soirée.

Il est probable que c'était la maison de Marc, l'auteur de notre deuxième Évangile, qui, certes, ne faisait pas partie des apôtres, mais s'était consacré avec foi au Seigneur. Lorsque retentit le heurtoir, le maître des lieux sortit, salua son invité avec respect et le conduisit par l'escalier à ciel ouvert jusqu'à la chambre haute. Jésus avait sans doute surtout choisi cette chambre haute parce que là-haut il voulait rester à l'abri de toute l'agitation de ces jours de fête. Si Marc était le propriétaire de la maison, dans laquelle, après la résurrection de Jésus, la petite église⁸ avait son premier chez soi, alors l'évangéliste parlerait de sa propre maison en précisant (Marc 15.15) qu'il y avait une grande salle, avec autour de la table des divans⁹, et que la chambre haute avait été vraiment préparée pour la fête. En arrivant en haut, les onze ont été salués par Pierre et Jean, qui avaient fait les préparatifs pour le repas de la Pâque.

À propos de Pâques

Extrait de : "Le connais-tu ?", par Ludwig Schneller – 1947 – pages 188 à 263 – (version 5, le 25.02.2021)

Dans son évangile, Jean ne dit pas un mot des événements racontés dans les trois autres évangiles. Il ne dit pas que le lavement des pieds a eu lieu dans la chambre haute¹⁰. Et il ne dit même pas un mot du repas, de cette institution qui allait perdurer des milliers d'années. Pourquoi ? Parce que lorsque Jean, alors âgé d'environ quatre-vingt-dix ans, écrit son évangile, les trois premiers étaient déjà depuis dix ou vingt ans dans les mains des églises. Ce que les trois autres avaient déjà relaté, Jean ne voulait pas l'écrire une quatrième fois, ce qui aurait été superflu. Mais lui, en tant que témoin oculaire, a voulu seulement compléter ce que les autres avaient passé sous silence¹¹, ou raconter, comme à voix basse, les choses dans lesquelles ils n'avaient pas été tout à fait exacts.

Mais il y a *une* chose¹² que les trois autres n'avaient pas raconté, et c'est justement cela qui l'avait profondément marqué : le lavement des pieds. Il ne fallait pas que cela se perde pour la mémoire de l'église chrétienne. C'est pour cette raison que dans son évangile il en a écrit le récit comme l'unique événement de cette dernière réunion.

Pourquoi cela l'a-t-il si profondément marqué ? Il le dit deux fois dans l'introduction de son récit. Il y souligne encore une fois ce que Jésus avait la veille en rencontrant les Grecs (Jean 12.20) : que l'état d'esprit prédominant de Jésus dans ces derniers jours précédant sa mort n'a pas été, comme on pourrait parfois le penser, un profond abattement face à sa mort, mais la certitude exaltante que sa mort n'est que la dernière marche vers son intronisation, vers son retour dans la gloire du Père.

Voilà pourquoi Jean introduit son récit par ces mots : « Jésus savait que son heure était venue, l'heure de passer de ce monde au Père » (Jean 13.1). Et au verset 3 : « Jésus savait que le Père avait remis toute chose entre ses mains, qu'il était sorti de Dieu et qu'il allait vers Dieu ». Voilà pourquoi¹³ Jean a écrit son récit en s'étonnant profondément du plus humble service d'esclave accompli par le Seigneur sur ses disciples, alors qu'il était pleinement conscient de la grande puissance qui l'attendait bientôt auprès du Père.

Mais il y avait encore quelque chose qui, ce soir-là, a inoubliablement marqué l'apôtre Jean. C'était l'expression saisissante de l'amour de Jésus envers ses disciples. Il leur avait déjà toujours montré que ce sentiment

d'appartenance familière, presque familiale avec ses disciples dépassait de loin le lien physique avec mère, frères et sœurs (Matthieu 12.48). Mais, ce soir-là, cet amour a trouvé son expression la plus touchante. Alors qu'il ne l'avait jamais fait auparavant, il s'adressait à eux avec la douceur d'une mère : « Mes petits enfants » (Jean 13.33). Et ce qui a le plus touché Jean, c'est le lavement des pieds. C'est pourquoi il introduit son récit par ces paroles : « Lui qui avait aimé les siens qui sont dans le monde, les aima jusqu'à l'extrême ».

Ce soir-là, quelle était l'état d'âme dans le cercle des apôtres ? Peur, tristesse, abattement. Selon ce que le Seigneur avait annoncé, ils devaient s'attendre à quelque chose de terrible. Seul Judas n'avait pas peur. Depuis déjà un an au moins il avait été un mensonge ambulante dans le cercle des disciples (Jean 6.70, 71). Il avait si bien usé de dissimulation qu'aucun de ses collègues apôtres ne soupçonnait quelque chose. Il était donc déjà devenu un pécheur endurci, diabolique même, au point que Jean n'a pu expliquer son état qu'en disant : « déjà le diable avait jeté au cœur de Judas Iscariote, fils de Simon, la pensée de le livrer » (Jean 13.2).

C'est dans cet état d'âme que les disciples s'étaient assis à table¹⁴. On avait déjà l'habitude de se laver les pieds avant ce repas festif [de la Pâque]. Il était déjà écrit dans la Loi de Moïse que celui qui voulait s'approcher de Dieu devait auparavant se baigner ou se laver entièrement le corps – une indication sur la pureté de l'esprit du repentant, pureté indispensable à celui qui voulait s'approcher de Dieu. Les paroles de Jésus montrent que ce jour-là tous les disciples avaient déjà pris un tel bain ou s'étaient complètement lavés¹⁵. Mais après cela¹⁶ ils avaient fait tout le chemin depuis le Mont des Oliviers jusqu'en ville au milieu de la foule dans les ruelles étroites. De la poussière avait pu recouvrir de nouveau leurs pieds chaussés seulement de sandales. Pour être complètement purs, selon la coutume générale, les pieds devaient être lavés encore une fois. Dans ce but une cuvette et une cruche étaient habituellement à disposition dans la salle.

Ce lavement des pieds incombait par ailleurs à un serviteur. Mais ce soir-là il n'y en avait pas, on en n'avait sans doute consciemment pas fait venir, parce que le Seigneur voulait être seul avec les douze. Il n'y avait donc pas le choix :

À propos de Pâques

Extrait de : "Le connais-tu ?", par Ludwig Schneller – 1947 – pages 188 à 263 – (version 5, le 25.02.2021)

il fallait que l'un des apôtres prenne sur lui la fonction de serviteur. Mais lequel ? Pierre et Jean avait déjà travaillé toute la journée pour préparer la fête pour le cercle des disciples. Parmi les autres, chacun pensait qu'un autre pourrait le faire aussi bien que lui. C'est ce que Jésus a bien remarqué, comme cela ressort du verset 16. Tous se mirent donc à table¹⁷ sans s'être lavé les pieds.

Jésus aussi avait déjà pris place. Mais maintenant il se releva. Les disciples ont dû le regarder avec surprise. Que voulait-il ? Il alla dans le coin où se tenait à disposition le matériel pour le lavement des pieds. C'est encore tout étonné et profondément touché que Jean se souvient et raconte ce qu'a fait celui qui était en passe de s'élever à la gloire divine et à la domination du monde. Il enleva son vêtement de dessus et le déposa sur un banc. Il prit le linge qui était là et se le mit autour de la taille. Puis il prit la cruche, versa de l'eau dans la cuvette et l'amena à la table où les douze étaient assis. Il s'arrêta devant le disciple qui était assis à côté de lui, se pencha, et de ses propres mains il lui lava les pieds pour les débarrasser de la poussière, et les sécha avec le linge qu'il avait autour de la taille.

Il alla ainsi de l'un à l'autre, se pencha, et lui lava les pieds. Judas aussi le laissa lui laver les pieds.

Mais lorsque le Seigneur arriva à Pierre, celui-ci, stupéfait¹⁸ en prenant conscience à quel point voulait s'abaisser celui qui était sur le point d'atteindre les sommets, de marcher vers sa gloire, lui dit : « Seigneur, tu veux me laver les pieds ! Toi tu veux me faire cela ! »

Jésus (levant les yeux vers lui) : « Ce que je fais, tu ne peux le savoir à présent, mais par la suite tu comprendras.¹⁹ »

Pierre (se défendant le plus énergiquement possible) : « Me laver les pieds à moi ! Jamais ! »

Jésus : « Si je ne te lave pas, tu ne peux pas avoir part avec moi. »

Pierre (apeuré) : « Alors, Seigneur, non pas seulement les pieds, mais aussi les mains et la tête ! » (les autres parties du corps qui ne sont pas recouvertes par le vêtement.)

Jésus : « Celui qui s'est baigné n'a nul besoin d'être lavé, car il est entièrement pur : et vous êtes purs, mais non pas tous »

Alors Pierre cessa de résister et se laissa servir par le Seigneur agenouillé devant lui.

Lorsque le Seigneur eut lavé les pieds à tous, il rapporta lui-même la cuvette à sa place, enleva le linge qu'il s'était mis autour de la taille, remit son vêtement de dessus, retourna à sa place, et s'assit. Alors il dit aux disciples, assis là, tout troublés : « Comprenez-vous ce que j'ai fait pour vous ? Vous m'appelez 'le maître' et 'le seigneur' et vous dites bien, car je le suis. Dès lors, si je vous ai lavé les pieds, moi, le Seigneur et le Maître, vous devez vous aussi vous laver les pieds les uns aux autres. »

Ce que Pierre, ce jeudi-là, ne comprenait pas encore, il l'a appris plus tard, c'est-à-dire après la résurrection et l'Ascension de Jésus. Là il a commencé à voir clair : les paroles du Seigneur et tout ce qu'il a fait ce soir-là étaient un geste symbolique²⁰ qui avaient une signification plus profonde que ce qu'ils avaient d'abord pensé. Elles étaient comme un dessin sur calque, qui ne prend vie et couleurs que lorsqu'on place une lumière derrière. Ce n'est que trois jours plus tard que la lumière éclatante de la résurrection de Jésus se posa derrière, et que pour lui tout devint clair, à son grand étonnement. Cela est particulièrement vrai pour le lavement des pieds et pour la parole : « Si je ne te lave pas, tu ne peux pas avoir part avec moi.²¹ » Une fois pour toutes Pierre était déjà lavé par la parole de Jésus, qui l'avait attiré, lui et les autres disciples, dans la communion avec le Seigneur, communion qui pardonne les péchés, purifie, sanctifie, élève plus haut. Mais en marchant dans les ruelles du monde la poussière de manquements²² particuliers se dépose toujours de nouveau sur les pieds du chrétien à qui Dieu a fait grâce. Cette poussière-là aussi doit toujours recommencer à être lavée par la grâce en Jésus, grâce qui pardonne. Sinon il peut arriver, même chez un disciple qui a marché des années durant avec Jésus, qu'il ne lui appartienne plus.

À propos de Pâques

Extrait de : "Le connais-tu ?", par Ludwig Schneller – 1947 – pages 188 à 263 – (version 5, le 25.02.2021)

Mais, en même temps, il est alors devenu clair pour les disciples que l'enseignement que le Seigneur avait le plus à cœur de donner à l'occasion de son départ, c'était qu'au fond le christianisme était une chose très simple, c'est à dire : non pas donner des prédications des plus approfondies, ni se battre avec zèle pour des dogmes, ni en faire le premier devoir des hommes, ni considérer comme hérétiques²³ ceux qui ont des avis divergents (ou même les persécuter ou les brûler vif, comme au Moyen-Âge en Europe), mais se mettre à leur service avec amour à cause de Jésus. Certes, ils doivent convertir les gens à Jésus. Mais convertir signifie, à la lumière de ce dernier soir, entrer dans l'état d'esprit de Jésus, se mettre avec amour au service des hommes à cause de Jésus, et même, ce faisant, si possible, pas même exclure un Judas. Voilà la dernière chose que Jésus avait à leur dire, et qu'il leur a dite d'une manière tellement saisissante et inoubliable, qu'ils sont sortis pour le répandre et le vivre dans le monde, au point que les païens des premiers siècles, admiratifs, montraient du doigt les chrétiens et disaient : « Regardez, comme ils s'aiment les uns les autres ! »

Après le lavement des pieds, auquel Judas s'était soumis avec un regard froid et un cœur insensible, Jésus ne pouvait pas et ne voulait pas se laisser perturber plus longtemps par le traître qui était assis là, aux aguets. Il révéla à ses disciples qu'il allait maintenant être livré à ses ennemis, et que le traître était assis au milieu d'eux. Ce dernier avertissement pressant tomba comme un coup sur Judas, mais sans aucun effet, car il était entièrement devenu un instrument de Satan. Le Seigneur lui signifia de sortir, par ces mots : « Ce que tu as à faire, fais-le vite !²⁴ ». Ce faisant, Jésus lui-même déclenchait la suite des événements²⁵. Personne ne remarqua que Jésus, d'un bout à l'autre de sa passion, dirigeait le déroulement des événements, ici aussi bien qu'à Gethsémani et devant ses juges.

Lorsque Judas entendit ces mots, il se leva et sortit. De nouveau il parcourut les ruelles étroites et sombres de la ville. Jean ajoute quelques mots significatifs : « il faisait nuit ». Il ne se doutait pas que c'était sa dernière nuit. La nuit d'après, le suicidé reposait déjà dans le tombeau.

La sortie du traître, qui n'avait été présent qu'en tant qu'espion, signifiait pour le Seigneur une véritable libération intérieure. Maintenant, comme un torrent contenu qui peut enfin s'échapper, se déversait de son être intérieur, avec un amour tendre, tout ce qu'il avait à dire à ses disciples dans cette dernière heure. Cette nuit et le matin suivant, ils affrontaient les événements terribles, sans les comprendre et avec effarement. C'est pourquoi Jésus a utilisé ces dernières heures de communion sur la terre, dans cette salle, pour les équiper. Ses paroles d'adieu, closes par une prière sublime, que Jean a conservées pour nous dans les chapitres quatorze à dix-sept de son évangile, avaient pour but de donner aux disciples ébranlés la juste compréhension de ce chemin apparemment si sombre. Il leur ouvrait les yeux sur le fait que sa mort épouvantable était en vérité sa glorification, une élévation vers son Père, et devait être aussi pour eux un événement grand et heureux, dont ils devaient se réjouir. Car son départ vers le Père ne signifiait aucunement être éternellement séparés de Jésus ; mais plutôt, il restait avec eux, mais sous une autre forme. Et ce n'est pas non plus lui seul qui entrait dans la gloire, mais il leur préparerait une place dans la félicité de la maison du Père et dans ses nombreuses demeures, pour que le moment venu il les prenne avec lui, pour que là où il est, ils soient eux aussi.

Ce n'est que lorsque nous pensons à tout cela que nous comprenons sa première parole après la sortie de Judas : « Maintenant le Fils de l'homme a été glorifié, et Dieu a été glorifié par lui », ce qui veut dire : Maintenant ont commencé les événements, qui déjà demain vendredi conduiront à ma glorification et à ma souveraineté.



À propos de Pâques

Extrait de : "Le connais-tu ?", par Ludwig Schneller – 1947 – pages 188 à 263 – (version 5, le 25.02.2021)

L'adieu

En route vers l'Italie le célèbre peintre Ludwig Richter²⁶ rencontra à Salzbourg un timonier hollandais d'une cinquantaine d'année, qui, après un naufrage, était en route pour rentrer chez lui. Le timonier lui dit : « J'ai une longue route devant moi, mais j'ai un bon compagnon de voyage. »

« Oh » ; répliqua Richter, « ça c'est une chance ; Et qui est-ce donc ? »

« C'est le bon Dieu en personne », répliqua l'homme, dont le visage trahissait la valeur et l'honnêteté²⁷. « Et ici (tout en tirant un Nouveau Testament de sa poche) j'ai ses paroles. Quand je lui parle, il me répond par ce livre. Ainsi, je marche avec assurance, cher Monsieur. »

Ces paroles se sont incrustées dans le cœur de Richter, qui jusqu'à ce voyage n'avait pas beaucoup pensé à Dieu. En continuant son voyage dans la vallée de Ziller²⁸, il trouva par hasard dans une maison un petit livre évangélique²⁹. Il feuilleta dedans au hasard. Son regard tomba sur les paroles d'adieu de Jésus dans l'évangile selon Jean. Il était surpris, et même étonné que l'on possède un si long discours de Jésus en personne. Notre homme, catholique, n'avait jamais eu une bible en main. Il fut emballé en lisant ces paroles, comme par exemple : « Je suis le chemin et la vérité et la vie ; personne ne va au Père si ce n'est pas moi. Si vous me connaissez, vous connaîtrez aussi mon Père. (...) Si vous m'aimez, vous vous appliquerez à observer mes commandements ; moi je prierai le Père, et il vous enverra un autre Paraclet qui restera avec vous pour toujours.³⁰ ». Pour lui, c'était des sons venus d'un monde supérieur, des mots qui le touchaient profondément, d'une manière inattendue, même s'il ne pouvait pas en comprendre grand-chose. Une nervosité bizarre s'empara de lui. Ces mots résonnaient pour lui comme un mystérieux son de cloches, auquel répondait un faible écho dans son être intérieur. Il ne savait pas d'où cela venait, ni à quoi cela devait le mener. Mais là a commencé l'amitié de Richter avec sa Bible, amitié qui dura tout le reste de sa vie, et qui pour lui aussi est devenue son bon et fidèle compagnon de vie.

Savons-nous, nous qui connaissons la Bible depuis que nous sommes petits, savons-nous que faire avec ces paroles d'adieu de Jésus ? Si nous ne les relisons pas pendant le temps de la Passion, alors, est-ce qu'en nous aussi nous percevons ce mystérieux son de cloche et l'écho discret en nous ? J'aimerais apporter aux lecteurs une petite aide, en éclairant les circonstances extérieures dans lesquelles Jésus a prononcé ces paroles. Ces paroles incomparablement belles et profondes, chacun doit les relire lui-même dans sa bible. C'est pourquoi, avec mes propres mots et le plus brièvement possible, je vais résumer leur sens, autant que cela est possible, pour suivre le déroulement du discours.

La situation, dans laquelle Jésus parle, Jean l'a marquée en bref, mais cela en dit long, par les mots : « Dès que Judas fut sorti » (Jean 13.31). Le Seigneur venait juste de démasquer le traître. Judas n'avait pas du tout essayé de nier, mais résolument attaché à ses pensées sombres, il avait quitté la salle.

Les onze apôtres, comme foudroyés, étaient assis là. Aucun d'entre eux n'avaient cru celui qui avait été jusque là leur compagnon apôtre capable d'une telle bassesse. Mais maintenant, d'un seul coup, c'était devenu clair pour eux que désormais, inéluctablement, Jésus marchait vers la mort. Cette nuit encore ! Judas était en route. Maintenant les choses allaient connaître leur développement fatal. Bouche bée de terreur, ils regardaient le Seigneur et se demandaient qu'est-ce qu'il leur dirait maintenant.

La sortie de Judas avait sur Jésus un tout autre effet. Il se sentait comme libéré d'un cauchemar. Maintenant il pouvait enfin parler ouvertement à ses disciples, leur ouvrir son cœur. Il ne lui restait plus beaucoup de temps pour cela. Le lendemain soir il serait déjà dans le tombeau. Comme il pouvait comprendre les sentiments de ses disciples, à quel point ils seraient malheureux et désespérés, lorsque si soudainement il leur serait si arraché ! Encore une fois, Jésus mettait tout son amour dans ses paroles. Comme un fleuve enfonçant une digue s'échappait de lui ce qu'il avait encore à leur dire pour les consoler et les encourager.

Jésus n'a pas parlé de manière ininterrompue. Les disciples étaient si perplexes et effarés qu'à six reprises ils ont interrompu Jésus avec leurs questions. C'était terrible pour eux de penser que soudain Jésus devait mourir.

À propos de Pâques

Extrait de : "Le connais-tu ?", par Ludwig Schneller – 1947 – pages 188 à 263 – (version 5, le 25.02.2021)

Ils étaient encore dans une incompréhension totale de ce que signifiait sa mort pour le salut. C'est d'abord Pierre qui l'a interrompu (13.16), ensuite Thomas (14.5), Philippe (14.8), Jude frère de Jacques (124.22), une fois tous les disciples ensemble (16.19), et pour finir encore tous ensemble (16.29).

Jésus : Mes petits enfants, je dois maintenant vous parler ouvertement, pour vous éviter de ne plus savoir quoi penser, lorsqu'arriveront les événements qui vous paraîtront si terribles. Comme je vous l'ai dit hier sur le parvis du temple (Jean 12.28), lorsque les Grecs ont voulu parler avec moi, ce qui vient ne conduit pas à ma ruine, mais à ma *glorification*. Le départ de Judas n'est que le premier pas sur le chemin qui va me conduire rapidement à ma glorification auprès de mon Père. Certes, ma présence physique avec vous touche à sa fin. Je ne suis plus encore qu'une heure avec vous. Mais lorsque je ne serai plus avec vous, restez d'autant plus solidaires dans l'amour. C'est ma dernière volonté, que je vous laisse là.

Pierre : (tout effaré) Seigneur, où vas-tu ?

Jésus : Là où je vais, tu ne peux pas me suivre cette fois-ci.

Pierre : Pourquoi pas ? Je veux donner ma vie pour toi !

Jésus : Donner ta vie pour moi ? En vérité, en vérité, je te le dis : le coq ne va pas chanter avant que tu m'aies renié trois fois.

Jésus (de nouveau à tous les disciples) : Que votre cœur ne se trouble pas à cause de ma mort ! Faites confiance à Dieu, alors vous me ferez aussi confiance. Dans la maison de mon Père il y a beaucoup de demeures. Je vous y précède pour y préparer aussi votre place. Là où je suis, là vous serez aussi alors toujours chez vous. Le chemin pour y aller, vous le connaissez.

Thomas : Nous ne savons même pas où tu vas. Comment pourrions-nous en connaître le chemin ?

Jésus : Je suis moi-même le chemin. Accroche-toi à moi dans la foi, c'est le seul bon chemin. Si vous m'aviez vraiment reconnu, vous connaîtriez aussi mon

Père. Mais c'est justement par ma mort que moi-même et le Père serons vus sous un éclairage tout nouveau. Et vous venez juste de voir le Père.

Philippe : Ah ; Seigneur, mais montre-nous le Père ! Permetts-nous de le voir vraiment une fois ! C'est tout ce que nous souhaitons, pas plus !

Jésus : Mais, Philippe, cela fait si longtemps que je suis avec vous, et tu ne me connais pas encore ? Celui qui m'a vu, a vu le Père. Je suis sa manifestation³¹ visible sur terre. Après ma mort, il va exaucer toutes vos prières. En outre, je vais lui demander de vous envoyer un autre assistant³², l'*Esprit de la Vérité*. Il vous montrera en toute chose la bonne voie à suivre, comme moi je l'ai fait jusqu'à présent. Ne pensez pas qu'après ma mort vous serez abandonnés ! Non, je ne vais pas vous laisser orphelins. Je reviendrai vers vous dans cet Esprit de la Vérité. Il vous montrera avec toute clarté que je suis dans le Père et que le Père est en moi et que par l'Esprit de la Vérité je suis en vous. Et même si maintenant je vous quitte dans la mort, je vais renverser les barrières entre le monde visible et le monde invisible et je vous apparaîtrai d'une manière visible.

Jude frère de Jacques : Mais pourquoi seulement à nous ? pourquoi pas au monde entier ! Cela ferait une impression formidable et conduirait ta cause à la victoire !

Jésus : (laissant apparemment cette question sans réponse et passant sous silence le fait que lors de son retour il se montrera au monde entier) : c'est bien sûr d'abord à mes disciples que je me manifesterai. Mais cependant personne dans le monde entier ne sera exclu des promesses que je vous ai données. Toute personne qui m'aime et qui garde ma parole, mon Père l'aimera. Et nous, le Père et moi, viendrons vers lui et habiterons chez lui. Si vous m'aimiez, vous ne seriez pas à ce point consternés sur ma mort, mais vous vous réjouiriez pour moi, du fait que je vais au Père. Mais mon retour³³ (au ciel) sera profitable pour vous aussi. Car, certes, le Père est plus grand que moi, mais il a mis sa toute puissance dans mes mains. Je ne marche pas vers mon anéantissement, mais vers ma gloire. Je ne vais pas me soustraire à mon arrestation, que Judas est en train de préparer, mais je vais librement me mettre à la disposition de mes ennemis. C'est justement en me mettant volontairement à la disposition de mes

À propos de Pâques

Extrait de : "Le connais-tu ?", par Ludwig Schneller – 1947 – pages 188 à 263 – (version 5, le 25.02.2021)

ennemis que le monde reconnaîtra que ce n'est que par amour pour le Père que je remplis avec obéissance la mission qu'il m'a confiée, que je donne ma vie pour le monde. Aussi, levez-vous et partons d'ici (Jean 14.31).

Alors Jésus se leva, et ses apôtres avec lui. Ils sortirent de la grande chambre haute sur le toit plat. Là, devant eux, était Jérusalem, avec ses lumières, à la lueur de la pleine lune. Le temple de marbre blanc s'élevait comme un géant au-dessus de l'océan de maisons. Là-bas à l'ouest, on voyait la forteresse royale, où habitait Pilate pendant la fête, et où, le lendemain matin, Jésus devait être interrogé, maltraité et condamné. À l'est on distinguait les belles lignes du Mont des Oliviers. Et même, tout au loin, au-delà de la Mer Morte, on voyait clairement les montagnes de Moab, sous le clair de lune. Avant de descendre l'escalier jusque dans la ruelle, il semble avoir fait encore une pause sur le toit, pour parler une fois encore de ce dont son cœur était plein. Car il ne faut sûrement pas penser que le Seigneur ait tenu la suite de son discours (Jean chap. 15 à 17) en route dans les ruelles animées par le peuple qui fêtait ou en dehors de la ville. Ce n'est qu'en Jean 18.1 qu'il est question de la sortie de la ville.

Là, sur la terrasse éclairée par la pleine lune il les a encore une fois exhortés à demeurer en lui. À défaut de demeurer en lui, ils périraient sûrement, comme un sarment détaché du cep. Il les assurait encore une fois que son retour vers le Père concourrait à leur plus grand bien. Il leur promettait encore une fois l'Esprit de Vérité, comme leur meilleur assistant. Il les reconfortait en leur disant que ce n'était pas pour longtemps qu'ils seraient séparés de lui : encore un peu de temps, et vous ne me verrez plus, et puis encore un peu de temps, et vous me verrez³⁴ de nouveau.

Les *disciples* (chuchotant entre eux, car Jésus fait une pause. Par le fait que bientôt ils ne le verront plus, ils comprennent que Judas est déjà en chemin pour l'arrêter. Mais le revoir après peu de temps, cela restait mystérieux pour eux. Aucun ne pensait à la résurrection) : Tout cela, les disciples ne le comprennent pas. Un peu de temps, et ne plus le voir, et encore un peu de temps et le revoir de nouveau – qu'est-ce qu'il a bien pu vouloir dire là ?

Jésus : Oui, oui, vous allez pleurer et vous lamenter, lorsque je serai arraché loin de vous, et le monde se réjouira. Mais n'ayez crainte ! Votre tristesse sera

vite changée en joie. Je marche vers ma glorification. Là commencera pour vous une toute nouvelle sorte de relation avec moi. Alors certes, vous ne pourrez pas comme jusqu'à présent venir à moi avec chacune de vos demandes. Mais en vous réclamant de moi vous adresserez vos demandes à mon père, et il les exaucera. Demandez, et vous recevrez certainement. Et lorsque vous ferez chaque jour l'expérience, que cela est vrai, alors vous ne serez plus tristes comme maintenant, mais votre joie sera alors parfaite. Jusqu'à présent j'ai pu vous dire beaucoup de choses dans un langage humain imagé. Mais alors, par l'Esprit de vérité, je vous parlerai distinctement, pas à mots couverts. En toutes choses, adressez-vous avec confiance au Père, car lui-même vous aime. Lui-même vous a rencontrés dans ma personne. Je suis venu de lui, et je retourne à lui. Voilà la réponse à la question posée auparavant : Où vas-tu ?

³⁵*Tous les disciples* : Oui, maintenant tu nous as clairement dit où tu vas, sans images de langage. Et tous ensemble nous t'assurons encore une fois : nous croyons fermement que tu es venu de Dieu.

Jésus (réjoui de cette dernière déclaration, dans une heure si grave) : Oui, maintenant vous croyez.

C'était une belle confession adressée par les apôtres à leur maître sur le départ, à la fin de leur apprentissage. Oui, cela donnait presque l'impression que Jésus ne devait pas marcher vers la mort sans le soutien de l'amour et de l'amitié des hommes. Mais il savait bien que ce n'était pas le cas. C'est abandonné et seul qu'il lui faudrait marcher vers la mort. Aussi il ajouta : Voici que l'heure vient, et c'est maintenant que vous serez dispersés, chacun de votre côté, et vous me laisserez seul. Mais je ne suis pas seul, le Père est avec moi³⁶. Maintenant, ébranlés et décontenancés, vous me regardez. Mais jusque dans l'avenir le plus lointain vous n'avez plus rien à craindre. Tout ce que je vous ai dit au cours de cette dernière soirée, cela vous reviendra plus tard à l'esprit. Et parce que vous êtes liés à moi au point que rien ne puisse vous séparer de moi, cette paix que vous avez toujours observée en moi, cette même paix remplira alors votre cœur. Bien sûr, le monde vous réservera encore souvent des tribulations, car personne ne parcourt le monde sans connaître de tribulations. Mais prenez courage ! Le monde ne peut plus vous nuire en quoi que ce soit,

À propos de Pâques

Extrait de : "Le connais-tu ?", par Ludwig Schneller – 1947 – pages 188 à 263 – (version 5, le 25.02.2021)

car j'ai vaincu le monde. Ma mort comme ma glorification seront pour vous la preuve que je suis plus fort que le monde entier. Au milieu du combat dans ce monde, la communion avec moi vous procurera une paix indestructible. Et cette paix, que je suis le seul à pouvoir donner, c'est le legs que je vous fais.

Après avoir prononcé toutes ces paroles, le Seigneur conclut son parcours d'apprentissage avec ses disciples par une prière saisissante. « Il leva les yeux au ciel », dit Jean et cela indique qu'il n'était plus dans la salle, mais à l'extérieur sur la terrasse, sous le ciel étoilé, scintillant de Palestine. La vue de son noble visage tourné vers le ciel est restée inoubliablement gravée dans le cœur de l'apôtre. Toutes les requêtes que Jésus avait à cœur pour ses disciples et pour sa future église, il les fit monter jusqu'aux oreilles du Père, en terminant par ces mots³⁷ : « pour que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux, et moi en eux. »

À partir de maintenant, dans la soirée déjà bien avancée, nous pouvons accompagner les douze hommes sur leur chemin. Car c'est le moment où Jean dit : « Ayant ainsi parlé, Jésus s'en alla, avec ses disciples, au-delà du torrent du Cédron ». Ils quittèrent la ville par la porte orientale³⁸ et delà, descendirent en cinq minutes le raidillon jusque dans la vallée du Cédron. Sur un pont ils franchirent le lit habituellement asséché du torrent, environ là où aujourd'hui chacune des vieilles églises grecque, romaine, russe et arménienne ont aménagé leur propre jardin de Gethsémani. Mais aucun de ces jardins n'est authentique. Car à cet endroit, à cinq minutes de la porte de la ville, et en plus dans la vallée du Cédron occupée par les tentes des pèlerins³⁹ venus pour la fête, vallée protégée du vent et du froid, en un tel endroit Jésus aurait vécu son Gethsémani au milieu d'une foule de pèlerins. Impensable ! Jean dit assurément que Jésus a passé le torrent du Cédron. Mais cela ne veut pas dire qu'il n'a pas continué un bon bout de chemin, à savoir jusqu'au véritable jardin de Gethsémani, qui a dû être situé sur le versant oriental du Mont des Oliviers. Là était une cour, un domaine (Matthieu 26.36), donc un jardin avec un bâtiment, dans lequel il a pu avoir passé la nuit avec ses disciples. Mais ce jour-là il n'entra pas dans la maison, mais resta dehors. Ce jour-là personne ne devait aller se coucher. C'est dehors qu'il voulait attendre Judas et sa troupe.

Judas et ses gens armés sont sûrement allés en premier à la salle de la Cène, là ils auraient pu procéder à l'arrestation de Jésus de la manière la plus pratique et le plus discrète. Ce n'est que lorsqu'il trouva la maison vide qu'il alla avec eux au jardin de Gethsémani. Car, dit Jean, Judas connaissait aussi l'endroit (Jean 18.2). Bien sûr, car il y avait même dormi avec Jésus et ses disciples la nuit précédente. Jésus aurait aussi pu attendre Judas dans la salle de la Cène. Mais il ne l'a pas voulu. En ville cela aurait donné l'impression que Jésus ne s'était douté de rien et aurait été pris à l'improviste. Mais ici, dehors, si Jésus l'avait voulu, tous les chemins lui étaient ouverts pour prendre la fuite. Mais il fallait que chacun voie que Jésus n'était pas surpris, mais qu'il s'est livré librement aux mains de ses ennemis. C'est textuellement ce qu'il avait dit aux disciples auparavant (Jean 14.31⁴⁰) : « mais de la sorte le monde saura que j'aime mon père et que j'agis conformément à ce que le Père m'a prescrit. Levez-vous, partons d'ici ! »

Jésus a prié encore, seul, sous les oliviers. Les disciples, après ces heures agitées, s'étaient endormis à la belle étoile. C'est là qu'ils devaient l'attendre. Lorsque soudain, des lueurs de torches vacillèrent sur les rochers et les oliviers. Un cliquetis d'armes et des cris d'hommes se firent entendre. Jésus fut arrêté et ligoté. Les disciples prirent le large. La troupe nombreuse, qui était sortie armée de bâtons et d'épées comme pour l'arrestation d'un voleur et d'un assassin, conduisit le prisonnier en ville, en traversant la vallée du Cédron, par le chemin même sur lequel Jésus était sorti à peine une heure auparavant.



Une scène de l'histoire du vendredi saint⁴¹

Jérusalem a toujours été ensermée sur trois côtés par des ravins en partie escarpés, une ville construite de manière compacte, qui ne disposait pas de beaucoup d'espaces libres pour des lieux publics⁴². L'unique place vraiment grande était la place du temple à l'est, en face du Mont des Oliviers.

À propos de Pâques

Extrait de : "Le connais-tu ?", par Ludwig Schneller – 1947 – pages 188 à 263 – (version 5, le 25.02.2021)

Elle était si grande qu'aujourd'hui encore elle occupe complètement un cinquième de la vieille ville⁴³.

Mais à l'ouest, se trouve encore une seconde place publique, c'est la place où l'on entre aujourd'hui par la porte de Jaffa. C'est une place très ancienne, qui existait déjà à l'époque de Jésus. La porte de Jaffa est la porte principale de Jérusalem, et c'est par elle que doivent pénétrer dans la ville toutes les personnes qui viennent de Bethléem, d'Hébron et de la Mer Méditerranée. Pour cette raison, c'est à toute heure de la journée qu'il y règne une grande animation. Tout passe par ici.

Aujourd'hui la "place" étroite pourrait être cinq fois plus grande, pour satisfaire à la circulation. À l'époque de Jésus également la place principale de la ville a dû être bien plus étendue. Mais au cours des siècles les maisons se sont de plus en plus avancées, pour ne plus laisser que la "place" actuelle assez étroite et allongée.

Mais dès le premier regard on voit que c'est une place d'une grande importance historique. Car sur son bord ouest se dressent, noircies par les années, les tours et les murailles les plus imposantes que la Jérusalem d'aujourd'hui connaisse. Et tout particulièrement la tour gigantesque, que l'on a la bêtise de présenter aux étrangers comme la "tour de David", bien qu'elle n'ait pas le plus petit rapport avec le roi David. C'est au contraire le dernier vestige du château royal d'un fabuleuse magnificence que se fit construire Hérode I^{er} avant même la naissance du Seigneur, sur le point culminant de la ville. Mais ce château ne devait pas être seulement une résidence brillante, mais aussi un ouvrage défensif à partir duquel le tyran, avec ses troupes, pouvait tenir en échec toute révolte de la population. Pour cette raison, il entourait le palais somptueux de trois puissantes tours fortifiées, auxquelles il donna les noms de ses deux frères Phasaël et Hippicus, et celui de son épouse Mariamne.

Lorsque cent ans plus tard le général romain Titus conquiert Jérusalem, et détruit la ville sans en laisser une seule pierre en place, il ne laisse en place que ces trois tours géantes, pour que la postérité puisse voir de quelles fortifications imprenables les glorieuses légions romaines avaient pu s'emparer.

La tour de Phasaël, la plus imposante de ces tours, que l'on montre aux étrangers en l'appelant "tour de David", est debout encore aujourd'hui et domine la place et la ville entière de ses énormes pierres de taille à bords jointés, noircies par les années. L'ancien fossé hérodien s'enfonce toujours entre la "place" et la tour. Du fossé s'élève la tour, d'abord en biais dans sa partie basse, puis verticalement vers le haut. C'est cette tour de Phasaël, avec ses vieux ouvrages défensifs, qui marque de son empreinte l'ensemble de la place intérieure de la porte de Jaffa. Chaque jour, c'est la moitié de Jérusalem qui passe par cette "place". Tous les étrangers et les pèlerins, au cours de leur séjour à Jérusalem, passent chaque jour devant cette tour, et aucun d'eux ne sait qu'il se trouve sur l'une des places les plus mémorables au monde. Car c'est ici, en plus de Golgotha, la scène principale de l'histoire du vendredi saint. Ici Jésus a été interrogé par Pilate et condamné à la crucifixion.

Pour illustrer les procédures de l'époque, nous montons sur le toit plat d'une des plus grandes maisons actuelles, qui bordent la place côté est. Déjà dans mon enfance je suis souvent allé là-haut, parce que c'était à l'époque le logement de l'évêque protestant à Jérusalem.

Là-haut nous avons une vue panoramique sur toute la longueur de la place, à partir de laquelle plusieurs ruelles et venelles conduisent à l'intérieur de la ville. Juste en face de nous nous voyons la tour de Phasaël. Au sud-ouest de celle-ci se dressait le château, une construction magnifique à deux ailes. Son emplacement exact ne nous est pas connu. Il ne pourra être déterminé que lorsqu'un jour la pelle du chercheur aura dégagé les murs de fondations qui sont encore recouverts de terre.

Au sud de l'endroit où le château a dû se trouver nous voyons, magnifiquement groupés, la couronnes d'arbres qui, après les antiques cyprès de la place du temple, sont les plus beaux et les plus grands arbres que je connaisse en Palestine. Ce vendredi premier saint, de tels arbres ont déjà dû se dresser là. Car selon Josèphe le château comprenait des plantations d'arbres, des jardins, et des étangs, qui n'ont pu se trouver nulle part ailleurs. Donc, lorsque pour cette fête de la Pâque juive Pilate et son épouse sont montés pour quelques jours de leur résidence sur la côte méditerranéenne jusqu'ici à

À propos de Pâques

Extrait de : "Le connais-tu ?", par Ludwig Schneller – 1947 – pages 188 à 263 – (version 5, le 25.02.2021)

Jérusalem, les deux se sont sans doute promenés dans ce jardin admiré par beaucoup.

Au nord de ces plantations, la place du château a dû s'étendre bien plus loin vers l'est.

C'est sur cette emplacement donc, dans cette petite partie des vestiges que nous voyons à nos pieds, que se sont passés les événements du matin du vendredi saint. Au nord nous voyons la route par laquelle Jésus a été conduit ici depuis le sanhédrin. Comme autrefois, elle est aujourd'hui encore la principale route de circulation qui reliait les deux endroits les plus distingués de la ville, le temple et la place du château. Seulement, la rue d'aujourd'hui se trouve de quatre à six mètres au-dessus de la rue d'alors, parce que depuis cette époque les débris de l'ancienne Jérusalem, détruite, se sont accumulés par-dessus.

Sur cette rue, donc, aux premières heures du vendredi, le cortège mémorable arriva : en tête, Jésus, ligoté avec une corde (Matthieu 27.2), gardé par des policiers du temple, et derrière tous les grands personnages⁴⁴, que par ailleurs on ne voyait pas si facilement parcourir la ville ensemble en cortège.

Le cortège traverse toute la place jusqu'au portail du château. Dans le château lui-même ces pieux messieurs ne veulent pas entrer, de peur de se rendre impurs pour la fête de la Pâque.

Pilate, apparemment mis au courant que ces messieurs viendraient de si bon matin avec un révolutionnaire dangereux, vient au-devant de leur souhait et sort sur la place du château, le Gabbatha. À cette heure si précoce, la place est encore complètement vide de monde. Maintenant Jésus se tient devant le gouverneur (Matthieu 27.11), à qui on avait rapporté qu'il brigait la couronne royale des Juifs.

« Tu es le roi des Juifs ? » demanda Pilate avec sarcasme.

« Oui ».

Maintenant, ces grands personnages⁴⁵ déversent leurs accusations devant le gouverneur. Mais Jésus se tait. Ils apportent encore et encore de nouvelles accusations. Rébellion contre le gouvernement de l'empereur, excitation à ne pas payer l'impôt. Mais Jésus se tait. Pour le gouverneur, ce calme inhabituel d'un accusé est incompréhensible.

Pilate finit par essayer lui-même de faire parler cet homme silencieux : « N'entends-tu pas tous ces témoignages contre toi ? » Mais sur aucun des points il ne lui donna de réponse, de sorte que le gouverneur était fort étonné. » Face à de tels mensonges, prononcés consciemment, qui le suspectaient de révolutionnaire politique, le silence était la seule réponse possible.

Dans leur zèle les accusateurs évoquent que Jésus aurait commencé son agitation politique en Galilée. Pilate se saisit de cette remarque, pour fuir cette tractation désagréable en envoyant les accusateurs chez Hérode⁴⁶, qui séjournait ces jours-là à Jérusalem pour la fête de la Pâque.

Le cortège retourne sur la même rue menant au temple, rue dans laquelle se trouve le palais maccabéen des Hasmonéens, dans lequel Hérode habite, à peu près à l'endroit indiqué aujourd'hui sur les plans de Jérusalem. Jésus ne daigne pas non plus dire un seul mot à l'assassin de Jean-Baptiste. Hérode se venge par la moquerie et le mépris. Mais lui aussi déclare le prisonnier innocent de toute agitation politique, et se débarrasse lui aussi de ce cas indésirable en le renvoyant à Pilate.

Après peut-être une heure chez Hérode, le cortège reprend pour la troisième fois la même rue pour retourner sur la place du château. Mais, quelle différence par rapport à la fois précédente. Tôt le matin, alors que personne ne se pressait quoi que ce soit d'une arrestation de Jésus, la place était encore complètement vide. Maintenant elle était remplie d'une foule de plusieurs milliers de personnes.

La nouvelle que Jésus, la personnalité du pays dont on parlait le plus depuis deux ans, avait été arrêté et, en toute matinée, livré par l'ensemble du Grand Conseil au gouverneur romain, s'était répandue dans la ville comme une trainée de poudre. Cela avait fait grande sensation, non seulement chez les

À propos de Pâques

Extrait de : "Le connais-tu ?", par Ludwig Schneller – 1947 – pages 188 à 263 – (version 5, le 25.02.2021)

Jérusalémites, mais aussi auprès du million – ou plus – de pèlerins venus pour la fête de la Pâque. Dès la nouvelle connue, tous s'étaient vite rendus place du château, dans la ville haute.

Pilate est maintenant contrarié de voir le Grand Conseil se présenter pour la deuxième fois devant son château. Et ce qui le mécontente encore plus, c'est cette foule excitée, passionnée, qui remplit toute la place. Maintenant, il ne peut plus se dérober. Cette fois-ci, il interroge l'accusé, non plus dehors, mais il le fait entrer avec lui dans le château. Conscient dès le début que le souverains sacrificateurs – qu'il hait – ne lui ont livré l'accusé que par jalousie (Matthieu 27.18), il se convainc par l'interrogatoire que Jésus n'a jamais eu l'idée de se proclamer roi du pays, politiquement parlant

Peu après Pilate ressort avec l'accusé et le déclare innocent de tout activisme politique. C'est alors que se déroule une tractation singulière, comme Pilate n'en n'a jamais vécue. D'un côté, le gouverneur, de l'autre les souverains sacrificateurs et le peuple qu'ils ont aiguillonné. Les passions se déchaînent. Coup pour coup, affirmation et objection.

Pilate : Je ne le trouve coupable de rien. Mais c'est la coutume qu'à l'occasion de la fête de la Pâque, je vous libère un prisonnier. Est-ce que je dois vous libérer le roi des Juifs ?

Les Juifs : Non, pas lui, mais Barrabas, Barrabas !

Pilate : Mais alors, que dois-je faire de Jésus, que vous appelez le roi des Juifs ?

Alors le cri retentit pour la première fois aux oreilles de Pilate : Crucifie-le !

Pilate : Quel mal a-t-il donc fait ?

Cette question a pour seule conséquence⁴⁷ que les cris furieux redoublent : Crucifie, crucifie-le !

Pilate (se rendant bien compte que face au peuple excité, comme fou, il doit au moins consentir à moitié à leur désir) : Je vais le faire flageller, et alors je le relâcherai.

Pilate ordonna la flagellation. La garde du château prend Jésus et le conduit dans la cour intérieure, que nous avons devant les yeux depuis notre poste d'observation sur le toit situé en face. Là, peut-être justement dans la puissante tour de Phasaël, la cruelle punition de la flagellation est exécutée, et assaisonnée de moqueries et de rires.

Jésus, couvert de sang, revêtu du manteau rouge et couronné d'épines (Jean 19.5), est ramené par les soldats au bout d'un quart d'heure peut-être. Pilate ressort avec lui dans la cour du château.

Pilate : Je le conduis vers vous, pour que vous sachiez que je ne trouve en lui aucun crime⁴⁸. (Et montrant la figure pitoyable maculée de sang) : Regardez, quel homme⁴⁹ ! (Il veut dire : N'est-ce pas une punition suffisante ?)

Les Juifs : (de mille voix) ; Crucifie, crucifie-le !

Pilate : Vous, prenez-le et crucifiez-le ! (Jean 19.6).

Les Juifs : Nous n'avons le droit de puer personne. Et il *doit* mourir.

Pilate : Je ne trouve pas de crime en lui !

Les Juifs : Nous avons une loi, et selon la loi il doit mourir. Car il s'est fait Fils de Dieu.⁵⁰

Pilate est effrayé. Fils de Dieu ? Et si ce prisonnier qui lui fait face avec une telle assurance était vraiment le Fils de Dieu ? Devenu soucieux, il rentre de nouveau dans le palais, pour parler avec Jésus sans être dérangé. Ce qu'il entend là lui fait une si grande impression qu'il est maintenant décidé à le libérer. Déterminé, il ressort avec Jésus sur la place et fait part au peuple de son intention.

À propos de Pâques

Extrait de : "Le connais-tu ?", par Ludwig Schneller – 1947 – pages 188 à 263 – (version 5, le 25.02.2021)

Alors s'élève une telle vague de protestation, que l'homme versatile est rempli de doute. C'est alors que les souverains sacrificateurs sortent leur arme la plus acérée, qu'ils s'étaient réservée pour la fin. Le gouverneur corruptible et violent avait toute raison de craindre une accusation devant l'empereur. Et c'est de cela qu'ils le menacent maintenant.

Les Juifs : Si tu le relâches, alors tu n'es pas l'ami de l'empereur !

Face à cette menace ses meilleures intentions s'effondrent. Maintenant ils tiennent Pilate en main. Il doit céder, qu'il le veuille ou non. Il doit maintenant prononcer la condamnation.

Il fait apporter du château son siège de juge⁵¹, duquel tout verdict romain doit être annoncé, pour être valide (Jean 19.13). Depuis notre poste d'observation, nous pouvons voir l'emplacement approximatif, où ce siège a dû être placé sur le Gabbatha, peut-être entre les vieilles murailles qui sont encore debout et la cour de l'actuelle Église de Christ⁵².

Pilate (en se moquant d'eux) : Voici votre roi !

Les Juifs : À mort ! À mort ! Crucifie-le !

Pilate : Me faut-il crucifier votre roi ?

Les Juifs : Nous n'avons pas d'autre roi que César. Crucifie-le, crucifie-le !

Pilate se rend compte que résister davantage ne le mène à rien, et qu'il doit maintenant laisser les choses suivre leur cours. Le juge sans scrupule⁵³ se met encore en scène, comme s'il était au théâtre : il fait apporter une bassine d'eau, et se lave les mains devant tout le peuple⁵⁴.

Pilate : Je suis innocent du sang de ce juste.

Les Juifs (de mille voix) : Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants !⁵⁵

Maintenant, Pilate s'assied au tribunal et prononce les paroles fatales, qui vont résonner durant des millénaires et porter son nom dans le monde entier au travers de la confession de foi chrétienne : *Ad crucem* (qu'il soit crucifié) !

Le capitaine du palais reçoit l'ordre de procéder à l'exécution. Il s'avance avec ses soldats. Dans les bâtiments de la forteresse, peut-être à l'intérieur de la tour massive de Phasaël, ils prennent trois croix. Jésus et deux brigands, qui étaient en attente de leur exécution, sont chargés chacun de leur croix. Au son de la criailerie de la foule assoiffée de sang, le détachement est en marche. Et derrière suit la foule de milliers de personnes, parmi eux aussi de nombreux partisans de Jésus, de Jérusalem ou bien venus de Galilée, et aussi Marie, la mère de Jésus, sa sœur Salomé, son fils Jean, Marie mère de Jacques, Marie de Magdala, que l'on va par la suite rencontrer sous la croix, et beaucoup d'autres (Matthieu 27.55).

Nous savons que le cortège se dirigeait vers Golgotha. Mais où Golgotha était situé, là-dessus toute information crédible nous manque. La seule chose que nous sachions avec certitude, c'est l'information donnée par l'épître aux Hébreux (13.12), selon laquelle Jésus a été crucifié en dehors de la porte. Le déplacement de Golgotha dans l'actuelle église du Saint-Sépulcre a été introduit seulement trois cents ans plus tard.

Depuis notre poste d'observation, vu du toit en terrasse, les soldats auraient pu avoir quitté la ville ici, à l'ouest, par la porte de Jaffa, ou bien alors par la rue du temple, souvent mentionnée, vers la porte nord. Les deux sont possibles. Aujourd'hui on ne peut plus le déterminer. En tout cas, Golgotha se trouvait du côté nord de la ville. Car s'est seulement là qu'une grande foule pouvait se réunir autour de la croix, alors que sur les trois autres côtés des ravins abrupts descendent en profondeur.

Nous quittons la place de la porte de Jaffa en étant conscients que nous nous sommes trouvés sur une des places les plus importantes non seulement pour l'histoire de Jérusalem, mais aussi pour l'histoire du monde entier. Ces murailles et ces tours vieilles de deux-mille ans sont encore là comme des témoins muets de ces heures d'agitation fébrile du vendredi saint. On peut se

À propos de Pâques

Extrait de : "Le connais-tu ?", par Ludwig Schneller – 1947 – pages 188 à 263 – (version 5, le 25.02.2021)

réjouir que la légende inventive, qui a créé à Jérusalem ces "lieux saints" innombrables, a par ignorance laissé de côté cette place. Autrement tout serait recouvert d'autels, d'églises et de chapelles, et l'on ne pourrait plus se représenter les événements de ces jours-là.

Le soir du vendredi saint cette place a dû avoir un aspect bien différent de l'agitation tumultueuse du matin. Tout était d'un silence de mort. Les Juifs fêtaient le repas de la Pâque dans les maisons de la ville. Et la pensée d'avoir accompli une infamie criminelle était assise à table avec eux. Après la mort à Golgotha la terreur et la crainte s'étaient répandues sur la ville.

Au coucher du soleil, Pilate et son épouse ont pu se promener encore au milieu des magnifiques plantations du parc du château – là où aujourd'hui la majestueuse couronne d'arbres du cloître arménien se dresse vers le ciel – lui accusé par sa conscience, après que là-même, dans le palais, Joseph d'Arimatee ait annoncé la mort de Jésus ; elle le cœur triste suite à l'échec de sa tentative audacieuse d'intervenir dans le cours du procès, et au dernier moment de mettre en garde son mari : "Ne te mêle pas de l'affaire de ce juste !"



Sur la croix

Imaginons que nous sommes des spectateurs tranquilles le matin du vendredi saint dans les jardins du conseiller Joseph d'Arimatee à Jérusalem. Maintenant, en avril, dans le vert vif du printemps et en partie dans la beauté chatoyante de leur parure de boutons resplendent les amandiers, les pêchers, les grenadiers, les abricotiers, les oliviers argentés avec leurs longues branches pendantes, avec des petites fleurs étoilées couleur d'ivoire, et les cyprès se détachant par leur couleur presque noire, comme de graves bougies de veillée funèbre. Sur le sol fleurit toute la variété des fleurs de Palestine. Certes, les cyclamens et les anémones, avec leurs flammes rouges, sont déjà fanées. Mais des roses, de pourpres roses d'Adonis ou goutte de sang⁵⁶

dans toute leur beauté, des renoncules au rouge brillant avec souvent des tons de rouge or, des chrysanthèmes, des scabieuses, des phlox, des boutons d'or, des pieds d'alouette, des giroflées sauvages recouvrent le sol d'un somptueux tapis coloré.

Une paroi rocheuse de calcaire s'élève à un endroit du jardin, haute comme environ deux hommes. Là se trouve un tombeau creusé dans le rocher⁵⁷ (Jean 19.41). L'ouverture noire s'ouvre au milieu de la roche claire. À côté repose, sur le sol aplani, la lourde pierre destinée à fermer le tombeau, taillée de manière à s'encasturer exactement dans l'entaille⁵⁸ de l'ouverture.

Le jardin, comme c'est l'usage à Jérusalem, est entouré d'un mur de pierres sèches posées les unes sur les autres. Le mur délimite le jardin, que longe la route qui va vers le nord, et qui passe aussi le long du terrain voisin, Golgotha (Jean 19.20). Aujourd'hui encore certains terrains ou champs de Jérusalem et des environs ont des noms particuliers, souvent très bizarres. Que Golgotha soit une colline, cela n'est pas dit dans les Évangiles.

Ici à Jérusalem, nous nous tenons en haut de la montagne. Jérusalem, avec ses 800 mètres, est la ville d'importance mondiale la plus élevée. Certes, elle n'est pas située sur un sommet visible de loin, mais, de trois côtés, elle est entourée de ravins abrupts, comme si elle était tapie au sein d'une couronne de montagnes, qui la dépassent de peu (Psaume 125.2). Ici seulement, côté nord, là où se trouve notre jardin, s'étend un plateau ondulé, jusqu'au mont Scopus. Sur ce plateau, comme de l'autre côté sur le Mont des Oliviers tout proche, de coquettes maisons de campagne au milieu de leurs jardins bien soignés. À proximité, on peut aujourd'hui encore voir les traces de tels bâtiments, sur le terrain de l'orphelinat syrien⁵⁹. Dans le jardin de Joseph d'Arimatee également s'élève la maison d'un jardinier, embauché par le riche propriétaire.

Notre jardin est situé tout près de la porte nord de Jérusalem. Devant nous, on ne voit pas seulement la porte, mais aussi le rempart doté de nombreuses échauquettes, et derrière, la ville, avec peut-être ses cent mille habitants.

Jusqu'à là tout est resté bien calme dans notre jardin. Le peuple était à l'intérieur de la ville devant le palais royal occupé à ses "crucifie ! crucifie-

À propos de Pâques

Extrait de : "Le connais-tu ?", par Ludwig Schneller – 1947 – pages 188 à 263 – (version 5, le 25.02.2021)

le !". Mais aux alentours de midi tout se met à bouger ici, à l'extérieur de la ville. Des soldats sortent de la porte du nord, sous le commandement d'un capitaine. Au milieu d'eux, Jésus, et deux meurtriers (Matthieu 27.38 ; Marc 15.27), tous les trois chargés d'une croix. Et derrière, une mer de gens excités, qui se déchaînent, qui crient. Ils sont curieux de regarder le spectacle de l'exécution. Le long du mur de notre jardin se roule⁶⁰ le cortège en direction du Golgotha tout proche.

Maintenant ils sont arrivés. Les soldats procèdent à l'atroce exécution. Auparavant ils offrent aux condamnés une boisson anesthésiante de vin et de myrrhe⁶¹, pour que les condamnés ressentent moins la douleur. Les deux brigands l'acceptent. Mais Jésus la refuse. Il veut mourir sans anesthésiant. Maintenant tous les trois sont crucifiés, les croix dressées et solidement enfoncées dans le sol.

Tout autour du lieu de la crucifixion, en larges cercles, la foule se presse pour regarder, mais est tenue à une distance respectable par les soldats. À même distance, mais à part se tient un grand groupe de personnes, à l'air triste, manifestant une attitude différente de celle la foule. Ce sont les "nombreuses femmes" (Matthieu 27.55) qui ont suivi Jésus de Galilée jusqu'à Jérusalem, pour la fête de la Pâque. Au milieu des opposants elles ressemblent à un troupeau tout intimidé. Comme, selon la coutume orientale, le tribunal les laisse tranquilles, elles peuvent rester là à proximité, alors que les apôtres, en tant qu'hommes, courraient le danger d'être arrêtés.

Et là, tout près de la croix, nous voyons encore un petit groupe de cinq personnes à qui il était permis, en tant que proches du condamné⁶², de se tenir tout près de lui. Ce sont quatre femmes : Marie, la mère de Jésus, sa sœur Salomé (Marc 15.40), Marie la femme de Clopas, Marie de Magdala, et comme cinquième Jean, le fils de Salomé.

Cela a sûrement déjà sauté aux yeux du lecteur que les évangélistes rapportent les événements de Golgotha d'une manière simple et objective, sans prendre l'initiative de dire ne serait-ce qu'un seul mot sur la signification de la mort de Jésus pour le monde entier. Et pourtant il y a dans le récit de Golgotha une grande affirmation qui dépasse toutes les autres explications. On ne la trouve pas dans quelque remarque des évangélistes, mais dans les paroles

prononcées par Jésus lui-même sur la croix. Ce sont sept paroles. Quatre d'entre elles nous ont été conservées par les trois premiers évangélistes, les trois autres ont été complétées par Jean, le seul témoin oculaire de Golgotha, pour qu'elles ne soient pas perdues pour la chrétienté. Trois de ces sept paroles ont déjà été prononcées au début des trois heures de supplice⁶³, les quatre autres se sont suivies rapidement dans les derniers moments du mourant. Entre les deux, la longue souffrance silencieuse.

De là où nous nous trouvons, à proximité, dans le jardin, nous voulons laisser aujourd'hui de côté le déroulement visible de ce qui se passe à Golgotha, pour fixer notre attention sur les sept paroles qui parviennent à nos oreilles depuis la croix.

1. À peine Jésus était-il cloué, à peine la croix était elle dressée que nous entendons la première parole : *"Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font."*⁶⁴ Nous ferions fausse route en ne voyant dans cette parole qu'une manifestation touchante de son amour prêt à pardonner aux soldats qui l'ont si inhumainement torturé. Car ces soldats restaient intérieurement distants de tout ce qui se passait⁶⁵. Ils ne faisaient qu'accomplir les ordres de leurs supérieurs, comme ils l'avaient si souvent fait. Non, Jésus prie pour tout le peuple et pour ses dirigeants, qui l'ont cloué sur la croix. Caïphe et Anne, bien que drapés de vêtements magnifiques, et malgré leur haute fonction, étaient certainement de mauvais gars. Leur dureté⁶⁶, comme celle des autres membres du Grand Conseil⁶⁷ se montre aussi dans le fait qu'ils n'ont pas pu s'empêcher de sortir, eux aussi, pour observer les tortures de leur victime et déverser sur celui qui était mourant moquerie et mépris. Mais ils pensaient vraiment rendre service à Dieu par cette exécution. Jésus lui-même leur rend témoignage qu'ils ne savaient pas la gravité du péché dont ils se changeaient. En fait ils ne savaient pas ce qu'ils faisaient. Pierre aussi l'atteste en leur disant, sept semaines plus tard, après la fête de la Pentecôte (Actes 3.17) tout comme Paul (1 Cor 2.8) : "aucun des princes de ce monde n'a connu la sagesse de Dieu, car s'ils l'avaient connue, ils n'auraient pas crucifié le seigneur de gloire." Mais la parole de Jésus va plus loin. Derrière ce peuple juif et ses chefs se tenait toute l'humanité, au nom de laquelle ils agissaient. Pour eux tous, pour l'humanité pécheresse toute entière le crucifié intervient en priant, et, en se sacrifiant pour eux, il leur acquiert la grâce du Père et le pardon qui en découle. Avec cette prière, Jésus

À propos de Pâques

Extrait de : "Le connais-tu ?", par Ludwig Schneller – 1947 – pages 188 à 263 – (version 5, le 25.02.2021)

est au centre de sa mission rédemptrice, dont il avait dit la veille au soir, en instituant la Sainte Cène : "Mon sang est versé pour la multitude, pour le pardon des péchés⁶⁸". Par sa prière Jésus intervient en faveur du monde pécheur. Ce faisant, il se fait garant du pardon des péchés pour tous ceux qui y aspirent. Il met sa vie en jeux pour eux. Pour tous il fait de sa croix la garantie et le sceau du pardon des péchés.

2. La deuxième parole de Jésus est adressée au meurtrier qui est crucifié en même temps que lui (Matthieu 23.43) : "*En vérité, je te le dis, aujourd'hui, tu seras avec moi dans le paradis*". Cette parole elle aussi est comme un phare, dont la lumière nous permet de voir dans l'être intérieur caché de Jésus et nous laisse entrevoir de quoi, dans cette heure ultime, son âme est complètement remplie. Comme il l'a lui-même dit, il est venu dans le monde pour chercher et sauver ce qui est perdu⁶⁹. Dans sa première parole il *implore* le pardon pour le monde pécheur, dans cette deuxième il le *donne*. Cet homme malheureux, dont la mauvaise vie échoue maintenant totalement sur la croix, est suspendu là comme le représentant et les prémices de millions d'hommes pécheurs, qui seront rachetés et sauvés par la mort de Jésus sur la croix. Là encore, Jésus a pensé à eux tous, et aussi à nous. C'est pour cette raison que nous chantons dans un cantique de la passion : "et alors il a pensé aussi à moi, lorsqu'il s'écria : Tout est accompli."

3. La troisième parole est adressée exclusivement aux proches, elle a donc peut-être été prononcée à voix basse, si bien que nous ne pouvons pas l'entendre depuis notre jardin : "Femme, (désormais) voilà ton fils (non plus moi)" et "Voilà (désormais) ta mère ! (non plus ma mère) !". Mais on est loin de saisir complètement la signification de cette parole si l'on pense que Jésus, saisi de pitié, voulait uniquement assurer l'avenir de Marie, "désormais seule". Certes, il y a là aussi une dernière expression de l'amour relationnel vécu jusque là. Mais Marie n'était pas du tout laissée seule. Elle avait encore quatre fils : Jacques, Jude, Josès, Simon (Matthieu 13.55 ; Marc 6.3). Jusqu'à présent, certes, ils avaient été incroyants (Jean 7.5), mais après la résurrection ils se sont convertis, et des deux premiers il existe même des épîtres dans le Nouveau Testament.

Non, le sens principal de cette parole est bien ailleurs. Par cette parole Jésus dénoue sans aucun doute son lien familial⁷⁰ avec Marie. Il retourne maintenant dans sa gloire précédente, cette gloire qu'il avait avant que le monde existe (Jean 17.5). Marie entre là dans le rang de tous ceux qui allaient être rachetés par lui et recevoir la vie éternelle.

N'est-ce pas comme si le Seigneur, encore en croix, voulait prévenir l'énorme⁷¹ confusion qui a fait de la simple femme de Nazareth une reine du ciel méritant un hommage divin ? Cette confusion qui pourrait faire penser, en quelque sorte, qu'une famille céleste pourrait être adorée, Père, Fils et reine du ciel ? N'est-ce pas pour cette raison que Jésus, après sa résurrection, est apparu à certains apôtres et à certaines femmes, mais jamais à cette Marie ? N'est-il pas significatif que les Saintes Écritures, avec cette parole, prennent pour toujours congé d'elle ? Elle est mentionnée une fois encore en passant (Actes des Apôtres 1.14), mais plus jamais par la suite, et certainement pas comme médiatrice du salut éternel. Dans cette troisième parole sur la croix cesse pour toujours la relation de Jésus à Marie, jusque là sa mère. Désormais Jésus ne connaît plus que la relation du Sauveur avec ses rachetés, relation qui englobe tous les croyants. Là encore nous voyons Jésus, sur le point de mourir, au centre de sa mission, qu'il achève sur la croix.

4. Pendant les trois heures de ténèbres⁷² Jésus s'est tu. Pendant ce long laps de temps d'angoisse, pas une seule parole n'est sortie de ses lèvres pour parvenir jusqu'à nous, dans notre poste d'observation situé à proximité. Enfin, enfin ses lèvres s'ouvrent de nouveau. Et qu'entendons-nous ? Un cri qui nous pénètre jusqu'à la moelle (Matthieu 27.46), qui retentit sur tout Golgotha : "Eli, Eli, lama asabtani" Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné

Dieu l'a-t-il vraiment abandonné ? Sans aucun doute. Sinon, il n'aurait pas pu faire sienne cette parole du psaume 22. Le fils, qui vit dans le Père et avec le Père, ne *peut* pas du tout mourir si le Père ne l'abandonne pas. La communauté de vie de son être terrestre et humain avec le Père a dû être interrompue, s'il devait mourir. Cette coupure du fil de vie qui vient de Dieu, Jésus la ressent au tréfonds de son âme, comme un abandon de la part de Dieu, mais celui-ci reste pour lui "mon Dieu". Ce fait d'être abandonné, c'est le coup mortel dont parle le cantique : "Quand ta tête va pâlir sous le dernier coup

À propos de Pâques

Extrait de : "Le connais-tu ?", par Ludwig Schneller – 1947 – pages 188 à 263 – (version 5, le 25.02.2021)

mortel⁷³". C'est pour lui le signe qu'il va maintenant mourir selon la volonté du Père. Car à ce moment-là encore mourir ou pas reste son propre choix, qu'il fait en toute liberté (Jean 10.18). L'instant où il lance ce cri est le point culminant de ses souffrances rédemptrices, et donc réconciliatrices, souffrances qu'il prend sur lui pour le péché de toute l'humanité, comme si c'était son propre péché. En cet instant il devient intégralement ce que Jean-Baptiste avait dit de lui deux ans auparavant, de manière prophétique : "l'agneau de Dieu, qui porte le péché du monde". En cet instant il a intégralement accompli, jusqu'au bout⁷⁴, la haute mission pour laquelle il est devenu membre de l'humanité, et qu'il a annoncée à ses disciples seulement quelques jours auparavant : "Le Fils de l'homme est venu pour donner sa vie en rançon pour la multitude"⁷⁵. En donnant sa vie, sa mission est entièrement accomplie. Il ne lui reste maintenant plus rien à faire. C'est pourquoi il s'avance maintenant à grand pas vers la mort.

5. Le grand cri du Fils n'a pas été ignoré⁷⁶. Le Père lui répond en lui donnant l'assurance exaltante qu'il a maintenant accompli tout ce que, selon les Écritures, il devait accomplir. Par cette prise de conscience de la mission accomplie (Jean 19.28), le Père lui accorde, après la dure agonie, de mourir vraiment en paix.

Nous pourrions nous attendre à ce que cet "accomplissement" se traduise maintenant dans une expression de libération. Mais, écoute ! Ce qu'il s'écrie et parvient à notre jardin est tout autre : "*J'ai soif*". Une soif brûlante était en soi une des plus grandes souffrances des crucifiés. Mais ici, la soif est aggravée, jusqu'à devenir insupportable, par la tempête de sable projetant son sable brûlant dans les blessures enflammées. Il demande une boisson rafraîchissante. En grec c'est exprimé par un seul mot : "Dipsoo⁷⁷ !" Il sait maintenant qu'il a accompli tout ce qu'il avait à faire, souffert tout ce qui lui avait été imposé. Mais la soif brûlante de son pauvre corps torturé menace de lui faire perdre conscience. Pourtant, il ne veut pas mourir de langueur⁷⁸ dans le coma, mais pleinement conscient. L'un des soldats est pris d'une pitié bien humaine pour le mourant. Il plonge une éponge dans la "posca"⁷⁹, la boisson désaltérante composée d'eau et de vin, bue par l'homme du commun et les soldats, et le tend au bout d'une branche d'hysope jusqu'aux lèvres de Jésus. Au début, il avait refusé le vin anesthésiant, parce qu'il voulait *souffrir* en restant pleinement conscient. Maintenant il prend la boisson, parce qu'il veut *mourir* en restant

pleinement conscient. Ce rafraîchissement produit immédiatement son effet. Il lui a donné la force de terminer sa vie terrestre aussi consciemment qu'il le voulait.

6. Maintenant il a de nouveau la force de prononcer ses dernières paroles, d'une voix forte, qui porte loin. Ses quatre dernières paroles sur la croix avaient été prononcées presque l'une à la suite de l'autre. Sans une longue pause entre chacune. Sa voix forte retentit sur Golgotha et jusqu'à notre jardin : "*Tout est accompli !*" Ces deux dernières paroles, il ne les a pas prononcées avec la voix faible d'un mourant, mais d'une voix remarquablement forte. "Tout est accompli", après avoir mené jusqu'au bout le dur combat, c'est un joyeux cri de victoire qui a retenti triomphalement depuis Golgotha. En poussant ce cri, le Fils retournait au plus près du cœur de son Père, après l'œuvre rédemptrice universelle, qu'il avait commencée trente-trois ans auparavant à Noël. Désormais...

Oh abîme, qui a englouti
Dans la mort de Christ, tous les péchés !
Cela veut dire bien panser les plaies,
Là aucune condamnation n'est prononcée
Parce que le sang du Christ, sans cesse crie :
Miséricorde, miséricorde !

7. Maintenant la fin approche très vite. Quand Jésus accepte la boisson rafraîchissante et crie d'une voix forte "Tout est accompli", ceux qui observent la scène, et parmi eux, Jean (Jean 189.35), ne pensent pas encore à la fin. Mais peu après on entend encore le mourant crier d'une voix forte : "Père, entre tes mains je remets mon esprit⁸⁰". C'est une parole du psaume 31, mais qui, par le mot "Père" qui le précède, est élevé vers une sphère supérieure à ce qui était connu du chantre de l'Ancien Testament. On voit à quel point Jésus, jusqu'à son dernier soupir, a vécu dans l'Ancien Testament et a été mû par lui.

C'est par cette dernière parole qu'accède à son repos celui qui a accompli l'expiation et la rédemption. Librement, pas sous la force et ne pouvant faire autrement, il remet son esprit entre les mains du Père (Jean 10.18 ; 16.28). Cette parole, qui parvient distinctement jusqu'à notre jardin, est un cri joyeux. Avec ce cri de victoire Jésus a achevé sa course. Il est mort avec dignité,

À propos de Pâques

Extrait de : "Le connais-tu ?", par Ludwig Schneller – 1947 – pages 188 à 263 – (version 5, le 25.02.2021)

comme personne d'autre. Sa mort n'était pas seulement subie, il ne s'est pas seulement soumis, mais sa mort est une victoire, ou bien, comme un homme du monde tel que Rousseau le dit, "la mort d'un Dieu".

Les sept paroles sur la croix ne sont donc pas une juxtaposition de paroles sans rapport les unes avec les autres, motivées au hasard de différentes circonstances ou situations, mais l'expression parfaite de la dernière action accomplie par Jésus sur la croix, la déclaration exhaustive de cet événement aux conséquences universelles, une sainte symphonie sur la mort expiatoire à Golgotha.

Depuis notre jardin nous observons ce qui se passe après que Jésus ait poussé son dernier cri. Jusqu'à ce cri Jésus avait gardé la tête droite. Maintenant sa tête s'abaisse lentement sur sa poitrine et y reste, immobile (Jean 19.30). Il est mort. Un homme, blême, qui devient froid, est suspendu à la croix. Pendant plus de trente-trois ans il a été l'habitation vivante de Dieu sur terre, le sanctuaire de Dieu devenu visible.

Des cris de douleur se font entendre depuis le groupe des disciples, hommes et femmes, lorsqu'ils s'aperçoivent que la mort est survenue. Marie s'est peut-être effondrée. C'est pourquoi Jean, fidèle à sa mission, l'héberge tout de suite dans le logement qu'il avait loué en ville (Jean 19.27) pour les fêtes. Le grand groupe de disciples venus de Galilée, hommes et femmes (Matthieu 27.55 ; Marc 15.40-41), se disperse au son de lamentations. Les conseillers qui les accompagnaient, Joseph et Nicodème, s'accordent tout de suite pour aller voir Pilate et lui demander l'autorisation d'enterrer le mort. Cela tombe bien que Joseph, dans son jardin attenant à Golgotha, celui-là même depuis lequel nous vous avons décrit les événements, possède un tombeau tout neuf creusé dans la roche. C'est là qu'il veut déposer le Seigneur. Le temps presse. Car en avril le soleil se couche déjà à six heures et demi, et selon la loi juive du sabbat le cadavre ne doit pas rester suspendu à la croix au-delà du coucher du soleil marquant le début du sabbat. Il n'y a pas de temps à perdre. Et ils doivent encore faire des achats, du drap de lin propre, de la myrrhe et de l'aloès. Ils se dépêchent donc d'aller en ville.

De l'autre côté, à Golgotha, le calme revient. Sous les signes terrifiants des ténèbres, du tremblement de terre, comme si une puissance supérieure prenait

la parole après le crime horrible de ce jour, les conseillers en fonction et les souverains sacrificateurs sont depuis longtemps repartis. Le peuple aussi, qui à midi avait une telle énergie pour se moquer et calomnier, est rentré effrayé en ville, en se frappant la poitrine. Maintenant que tout est fini, le groupe des disciples, hommes et femmes, dans un profond abattement, est rentré en ville par la porte nord. Il ne reste plus que les soldats romains, qui montent la garde sous les trois croix. Les deux brigands sont encore vivants. Habituellement les crucifiés restent encore en vie assez longtemps. Il n'est pas rare qu'ils respirent encore douze heures ou plus.

C'est alors qu'un ordre militaire parvient de la ville : Pilate a accédé avec bienveillance à la demande des Juifs, de ne pas laisser les cadavres pendus pendant le sabbat ; comme c'est l'usage, les soldats doivent donner le coup de grâce aux crucifiés.

Vers cinq heures les deux conseillers ressortent de la ville. Joseph doit à sa position élevée l'autorisation par Pilate de disposer du cadavre de Jésus. Ils sont accompagnés de quelques serviteurs portant les achats : du drap de lin, et plusieurs demi-quintaux⁸¹ de myrrhe et d'aloès (Jean 19.39). Avec précaution ces hommes enlèvent les clous des mains et des pieds du mort, sur quoi ses membres flasques leur tombent dans les bras. Puis ils portent le corps dans notre jardin. Un humble cortège funèbre suit, sur cette courte distance, le mort le plus grand que le monde ait jamais vu. Le cortège est composé des deux fidèles Marie – Marie de Magdala et Marie, mère de Josès (Matthieu 27.61 ; Marc 15.47) – qui étaient restées jusque là au pied de la croix et avaient veillé le mort. Devant la paroi du rocher, non loin de l'ouverture du tombeau, le petit cortège s'arrête. Là, comme devant chaque tombeau rupestre, la roche a été nivelée au niveau du sol et offre une surface plane. C'est là que les hommes allongent le corps. Les deux femmes aident à préparer leur Seigneur bien-aimé pour son dernier repos. Elles séparent la couronne d'épines des cheveux ensanglantés, qu'elles démêlent, et lavent avec l'eau de la citerne les membres maculés de sang.

Alors les femmes s'assoient sur la banquette de pierre qui borde le tombeau (Matthieu 27.61), et regardent en pleurant : les deux hommes de distinction⁸² introduisent le corps par la porte haute d'à peine un mètre, puis après l'avoir

À propos de Pâques

Extrait de : "Le connais-tu ?", par Ludwig Schneller – 1947 – pages 188 à 263 – (version 5, le 25.02.2021)

déposé sur le lit de pierre pour son dernier repos, encastrent la lourde pierre de fermeture devant l'orifice de la porte. Trois heures après avoir expiré Jésus est déjà couché dans le tombeau, ce qui correspond à la coutume actuelle en Palestine.

Après avoir achevé ce triste travail, profondément troublés, les deux hommes retournent en ville. Les deux Marie, elles non plus, ne peuvent pas rester plus longtemps. Encore avant que le soleil se couche, moment où commence le sabbat, et où tous les magasins ferment, il leur faut acheter au marché d'en haut des aromates et des parfums, pour que dimanche dès le lever du jour, lorsqu'elles pourront de nouveau se déplacer, elles puissent sortir vers le tombeau et embaumer le corps.

Maintenant, il est peut-être six heures, et ici dans le jardin tout a retrouvé son calme, il y règne un silence de mort, comme ce matin lorsque nous y sommes entrés. Les personnes si nombreuses qui ont assisté aujourd'hui à la scène violente⁸³ à Golgotha, ont toutes disparu. Une douce soirée de printemps descend sur le beau monde de jardins du nord de Jérusalem. Sur la ville toute proche, qui célèbre la fête de la Pâque, s'étend le silence pesant de la mauvaise conscience. Ici et là, cachés dans ses ruelles, les disciples dispersés, hommes et femmes, inconsolables, se laissent aller à leur affliction. Le chant est fini. Ils ont perdu tout espoir.

À six heures et demi le soleil se couche. Ses derniers rayons dorent les montagnes autour de Jérusalem. Après un quart d'heure du bref crépuscule du soir il fait nuit. Derrière le Mont des Oliviers tout proche monte le disque lunaire presque plein. Elle déverse son éclat laiteux sur monts et sur vaux, sur arbres et sur buissons, également dans le jardin de Joseph.

À l'intérieur de la ville, c'est la nuit, ils célèbrent partout leur fête de la Pâque. Mais à minuit, peu à peu tout se tait dans les maisons et les ruelles. La beauté envoutante de Jérusalem sous la pleine lune survole l'océan de maisons. À travers les nuages perce l'argent, qui s'écoule en larges torrents sur les coupes et les toits plats. Des étincelles scintillent sur les plaques d'or dont le temple est blindé, et sur le merveilleux palais où dorment Pilate et sa femme. Et dehors, à Golgotha, la lune argente les trois croix vides et la haute paroi

rocheuse, derrière laquelle, dans sa froide maison de pierre, est couchée la dépouille de Jésus gardant son secret pascal.



Que signifie la croix de Jésus ?

C'était vendredi saint. Le matin j'avais dirigé le culte dans mes église arabes à Bethléem et à proximité. Mais l'après-midi je parcourus à cheval les dix kilomètres me séparant Jérusalem pour une visite à l'Orphelinat syrien⁸⁴. Avant d'y arriver, je tournai à droite, pris la porte de Jaffa et longeai la muraille nord de la ville jusqu'à la porte de Damas. Là s'élève une colline à la forme bizarre, la "colline de la grotte de Jérémie". Comme cette colline a servi de carrière, elle descend à la verticale du côté de la ville. Certains la considèrent comme l'authentique Golgotha. Ils fondent leur opinion sur le fait que c'est la seule colline en face de la ville mais aussi, qu'avec un peu d'imagination on peut distinguer dans la colline la forme d'un immense crâne, parce que le Golgotha de la Bible est appelé lieu du crâne⁸⁵. Mais leur opinion est infondée, pas même étayée par une ombre de preuve historique. Et que Golgotha ait été une colline, cela n'est pas mentionné dans la Bible. La seule chose qu'on puisse admettre, c'est que nulle part ailleurs on ne peut mieux se représenter aussi clairement les événements de Golgotha. Aussi je dirigeai mon petit cheval Falada au nord de la colline pour remonter sa pente douce. En haut, j'attachai mon cheval à une pierre, je m'assis sur un rocher et lus dans le Nouveau Testament l'histoire de Golgotha.

Depuis la ville tintaient les cloches de vendredi saint. À l'est le Mont des Oliviers, riche de ses souvenirs, regardait vers la ville. Il n'y avait personne d'autre que moi sur la colline. Dans cette grande solitude je plongeai en pensée dans l'histoire mystérieuse du vendredi saint, devant laquelle, depuis mille neuf cents ans, le monde se tient avec étonnement. Sans aucun doute, c'est quelque

À propos de Pâques

Extrait de : "Le connais-tu ?", par Ludwig Schneller – 1947 – pages 188 à 263 – (version 5, le 25.02.2021)

part tout près de là où je me tiens, dans un rayon d'un kilomètre, que Jésus est mort sur la croix.

Que signifie la mort de Jésus ? N'est-ce pas un fait unique dans l'histoire du monde qu'un homme exécuté sur une potence soit aujourd'hui glorifié par des millions de gens comme leur plus grand salut et comme leur sauveur⁸⁶ ? Le poète, tout étonné, interpelle le monde entier : "O monde ! Contemple ici ta vie suspendue au tronc de la croix !" *

En esprit je vois Jésus, qui, d'un pas chancelant, sort de la ville par la porte nord⁸⁷. Il est vêtu de la tunique sans couture⁸⁸, peut-être un cadeau d'une disciple galiléenne. Fouetté presque à mort lors de la flagellation, il ne peut presque plus porter sa croix. Le capitaine romain et ses soldats l'accompagnent, ainsi que les deux brigands. Derrière suit une foule immense. Tous veulent voir eux aussi le spectacle de la crucifixion. Mais parmi eux, un grand groupe des disciples, des hommes et aussi notamment des femmes (Matthieu 27.55). Ce qui se passe là est inconcevable pour eux. Comment Dieu peut-il laisser faire une telle chose ? Ils ne comprennent pas. Trois explications originelles nous viennent de la bouche même de Jésus. Il est opportun de les faire passer avant toutes les autres. Il a donné la première lors d'une discussion nocturne avec Nicodème : "Comme Moïse a élevé le serpent dans le désert, il faut que le Fils de l'homme soit élevé, afin que quiconque croit ait, en lui, la vie éternelle" (Jean 3.14-15). Donc, alors qu'il sort, d'un pas chancelant, et franchit la porte du nord, une seule pensée le préoccupe : par cette mort il sauvera un monde perdu.

La deuxième explication qui nous vient de la bouche même de Jésus, il l'a donnée environ un mois auparavant à ses disciples : "Le Fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour la multitude." (Matthieu 20.18).

La troisième explication, Jésus l'a donnée lui-même la veille de sa mort dans une parole qui est désormais gravée, de manière encore plus permanente que dans le marbre, sur les tablettes⁸⁹ de l'histoire mondiale : "Ceci est mon sang,

le sang de la nouvelle alliance, versé pour la multitude, pour le pardon des péchés⁹⁰". Il sort donc vers Golgotha pleinement conscient que grâce à sa mort, tous ceux qui se joignent à lui avec une pleine confiance verront leurs péchés pardonnés par Dieu..

*

Je retourne en pensée au jour de la mort de Jésus. Je vois la foule sortir par la porte du nord à la suite de Jésus, et le suivre jusqu'au lieu de l'exécution. Autour de lui, on s'emporte, on crie, on est plein de haine et de mépris. Mais ce ne sont pas seulement des voix brutales qui parviennent à ses oreilles. Des voix pleines de *compassion* se font entendre également. Luc (23.27) dit : "Il était suivi d'une grande multitude du peuple, entre autres de femmes qui se frappaient la poitrine et se lamentaient sur lui". Ces femmes, dans le cortège, ce ne sont pas des disciples, mais des "filles de Jérusalem", donc des citadines⁹¹ de la capitale. Elles l'ont souvent écouté, là-bas sur le parvis des femmes, lorsqu'il y enseignait le peuple. Cela leur fait pitié que Jésus doive être mis à mort dans de telles souffrances. En pleurs, elles entonnent la plainte funèbre, comme celle que les femmes palestiniennes entonnent encore aujourd'hui lors d'enterrements.

Au milieu de tant de haine, rencontrer aussi une telle sympathie a sûrement fait du bien au Seigneur. Pourtant il lui faut refuser cet élan qui part d'un bon sentiment. Sur ce chemin vers la mort, il sait trop bien que ce n'est pas lui qui doit être pris en pitié, mais ces pleureuses. Son regard prophétique voit s'abattre des jours terribles sur la Jérusalem qui est là devant lui, sous le soleil du bonheur. Il voit, dans un avenir pas si lointain, des légions romaines assiéger la ville, la conquérir, la détruire de fond en comble. Encore quarante années à peine, et un destin horrible va s'abattre sur ces femmes pleines de compassion, et, si elles-mêmes ne devaient plus être en vie, en tout cas sur leurs enfants. Et tout cela, parce qu'aujourd'hui elles⁹² mettent en croix leur Messie. C'est pour cela que, toujours sous le poids de la croix, il se tourne vers elles et leur dit : "Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi, mais pleurez sur vous-mêmes et sur vos enfants. Car voici venir des jours où l'on dira : heureuses les femmes

À propos de Pâques

Extrait de : "Le connais-tu ?", par Ludwig Schneller – 1947 – pages 188 à 263 – (version 5, le 25.02.2021)

stériles et celles qui n'ont pas enfanté ni allaité. Alors on se mettra à dire aux montagnes : "Tombez sur nous", et aux collines : "Cachez-nous"⁹³.

Est-ce qu'aujourd'hui aussi, dans la chrétienté, beaucoup ne font pas la même erreur que ces filles de Jérusalem dans leur compassion ? Le vendredi saint, vos pensées sont centrées sur la compassion envers Jésus, qui a dû supporter de telles souffrances. Mais Jésus n'a pas besoin de votre compassion. Vous avez saisi la véritable signification du vendredi saint, lorsque vous comprenez que dans la mort de Jésus sur la croix c'est vous qui êtes l'objet de la plus grande compassion. C'est ce que ne cessent de souligner nos cantiques de la passion, qui donnent toujours la meilleure interprétation de la mort de Jésus :

Mon salut, ce que Tu as enduré, tout cela c'est *mon* fardeau,
J'ai moi-même été la cause de ce que Tu as porté.
Regarde, je suis là, pauvre de moi, c'est moi qui ai mérité la colère,
Toi qui m'as pris en pitié, fais-moi regarder Ta grâce !

✱

Le peuple en cortège est arrivé à Golgotha. On cloue Jésus sur la croix, puis la croix est dressée et solidement enfoncée dans le sol.

C'est sur cette image que le monde fixe les yeux en ce vendredi saint. Quelle est la signification de cette image ? L'explication que nous recevons est étonnante : le sens de cette image c'est la *déclaration d'amour* de Dieu au monde : "Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique pour lui". Jésus, après avoir en vain, tout au long de sa vie, de toutes les manières, par ses paroles et ses actions, fait comprendre l'amour de Dieu, Jésus s'est demandé s'il n'y avait pas un amour encore plus grand. Que pouvait-il faire encore de plus pour eux ? Il a lui-même répondu : Oui, je peux faire encore une chose pour eux : souffrir et mourir pour eux. La veille de sa mort il déclare : "Personne n'a un amour plus grand que celui qui consiste à donner sa vie pour ses amis" (Jean 15.13). Si quelqu'un renonce en faveur de son ami à tous ses biens, comme le décrit Shakespeare dans son "Marchand de Venise", cela représente

– dans ce monde où les choses pécuniaires mettent fin non seulement aux bons moments passés ensemble⁹⁴, mais aussi à l'amitié – un amour presque fabuleux. Mais si quelqu'un donne même sa vie pour ses amis, voilà la plus grande preuve d'amour qu'on puisse s'imaginer dans ce monde. C'est pour cette raison que Dieu a donné son Fils unique, qu'il a renoncé à lui, et ce Fils s'est volontairement consacré à cela, "pour que tous ceux qui croient en lui ne périssent pas, mais aient la vie éternelle".

La croix est donc la plus grande déclaration d'amour adressée par Dieu au monde, dans la personne de son Fils. Et c'est justement cet héroïque acte d'amour qui a conquis le cœur de l'humanité. Ce qu'aucune loi implacable, ce qu'aucune punition sévère⁹⁵ ne pouvait atteindre, la mort de Jésus y est parvenue. Il a donné à l'humanité une marque profonde de l'amour de Dieu, marque inaltérable dans la durée, même au cours des millénaires. Depuis ce jour, son Église, en croissance constante, se rassemble sous la croix et adore :

Quel grand amour, quel amour démesuré,
T'a conduit sur un tel chemin de souffrances !
J'ai vécu dans le monde dans les plaisirs et les joies –
Et toi tu dois souffrir !

✱

Près de là, en bas, au pied de ma colline rocheuse, passe une route, comme autrefois lorsque Jésus a été crucifié (Jean 19.20). Sur la localisation de Golgotha l'épître aux Hébreux ajoute que c'était à l'extérieur de la porte (Hébreux 13.12). C'était donc comme ici, sur la colline sur laquelle je suis assis : le long de la route principale, devant la porte de la ville.

Sur cette route je vois passer deux Juifs polonais dans leur long caftan⁹⁶, portant chapeau de fourrure. En admettant qu'ils y réfléchissent, ils verront dans la crucifixion une juste *punition*. Et tout, à Golgotha, parle de punition : la présence des magistrats suprêmes du peuple juif, qui ont conclu unanimement⁹⁷ : "il mérite ma mort"⁹⁸ ; le gouverneur romain, qui a confirmé

À propos de Pâques

Extrait de : "Le connais-tu ?", par Ludwig Schneller – 1947 – pages 188 à 263 – (version 5, le 25.02.2021)

le verdict et a envoyé ses soldats exécuter la sentence ; la crucifixion, à laquelle les trois ont été condamnés. Tout évoque une punition.

Et ici, n'est-ce donc pas une *punition*, qui est infligée⁹⁹ à Jésus ? Ésaïe 53.5 dit : "la sanction, gage de paix pour nous, était sur lui." Jean-Baptiste s'écrie : "Voici l'agneau de Dieu (comme un agneau sacrifié), qui enlève le péché du monde"¹⁰⁰. La punition de l'humanité pécheresse lui est donc appliquée. Pouvez-vous vous demander : « Mais, l'humanité est-elle donc à ce point pécheresse ? » Combien d'infamies nos salles d'audience révèlent-elles jour après jour au cœur-même de nos "peuples chrétiens" ! Combien d'atrocités les hommes ont commis les uns contre les autres dans les innombrables guerres ! Lors des dernières guerres, quelle accumulation¹⁰¹ de cruautés bestiales les Bolchéviques et les Hitlériens ont infligée à leurs prochains ! Les chapitres de l'histoire du monde sont remplis de telles atrocités. Et lorsque chacun de nous s'examine sous le regard de Dieu, quels péchés personnels notre conscience nous reproche, même lorsqu'aux yeux des hommes nous faisons figure de personnes irréprochables !

Mais là où il y a péché, là il faut une punition. Aucune réflexion rationnelle¹⁰² n'effacera de la conscience de l'humanité la conviction que l'injustice et le péché exigent une punition. Dieu n'est pas un Dieu incapable de mettre en colère. Paul dit : "La colère de Dieu se révèle du haut du ciel contre toute impiété et toute injustice des hommes" (Romains 1.18). Même nous les humains, nous méprisons un père qui est incapable de ressentir de la colère envers son fils désobéissant, malicieux, récalcitrant, menteur. Ce qui manque à un tel père n'est justement rien d'autre que l'amour véritable. Une colère dénuée d'égoïsme et de soif de vengeance, voilà quelque chose de saint. Ce n'est que le revers de l'amour du père, qui ne peut pas voir sans rien faire son enfant courir à la perte par sa propre faute et son propre aveuglement.

Maintenant, Jésus a pris *volontairement* sur lui notre punition (Jean 10.18). "En fait, ce sont nos souffrances qu'il a portées, (...) c'est de nos douleurs qu'il s'est chargé. Mais il était blessé pour nos péchés, brisé pour nos iniquités"¹⁰³ (Ésaïe 53.4-05). Comme mon ami D. Traub l'a succinctement exprimé, avec précision : "Une punition n'est pas transférable, mais endossable"¹⁰⁴. Au

retentissement de chaque coup de marteau sur les clous traversant ses mains et ses pieds et à chaque réaction de son système nerveux, Jésus était conscient de supporter librement la punition à notre place.

Le secret est que Jésus est mort à *notre place*¹⁰⁵ d'une mort *librement* consentie. Sur la croix, celui qui a été appelé à être le représentant de l'humanité auprès de Dieu dit : Nous reconnaissons que nous avons péché et que nous avons donc mérité la mort. Tu as raison, et nous avons tort. "Ainsi tu seras juste quand tu parleras, irréprochable quand tu jugeras" (Psaume 51.6). En se condamnant lui-même – pas simplement avec des mots, mais aussi par une action visible dans le monde entier et au travers de toute l'Histoire – il a rétabli l'honneur et la sainteté de Dieu dans la *conscience de l'humanité*. Et ce faisant, il a ouvert la route à la grâce et au pardon.

Ce n'est donc pas dans le cœur de *Dieu* que quelque chose a changé par Golgotha, comme s'il avait assouvi sa colère, car il a donné là à l'humanité le plus grand signe de son amour. Mais quelque chose de nouveau est apparu dans la conscience de l'*humanité*. Et c'était absolument nécessaire. Car si on avait tout simplement annoncé au monde entier le renoncement à toute punition, sans une quelconque expiation, l'humanité n'aurait été que confortée dans son péché. L'humanité se serait dit : si au final le péché sera tout simplement pardonné, alors le péché n'est finalement pas si grave que ça. Dieu, dans sa bonté, fera qu'au final tout redeviendra bon. Alors la notion de sainteté de Dieu aurait été réduite à rien dans la conscience de l'humanité. La sainteté de Dieu, le caractère intouchable de sa volonté, devait être présentée au monde de manière à ne plus laisser aucun doute. C'est pour cela qu'à Golgotha Jésus, en tant que représentant de l'humanité, a librement pris sur lui la punition de son péché à elle, et ce faisant reconnu le droit de Dieu, qui condamne le péché. Comme c'est exprimé dans les psaumes 89.15 et 97.2 : "La justice et le droit sont les bases de son trône". Ce qui a été accompli à Golgotha, ce n'est pas que la colère de *Dieu* ait été assouvie, mais que Dieu a réconcilié avec lui l'*humanité* qui était devenue son ennemi¹⁰⁶. C'est pourquoi Paul, ce penseur rigoureux, résume le mystère entier en une seule et même parole : "C'est Dieu qui en Christ, réconciliait le monde avec lui-même, ne mettant pas leurs fautes au

À propos de Pâques

Extrait de : "Le connais-tu ?", par Ludwig Schneller – 1947 – pages 188 à 263 – (version 5, le 25.02.2021)

compte des hommes, et mettant en nous la parole de réconciliation : Laissez-vous réconcilier avec Dieu !" (2 Corinthiens 5.19-20).

✱

Par la mort de Jésus nous sommes, comme le dit l'Écriture, "rachetés"¹⁰⁷. Racheter signifie délivrer. Lorsqu'il est question de notre rédemption, le terme contient une comparaison empruntée aux conditions sociales de l'époque. La plus grande part de l'humanité d'alors, même dans les centres célèbres du monde antique, comme Rome, Alexandrie, Antioche, Athènes, était majoritairement composée d'esclaves. Ceux-ci pouvaient être des personnes cultivées et érudites, mais appartenaient légalement à leurs maîtres, qui les avaient achetés sur le marché d'esclaves, et payé pour eux le prix, ils étaient donc dans l'obligation de servir leur maître. Seule une minorité de personnes était des hommes et des femmes libres. Mais lorsque quelqu'un payait la rançon pour faire de l'esclave un homme libre, il était "racheté", et donc libre.

C'est à ce rachat ou cette "rédemption" que la Bible compare le sacrifice que Jésus a fait de sa vie. Les hommes étaient, comme le dit Paul, "vendus au péché" (Romains 7.14), et par conséquent esclaves du péché. Mais Jésus nous a rachetés en payant un prix extrêmement élevé : en versant son sang. Il dit lui-même "le Fils de l'homme est venu pour donner sa vie en rançon pour la multitude" (Matthieu 20.28). Et Paul : "en lui nous avons la rédemption par son sang"¹⁰⁸ (Éphésiens 1.7 ; 1 Timothée 2.6 ; 1 Corinthiens 6.20). Et Pierre : "Vous savez en effet que ce n'est pas par des choses périssables – argent ou or – (avec lesquels autrement, dans ce monde, on peut acheter bien des choses) que vous avez été rachetés, mais par le sang précieux du Messie" (1 Pierre 1.18-19).

C'est pourquoi ceux qui ont été rachetés du péché appartiennent de plein droit à celui qui a donné son sang en rançon pour eux. Il est, comme pour ces esclaves rachetés, leur "Seigneur", astreints à son service. Ils sont sa propriété. En raison de ce statut légal la Bible parle toujours de Jésus comme de notre "Seigneur". Nous lui appartenons, car par son sang il nous a rachetés de l'esclavage du péché.

Alors que je réfléchis là-dessus, me revient une parole de ma prière du soir, une parole que j'aime prier le soir, et dont je souhaite qu'elle puisse être ma prière lorsque je m'éteindrai :

Oui, tu m'as racheté avec du sang
Aussi je suis à toi
Je suis baptisé dans ta mort
Sur Jésus je m'endors.

✱

C'est d'un tout autre point de vue que l'épître aux Hébreux (5.8) nous enseigne comment comprendre la mort de Jésus. Elle ne parle pas d'une *souffrance* subie à notre place, mais d'une *action* accomplie à notre place : "Tout Fils qu'il était, Jésus apprit par sa souffrance l'obéissance, et, conduit jusqu'à son propre accomplissement, il devint pour tous ceux qui lui obéissent l'auteur d'un salut éternel."

En obéissant jusqu'au bout, celui qui était appelé à agir au nom de l'humanité a réparé la désobéissance de cette dernière. Soumis à toutes les tentations de pécher qui se sont présentées à lui, comme à nous (Hébreux 4.15), sous les plus grandes épreuves que la nature humaine est capable d'imaginer, il a obéi jusqu'au bout. Le comble de cette obéissance, de manière décisive, a été atteint à Gethsémané. Et cette obéissance, il l'a finalement victorieusement mise à l'épreuve dans le brasier de Golgotha, où là encore il a tenu bon.

Dans ces heures de torture sur la croix il a mené à la perfection son obéissance, et ce dans une grandeur renversante¹⁰⁹. Tout en lui devient démesuré, surhumain, divin¹¹⁰ : sa patience, son amour, dans lequel – sous les crachats, fouetté jusqu'à être à moitié mort, objet de la risée des hommes, comme un bouffon, condamné à tort comme criminel, cloué sur la croix – il prend ses distances avec le moindre sentiment¹¹¹ de haine et de vengeance de ce monde, et pour finir, mourant, se laisse tomber dans la nuit, en perdant connaissance¹¹². Voilà comment, comme le dit l'épître aux Hébreux, il a été "par son obéissance, élevé à la perfection"¹¹³.

À propos de Pâques

Extrait de : "Le connais-tu ?", par Ludwig Schneller – 1947 – pages 188 à 263 – (version 5, le 25.02.2021)

Cette obéissance est si grande, si parfaite, si immaculée, si lumineuse, une pièce de théâtre donnée devant le ciel et la terre, que par elle l'humanité, que Jésus représentait, a acquis une valeur toute nouvelle aux yeux de Dieu, parce que l'humanité compte désormais en Jésus un membre si précieux.

Oui, Jésus a aussi, ce faisant, créé l'outil de salut¹¹⁴, par lequel nous pouvons être *guéri* de notre désobéissance et de notre péché, et devenir participants de la nature divine¹¹⁵ (2 Pierre 1.4). Ce n'est pas seulement pour lui-même "qu'il a appris l'obéissance par les choses qu'il a souffertes", mais il a d'une façon générale revêtu la nature humaine dans le but de la sanctifier et de la transformer chez ceux qui se soumettent à Lui, pour que désormais Christ vive en eux (Galates 2.20). Jésus n'est pas seulement mort pour nous pour nous procurer le pardon de nos péchés – cela n'est que la condition préalable – mais pour nous *sanctifier*, c'est à dire faire de nous des hommes *semblables à Jésus*. Voilà l'objectif élevé auquel Dieu, dès la création, nous a destinés. C'est pourquoi il est dit en Hébreux 13.12 : "Jésus a souffert hors de la porte (et il est mort) pour *sanctifier* le peuple par son propre sang". C'est aussi ce que pense l'apôtre Jean lorsqu'il dit : "le sang de Jésus nous purifie de tout péché" (1 Jean 1.7). Et il n'est pas question, comme certains l'ont mal compris, de la substance matérielle de son sang, mais du fait historique de sa mort sacrificielle¹¹⁶.



Depuis ma colline rocheuse j'aperçois, de l'autre côté, les deux mosquées mahométanes, le Dôme du rocher et la mosquée al-Aqsa. La place du temple avait un aspect bien différent, lorsque près de ma colline Jésus languissait sur la croix ! Là se tenait depuis des siècles le sanctuaire du culte juif. Là rayonnaient les bâtiments du temple, devant lesquels Jésus s'était si souvent tenu pour s'adresser au peuple. Et en son centre était le saint des saints, où pénétrait une fois par an le souverain sacrificateur, le grand jour des expiations, pour expier les péchés du peuple et les siens propres et implorer le pardon de Dieu.

L'Écriture sainte met aussi cela en relation avec la mort de Jésus. L'épître aux Hébreux (4.15) appelle Jésus le véritable *grand prêtre*, qui comparait

devant Dieu en faveur de l'humanité : "Nous n'avons pas un grand prêtre incapable de compatir à nos faiblesses, il a été éprouvé en tous points à notre ressemblance, mais sans pécher".

Dans ses souffrances et dans sa mort il a appris la compassion envers nous dans nos faiblesses. Quelqu'un qui souffre ne fait pas réellement confiance à quelqu'un qui n'a pas souffert. Il se dit : il ne sait pas ce que je ressens. Si le parcours de Jésus, qui au début semblait si prometteur, n'avait pas connu l'aboutissement bouleversant à la croix, certes, sa vie serait encore suffisamment grande et digne d'adoration. Mais il ne serait pas devenu le sauveur des pauvres, de ceux qui souffrent, de ceux qui peinent sous le poids du fardeau. Vu sous cet aspect-là, la parole avec laquelle il a pris congé de ses disciples à Gethsémané est pleine de sens : selon les Écritures il *fallait* que cela se passe ainsi (Matthieu 26.54).

En Extrême-Orient, Bouddha est adoré et vénéré par des millions de personnes. Mais Bouddha n'a pas souffert. D. Viskamp, missionnaire en Chine, lors d'une conférence bouddhiste, rencontra une de ses connaissances, un chrétien autochtone renommé¹¹⁷. Le Chinois¹¹⁸ montra la statue de Bouddha et dit : "C'est curieux, ici aussi on prie. Mais ce n'est pas la même chose que chez vous. Il manque la trace des clous sur les mains, et il manque la couronne d'épines". Oui, la trace des clous et la couronne d'épines, on ne peut plus imaginer Jésus sans elles.

Par ses souffrances et par sa mort Jésus est devenu le grand prêtre – non plus du peuple juif¹¹⁹ – mais de l'humanité, qui n'offrait pas seulement un animal une fois par an pour ses péchés et ceux du peuple, comme le faisait Caïphe, mais qui s'est offert lui-même une fois pour toutes en sacrifice pour l'humanité. Après que le véritable grand-prêtre se soit lui-même offert en sacrifice, le culte de l'ancien testament, qui consistait entièrement en des symboles, a perdu tout son sens. C'est pourquoi, au moment-même de la mort de Jésus, alors que la terre tremble, le rideau du temple – ce rideau qui cachait le saint des saints des regards non autorisés – le rideau du temple s'est déchiré en deux depuis le haut vers le bas, là où les Mahométans prient sous leur Dôme du Rocher. Le vrai saint des saints était désormais Golgotha.

À propos de Pâques

Extrait de : "Le connais-tu ?", par Ludwig Schneller – 1947 – pages 188 à 263 – (version 5, le 25.02.2021)

✱

À Golgotha je vois trois croix dressées. Les soldats s'affèrent auprès de celle du milieu. Que font-ils ? Ils fixent un panneau de bois ou un bout de parchemin au-dessus de la tête de Jésus. C'est une inscription en trois langues, hébreu, grec et latin qui indique en grandes lettres la raison de la condamnation à mort¹²⁰ : Jésus de Nazareth, le *roi* des Juifs. Curieux, les Juifs s'approchent et se pressent pour lire. Des exclamations pleines de colère retentissent. Comment ? Est-ce que Pilate cherche à se moquer publiquement de leur peuple ? Est-ce qu'un pendu peut être leur roi ?

Ce sont les grands-prêtres qui gesticulent avec la plus grande colère. Ils ne peuvent pas laisser passer cet affront sans réagir. Ils exigent du capitaine du détachement romain qu'il enlève l'inscription ou qu'il la modifie. Celui-ci les renvoie au gouverneur, c'est lui qui a écrit ces mots de sa propre main. Que faire ? Envoyer quelqu'un au palais ? Pilate ne va pas prêter attention à un simple délégué. Alors, les deux grands prêtres Anne et Caïphe en personne se dépêchent de rentrer en ville. Mentalement, je vois leur chemin devant moi. Derrière les murailles de la ville, à dix minutes à peine de marche, se dresse la tour Phasaël, qui fait partie du palais. Ils y arrivent au bout de dix minutes. Vu leur rang élevé, on les laisse entrer. Ils s'écrient, dans un état d'excitation : "N'écris pas 'le roi des Juifs', mais qu'il a dit : Je suis le roi des Juifs !"

Mais Pilate n'est pas d'humeur à céder davantage à ces prêtres qu'il hait. Il les repousse sans ménagement¹²¹ : "Ce que j'ai écrit, je l'ai écrit"¹²² Les deux personnages¹²³ doivent retourner à Golgotha sans avoir rien obtenu.

Le titre royal rédigé dans les trois principales langues du monde d'alors reste donc au-dessus de la tête de Jésus. N'est-ce pas frappant que ce titre l'ait accompagné toute sa vie, depuis sa prime jeunesse ? Les mages¹²⁴ venus d'Orient demandaient déjà : "Où est le *roi* de Juifs, qui vient de naître ?"¹²⁵ Lorsque près du Jourdain il appela ses premiers disciples à le suivre, Nathanaël, qui au début était dans le doute, le salue avec ces mots : "Rabbi, tu es le Fils de Dieu, tu es le *roi* d'Israël" (Jean 1.49). Après la multiplication des pains pour les cinq mille le peuple voulait l'amener de force à Jérusalem et le proclamer

roi (Jean 6.15). Lorsque six jours avant sa crucifixion Jésus, descendant du Mont des Oliviers, entra à Jérusalem, la troupe de Galiléens s'écriait à son adresse : "Hosanna ! Béni soit au nom du Seigneur celui qui vient, le *roi* d'Israël !" (Jean 12.13). Le matin du vendredi saint, chez Pilate, le titre royal se retrouve de nouveau au centre de l'interrogatoire : "Es-tu le *roi* des Juifs ?" "C'est toi qui le dis"¹²⁶. Et maintenant, une fois encore, c'est écrit en haut sur la croix : Jesus Nazareus, Rex Judaeorum.

Ce que Pilate avait voulu dire pour se moquer du peuple juif, c'est depuis longtemps devenu vérité pour la chrétienté. Aujourd'hui, le vendredi saint, la chrétienté s'agenouille devant son roi couronné d'épines et lui rend hommage en s'écriant : "roi sans égal parmi les rois !".

✱

Je détachai mon cheval, montai et ne dirigeai lentement, au travers Meshourem¹²⁷, la banlieue juive, vers l'orphelinat syrien. En route, je me demandais : est-ce qu'avec ces interprétations si différentes on a pénétré dans toute sa profondeur le mystère de la croix ? Et je devais me répondre : Non. Chacune de ces interprétations est grande et nous pousse à l'adoration et est une partie de la vérité. Chacune, tour à tour, nous montre la vérité vue d'un autre angle. Mais ces interprétations ne vont pas jusqu'au bout ultime de la vérité. Le mystère atteint les mêmes profondeurs que l'ensemble du mystère de la personne de Jésus, qu'aucun fil à plomb de la pensée humaine ne peut sonder. Le mystère du vendredi saint, qu'il exhale, comme un mourant exhale son dernier souffle, n'est pas plus merveilleux que le mystère de Noël, lorsque celui par qui le monde a été créé (Jean 1.2), nourrisson innocent, repose dans la crèche. Comme un diamant poli retourné dans tous les sens reluit à chaque mouvement d'un reflet tout nouveau, de la même manière le mystère de la croix brille d'un nouvel éclat dans chacune de ces interprétations. Mais nous ne reconnaitrons la vérité dans sa totalité que dans le monde de l'au-delà. Là, comme nulle part ailleurs, s'applique la parole de l'apôtre Paul : "Notre connaissance est fragmentaire"¹²⁸, et limitée notre prophétie. Mais quand viendra la perfection, ce qui est limité sera aboli. (...) À présent, nous voyons dans un miroir et de façon confuse, mais alors, ce sera face à face. À présent, ma

À propos de Pâques

Extrait de : "Le connais-tu ?", par Ludwig Schneller – 1947 – pages 188 à 263 – (version 5, le 25.02.2021)

connaissance est fragmentaire, *mais alors je connaîtrai* comme je suis connu" (1 Corinthiens 13.9-10, 12).

Mais une chose est sûre : la croix doit toujours se tenir au centre de toute foi et de toute connaissance chrétiennes. Paul, le plus grand théologien de l'ère apostolique, un homme qui avait tant étudié et qui connaissait tant de choses, dit de sa prédication "J'ai décidé de ne rien savoir parmi vous, sinon Jésus le Messie, à savoir le crucifié !" (1 Corinthiens 2.2). Partout où une théologie cherche à saisir la foi chrétienne, elle doit être évaluée selon sa position par rapport à la croix. Elle doit, selon Luther, rester en tout temps une *theologia crucis*, une théologie de la croix. Et toutes les confessions chrétiennes, si elles ne veulent pas manquer complètement leur but, doivent rivaliser de zèle pour annoncer au monde le message de la croix.

Mais laissons de côté la théologie ! L'essentiel pour le chrétien, dans sa vie comme dans sa mort, c'est de lever le regard avec foi jusqu'au crucifié. Des millions de personnes ont trouvé là leur stabilité et leur consolation et, dans les détresses et les échecs les plus grands de leur vie, ont laissé couler leurs larmes vers le crucifié. Et, même à l'heure de la mort, des millions ont, par la foi, L'ont fixé des yeux, et sont grâce à cela entrés paisiblement dans le repos éternel.



Spectateur silencieux le matin de Pâques

Le soleil n'est pas encore levé. Nous sommes pour une heure seulement, dans le jardin du conseiller Joseph d'Arimathée, en face de la porte nord de Jérusalem. Nous sommes des spectateurs silencieux. Le jour pointe sur le jardin (Matthieu 28.1). La lune de la Pâque¹²⁹ s'est couchée, après avoir éclairé la ville endormie pendant une longue nuit.

Dans le jardin nous voyons une paroi rocheuse¹³⁰. Une ouverture¹³¹, fermée par une plaque de pierre, nous indique la chambre sépulcrale dans laquelle le corps de Jésus est allongé. Le tombeau est tout neuf. Jamais encore un mort n'y a été déposé. Comme jamais auparavant Dieu a protégé ce corps pour qu'il ne lui arrive rien d'indigne. Le cadavre est encore intact¹³², comme le corps d'un homme en bonne santé qui dort. Pas de trace de décomposition et de ses conséquences repoussantes. Dieu l'en a protégé (Actes des apôtres 2.27, 31 : 13.35, 37).

Nous ne sommes pas seuls dans le jardin. Plusieurs soldats y montent la garde devant l'entrée¹³³ du sépulcre, qui a été soigneusement scellées avec le sceau des grands prêtres. Les hautes personnalités¹³⁴, hier, n'avaient pas raté l'occasion de sortir personnellement, samedi, et de leurs propres mains de sceller la plaque de pierre de la porte contre la paroi rocheuse (Matthieu 27.62, 65). Les soldats de la garnison toute proche, des Romains, peut-être aussi des Allemands qui servaient dans l'armée romaine, sont assis là dans leurs tuniques, avec le glaive romain, qui est court, leurs lances peut-être déposées contre la paroi rocheuse. Au fil des heures de la nuit, ils se sont sûrement entretenus sur leur mission singulière : monter la garde devant le cadavre d'un homme qu'on vient d'exécuter. Mais une chose s'est ébruitée dans toute la caserne : sous quels signes inquiétants le mort est décédé avant-hier soir, et comment leur honorable capitaine, profondément ému, s'est éloigné de la croix en s'exclamant – ce que le condamné lui-même avait dit de lui-même – "Vraiment, celui-ci était Fils de Dieu¹³⁵ !"

Le matin approche. Les soldats somnolent, assis à leur poste de garde. Quand soudain la terre tremble sous eux et sous toute la ville – exactement comme avant hier, vendredi. Aujourd'hui encore en Palestine il n'est pas rare qu'un tremblement de terre s'accompagne, les jours suivants, d'une ou plusieurs répliques. Les soldats, effrayés, se dressent sur leurs pieds. Un tremblement de terre ! La clôture en pierres sèches s'effondre par endroits. La lourde plaque de pierre fermant l'entrée du tombeau bouge, se détache d'abord lentement, et tombe sur le sol rocheux dans un grand vacarme, emportant avec elle les sceaux des grands prêtres. Ils pensent distinguer une figure blanche comme neige, lumineuse comme l'éclair. Elle s'assied sur la pierre qui vient de

À propos de Pâques

Extrait de : "Le connais-tu ?", par Ludwig Schneller – 1947 – pages 188 à 263 – (version 5, le 25.02.2021)

tomber. Les soldats sont alors pris d'une grande frayeur. La divinité intervient ! Contre des puissances surnaturelles, ils n'ont pas reçu d'ordre pour se battre. Déconcertés, ils se précipitent en ville et, dans la caserne Antonia, informent leurs camarades et leur centurion de la chose énorme qu'ils viennent de vivre.

Dans le jardin, le calme est revenu. Là-bas, le soleil se lève au-dessus du Mont des Oliviers (à Jérusalem à 5h52 le 1er avril). Ses premiers rayons dorment la paroi rocheuse autour de l'entrée du sépulcre, désormais ouvert. Les arbres du jardin, oliviers, figuiers, grenadiers, abricotiers, tout comme les cyprès sombres et élancés, se dressent, illuminés, et à leurs pieds, dans toutes leurs couleurs, fleurissent toutes les fleurs printanières de Palestine.

Mais le plus grand changement a eu lieu à l'intérieur du sépulcre. Jésus est ressuscité des morts. Son corps est encore le même qu'auparavant, et pourtant différent ; il a subi une transformation complète. On peut peut-être comparer cela au processus que subiront les corps de ceux qui, au retour du Seigneur sur terre, seront en vie sur la terre. Ils ne mourront pas, mais, en un instant, ils seront transformés (1 Corinthiens 15.51). Leur corps terrestre ne peut pas entrer tel quel dans la vie éternelle, car "la corruption doit revêtir l'incorruptibilité, et cet être mortel doit revêtir l'immortalité" (1 Corinthiens 15.50, 53 ; 2 Corinthiens 5.1).

Le vêtement terrestre du pèlerin sera changé en vêtement festif céleste, la robe de la semaine en robe du dimanche, ou bien, comme le dit Luther, en "vêtement de Pentecôte", la cabane terrestre en argile sera changée en palais céleste, dont Jésus dit : "Alors les justes resplendiront comme le soleil dans le Royaume de leur Père" (Matthieu 13.43). De la même manière, le corps de Jésus a dû connaître une transformation rapide comme l'éclair. Les paroles des épîtres au Corinthiens nous permettent de jeter un coup d'œil furtif dans le mystère de Dieu, que nous devons respecter en le laissant être un mystère, sans prétendre expliquer des choses qui dépassent maintenant encore notre compréhension.

Le corps de résurrection de Jésus provient de son corps d'avant, mais il est pourtant bien différent d'avant. Il fait partie d'un ordre des choses supérieure. Il n'est plus soumis à la loi de la pesanteur, ce n'est plus un corps naturel¹³⁶, mais un corps spirituel (1 Corinthiens 15.44). Invisible à l'œil du commun

mortel, il peut pourtant se rendre visible quand il veut, là où il veut, à qui il veut. Sans avoir de blessures terrestres, il peut pourtant montrer ses cicatrices, la trace des clous, pour être reconnu¹³⁷. Mais quand il le veut il peut aussi rester méconnaissable pour ses proches¹³⁸. Déjà complètement rempli de la gloire de Dieu, il va apparaître de temps en temps à ses disciples pendant six semaines, pour les conduire sûrement dans cette situation qui au début leur était inconcevable : il ne marche plus parmi eux d'une manière visible, mais à chaque pas il est aussi proche d'eux qu'auparavant.

Cinq ou dix minutes plus tard. Ça s'active dans le jardin. Des femmes viennent de la ville. C'est textuellement "à l'aube" selon Matthieu (Matthieu 28.1), "de grand matin selon Marc (Marc 16.2) et, selon Luc 24.1 "dans le profond demi jour du matin"¹³⁹. Cela a dû être peu après le tremblement de terre et la résurrection de Jésus.

Ce sont plusieurs femmes, Marie de Magdala, qui est toujours nommée en premier, Marie mère de Jacques, Salomé, et d'autres. Le vendredi soir, avant que commence le sabbat, au coucher du soleil, elles avaient acheté au marché d'en-haut des onguents précieux et des herbes en poudre, pour protéger un peu le mort de la décomposition, pour un temps.

Avant même que la rosée annonce le nouveau jour, elles ont suivi les ruelles étroites de la ville endormie, passé la porte du nord, traversé les jardins des faubourgs, et entrent maintenant, dans la nuit finissante, dans le jardin touché par les premiers rayons du soleil. Tout en marchant au milieu des arbres resplendissants dans leur vert printanier et parmi tout un assortiment de fleurs, une chose les préoccupe : "Qui nous roulera la pierre de l'entrée du tombeau ?" Car pour soulever la lourde plaque de pierre il faut la force de quelques hommes.

Mais lorsqu'elles arrivent au jardin, l'ouverture béante et noire du tombeau largement ouvert les salue. Atterrées, elles le fixent des yeux. Est-ce que des cambrioleurs y ont passé la nuit ? Est-ce que maintenant pas même les morts ne sont en sécurité dans leur tombeau ? Marie de Magdala, la femme d'action et d'initiative, fait immédiatement demi-tour et se précipite en ville. C'est terrible, il faut que les apôtres l'apprennent tout de suite.

À propos de Pâques

Extrait de : "Le connais-tu ?", par Ludwig Schneller – 1947 – pages 188 à 263 – (version 5, le 25.02.2021)

Les autres femmes, hésitantes¹⁴⁰, restent immobiles. Jusqu'à ce qu'elles osent enfin s'avancer jusqu'à l'ouverture du tombeau creusé dans le rocher, et, pour finir, y entrer. Il fait sombre à l'intérieur, car il n'y a pas de fenêtre. Une fois que leurs yeux se sont accoutumés à l'obscurité, elles voient que le corps, en effet, n'est plus là.

Mais elles voient davantage. Elles voient un jeune homme en vêtements blancs à côté de la banquette de pierre où reposait le corps. D'une voix amicale, il se met à parler aux femmes apeurées : "Vous, soyez sans crainte ! Je sais que vous cherchez Jésus, le crucifié. Il n'est pas ici, car il est ressuscité, comme il l'avait dit. Approchez, venez voir l'endroit où il gisait".

Les deux femmes retournent à la ville en courant, selon Matthieu "avec crainte et grande joie¹⁴¹", selon Marc "toutes tremblantes et bouleversées"¹⁴², pour annoncer aux apôtres la grande nouvelle à laquelle elles-mêmes n'osaient presque pas encore croire. Et après leur départ, le jardin retrouve son calme et sa solitude.

Vingt à trente minutes plus tard. Deux hommes essouffés arrivent de la ville en courant. Nous ne savons pas dans quel quartier était la maison dans laquelle, par crainte des Juifs, les apôtres restaient cachés. Cela a pu prendre quinze ou même trente minutes jusqu'à ce que les apôtres Pierre et Jean, brusquement tirés de leur torpeur¹⁴³ par Marie de Magdala (Jean 20.1-10) arrivent au tombeau.

Jean, plus jeune, arrive le premier au tombeau. C'est exact, quelqu'un a fait rouler la plaque de pierre ayant fait fonction de porte, elle repose, renversée, sur le sol. Mais il n'entre pas dans le tombeau, il regarde seulement à l'intérieur. Il voit là les bandelettes de toile qui sont posées, pour lui une preuve qu'en vérité le corps n'est plus couché à sa place. Son cœur bat à toute vitesse, et il reste debout devant l'entrée béante et noire.

Maintenant Pierre arrive en courant. Lui, l'homme qui agit vite, l'homme d'action ne reste pas longtemps, planté devant l'entrée. Mais tout de suite il se penche et se faufile à l'intérieur par la porte basse et étroite. Maintenant, il est là devant la banquette rocheuse sur laquelle le corps a dû reposer. La banquette de pierre est vraiment vide. Son étonnement est sans mesure quand il voit les

bandelettes de toile placées sur la banquette. Non, tout cela ne parle vraiment pas en faveur d'un vol de cadavre. Autrement, soit les voleurs auraient emporté les bandelettes de toile avec eux, ou les auraient jetées en vrac et laissées sur place. Au contraire, comme lorsqu'un homme ordonné qui se réveille de son sommeil pose soigneusement ses vêtements de nuit¹⁴⁴, les bandelettes de toile sont soigneusement pliées et posées ensemble sur la banquette de pierre. Le linge, dans lequel Joseph et Nicodème avaient entouré la tête de Jésus, est roulé à part dans un autre endroit¹⁴⁵.

Pierre fait part de ses observations à ceux qui sont dehors, et puis Jean entre aussi. Il est stupéfait. Pouvait-il encore douter ? N'est-il pas évident que le seigneur est ressuscité ? Est-ce qu'il ne l'avait pas prédit à plusieurs reprises ? Il est transporté de joie. "Maintenant il croit." C'est ainsi qu'il raconte plus tard dans son évangile la plus belle heure de sa vie, lorsque la foi de Pâques est entrée dans son cœur, avant même de revoir le Seigneur.

Débordants de joie les deux rentrent en ville, pleins d'expectative sur ce que ce jour même doit leur apporter. Dès leur sortie par le portail du jardin, le jardin retrouve son calme et sa solitude.

À peine un quart d'heure plus tard le jardin retrouve son animation. Marie de Magdala y vient pour la deuxième fois. Cela ne la laisse pas tranquille. Il faut qu'elle cherche encore une fois sur place si on ne pourrait pas trouver une trace du cadavre volé. Elle est là, silencieuse, devant l'entrée du tombeau, et pleure à vous fendre le cœur. Elle ne peut supporter l'idée de ne pas pouvoir rendre les honneurs funèbres au mort.

Ses larmes coulent à flots, lorsqu'elle se penche pour regarder à l'intérieur du tombeau. À l'intérieur, elle voit la banquette de pierre, sur laquelle, l'avant-veille au soir, Joseph et Nicodème ont déposé le mort, alors qu'elles étaient présentes. Mais la banquette de pierre est vide.

Le regard fixé vers l'intérieur, elle a dû attendre un bon moment, jusqu'à ce que ses yeux se soient habitués à la pénombre. C'est alors qu'elle voit deux figures d'hommes¹⁴⁶ dans le tombeau, assises sur la banquette de pierre. L'un est assis à la tête, l'autre au pied de la banquette de pierre désormais vide. Ah,

À propos de Pâques

Extrait de : "Le connais-tu ?", par Ludwig Schneller – 1947 – pages 188 à 263 – (version 5, le 25.02.2021)

enfin, là il y a quelqu'un ! Eux devraient savoir ce qui s'est passé ici, car ils sont assis dans le tombeau même. Enfin elle a trouvé une trace qui va pouvoir l'aider à résoudre l'énigme. Ce sont eux qui lui adressent la parole.

Les deux : "Femme, pourquoi pleures-tu ?"

Marie (en pleurs) : "Ils ont enlevé mon Seigneur, et je ne sais pas où ils l'ont déposé."

Au moment même où elle dit cela, elle entend des pas derrière elle. Elle se retourne et voit un troisième homme. Elle le regarde, de ses yeux baignés¹⁴⁷ de larmes. Ah, pense-t-elle, c'est sûrement le jardinier de Joseph, donc un ami, il va sûrement m'aider. Il doit avoir été là pour la sépulture avant-hier. C'est lui qui lui adresse la parole en premier.

L'homme (d'une voix pleine de compassion¹⁴⁸) : "Femme, pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu ?"

Marie (encore en sanglots) : "Seigneur, si c'est toi qui l'as enlevé, dis-moi où tu l'as mis, et j'irai le prendre."

Jésus (d'une voix qui lui est si familière) : "Marie !"

Marie (comme frappée par la foudre) : "Rabbouni"

Et maintenant, le ressuscité lui confie une mission exaltante¹⁴⁹ : "Va trouver mes frères, et dis-leur que je monte vers mon Père, qui est votre Père, vers mon Dieu, qui est votre Dieu."

Sur ces mots, la forme humaine échappe à son regard. Ses mots voulaient dire : Je n'ai pas encore pris mon départ définitif du monde visible. Mais va auprès de mes frères et dis-leur que ce départ s'approche irrévocablement. Non, je ne vais pas recommencer à être avec vous d'une manière terrestre et corporelle. Non, ma résurrection ne signifie pas un retour dans le monde visible, mais l'entrée dans le monde céleste jusqu'au trône de Dieu et à la gloire de Dieu. Mais vous être désormais mes frères, vous êtes donc inséparablement unis au Père et à moi. Vous partagez maintenant avec moi la même relation que j'ai

avec mon Père. Courage ! La maison du Père, où je vais entrer, est dorénavant aussi votre maison paternelle, au sujet de laquelle je vous ai dit, il y a quelques jours seulement : Dans la maison de mon Père, il y a beaucoup de demeures. J'y vais pour vous préparer la place.

Nous voyons maintenant Marie, le bonheur sur son visage, se dépêcher de sortir par la porte du jardin, pour remplir sa mission. Maintenant, le jardin retrouve le silence et la solitude. Il est peu probable qu'en ce dimanche davantage de visiteurs appartenant au cercle des disciples soient sortis jusqu'ici. Dès lors, depuis le matin jusqu'à la nuit, se sont succédées les différentes apparitions du ressuscité – quelle importance pouvait encore avoir le tombeau vide ?

Par la suite le tombeau est tombé dans l'oubli. Un tombeau de riche¹⁵⁰, c'est sûr qu'on l'honore. Mais seulement si un défunt riche y repose. Mais ce n'est pas un riche qui a reposé dans ce tombeau. Il était ressuscité. Son corps n'y avait reposé que pendant trente-six heures environ. Plus tard, on peut supposer que Joseph d'Arimathée y a été enseveli, car c'est pour cela qu'il s'était fait faire le tombeau dans son jardin. Ce faisant, il a pu penser à quelque chose de semblable que ce qu'exprime notre beau cantique de Pâques :

Je veux faire mon lit,
Dans ton cher caveau,
Là certainement je me réveillerai
Lorsque ta voix appellera.



Emmaüs

Ma dernière visite à Jérusalem tomba la semaine de Pâques. Cette fois le temps me manqua pour l'excursion que j'aime tant vers Emmaüs. Mais j'allai au moins dans les champs au nord de l'Orphelinat Syrien¹⁵¹ sur les tombeaux des juges¹⁵², qui datent au plus tard de l'époque du Christ, et qui sont du même

À propos de Pâques

Extrait de : "Le connais-tu ?", par Ludwig Schneller – 1947 – pages 188 à 263 – (version 5, le 25.02.2021)

genre que le tombeau de Joseph d'Arimatee. Car le chemin de Jérusalem à Emmaüs passe juste en contrebas de ces tombeaux.

De là j'avais une vue dégagée, magnifique, sur le nord du territoire des tribus de Benjamin et d'Éphraïm, avec, sur des hauteurs, les villages de Shu'fat, Ramallah¹⁵³, Rammūn¹⁵⁴ et Taiyiba¹⁵⁵, et avant tout sur le sommet de la montagne de Mizpa¹⁵⁶, qui de ses 900 mètres domine tout le paysage. Je parcourus des yeux l'ensemble du chemin des pèlerins d'Emmaüs, qui plonge d'abord dans les profondeurs du Wadi Haniina¹⁵⁷, monte ensuite sur une pente raide jusqu'à Miçpa, derrière laquelle, à peu près à gauche, se cache le petit village d'Emmaüs¹⁵⁸. Aujourd'hui il s'appelle Kubeiba¹⁵⁹.

J'essayais de me glisser dans la peau des deux disciples, qui ne sont pas mentionnés ailleurs (qu'en Luc 24). Ils ne faisaient pas partie des apôtres, mais étaient des villageois des environs de Jérusalem. En ville, des centaines de milliers à fêtaient la Pâque. Mais les disciples n'avaient pas le cœur la fête. Toute le groupe, en peur, s'était caché ici et là dans la ville. Car eux aussi, en tant que partisans¹⁶⁰ du supplicé, risquaient à chaque moment d'être arrêtés. Jusqu'à ce moment de l'après-midi, lorsque les deux avaient quitté la ville pour ne pas tomber entre les mains des sbires du sanhédrin, le cercle des disciples, dans leur dispersion, n'avait pas encore appris que deux déjà avaient vu le Seigneur ressuscité, Marie de Magdala et Pierre. Pas même le cercle restreint des disciples n'était resté ensemble. Thomas, dans une grande affliction, inconsolable, s'était séparé des autres et caché quelque part. Les autres disciples restaient en ville. En tant que Galiléens, ils n'y étaient pas chez eux, mais y avaient trouvé un logement pour la seule semaine de fête. Ils limitaient leurs contacts entre eux au minimum nécessaire. D'autres, comme les deux disciples d'Emmaüs, avaient bien entendu dire que les femmes, qui étaient allées de bonne heure au tombeau, avaient vu l'apparition d'un ange. Mais ils ne faisaient pas grand cas de ces paroles de femmes. La chanson était terminée. À quoi bon rester encore plus longtemps dans cette Jérusalem effrayante ? Après toutes ces horreurs, ils ressentaient le besoin d'être au calme, d'être seuls dans leur petit village de fermiers.

Je les voyais donc, en pensée, sortir de la ville, là-bas, et marcher à travers les champs de l'Orphelinat Syrien. Ils ont dû passer ici, près des tombeaux des

judes. Peut-être qu'en bas, sur le chemin, dans la profonde vallée du Wadi Haniina, un troisième voyageur s'est joint à eux, a emprunté le même chemin, et qu'il ne voulait apparemment pas, lui non plus, rester à la fête en ville. Dans la vallée qui se rétrécit de plus en plus, il a dû entendre avec émotion les deux se parler. Enfin il s'est joint à leur discussion et leur a demandé, en montrant tout son intérêt : "Quels sont ces propos, que vous échangez avec passion en marchant ? "

Pleins d'étonnement, ils tournèrent les yeux vers lui. Son aspect extérieur n'avait rien de frappant. Il portait un habit du pays. Ils le prirent pour un des nombreux étrangers qui étaient venus à Jérusalem pour la fête. Mais comment était-il possible que cet homme n'ait pas du tout entendu parler de la crucifixion de Jésus, qui avant-hier avait secoué de frissons toute la ville ? C'est pourquoi Cléopas lui répondit : "Tu es bien le seul à séjourner à Jérusalem qui n'ait pas appris ce qui s'est passé ces jours-ci !"

Le voyageur : "Quoi donc ?"

Les deux : "Ce qui concerne Jésus de Nazareth, qui était un prophète, puissant en action et en parole devant Dieu et devant tout le peuple : comment nos grands prêtres et nos chefs l'ont livré pour être condamné à mort et l'ont crucifié ! Et nous, nous espérions qu'il était celui qui allait délivrer Israël."

Les deux disciples, dans un premier temps, n'attendaient de l'étranger rien de particulier. Mais comme ses questions dénotaient un véritable intérêt, ils s'ouvrirent à lui et se réjouirent d'avoir trouvé quelqu'un devant qui épancher leur cœur. Ce faisant, ils remarquèrent vite que derrière cet homme il y avait plus que ce qu'ils avaient pensé au premier abord. Car son langage réfléchi et convaincant les fascinait au point que bientôt c'était surtout lui qui menait la conversation. Et en l'écoutant, ils s'étonnaient qu'il connaisse si bien la Bible. C'était comme s'il l'avait apprise par cœur. Les paroles si familières des prophètes leur parvenaient sous un éclairage nouveau, comme s'ils les entendaient pour la première fois.

Je m'assis en haut de l'escarpement rocheux surplombant l'un des tombeaux, sortis mon Nouveau Testament et lus en Luc 24 l'histoire si bien connue de Pâques. Puis je levai les yeux sur l'ensemble du chemin conduisant

À propos de Pâques

Extrait de : "Le connais-tu ?", par Ludwig Schneller – 1947 – pages 188 à 263 – (version 5, le 25.02.2021)

à Emmaüs. Ce faisant j'essayai de me représenter le déroulement de cette conversation sur ce chemin-là. Bien sûr, je ne voulais pas laisser mon imagination ajouter quoi que ce soit au récit. Mais Luc résume si clairement le contenu que l'on ne peut s'empêcher de se l'imaginer. "Il commença par Moïse et part tous les prophètes, et leur expliqua dans toutes les Écritures ce qui le concernait¹⁶¹." Cela a dû être un survol exhaustif et brillant de tout l'Ancien Testament, par lequel il leur a démontré, à leur grand étonnement, que tous ces écrits faisaient allusion à celui dont ils déploraient la mort. Je m'imagine la conversation à peu près comme suit :

Le voyageur : Vous avez donc espéré qu'il sauve Israël. Cette espérance est sans aucun doute fondée sur les Saintes Écritures. Déjà Abraham, à cause de sa foi, a reçu la promesse que de ses descendants viendrait une bénédiction pour toutes les familles de la terre¹⁶². Et cette bénédiction a été élargie lors de la bénédiction de Jacob (Genèse 49.10) : elle viendrait pour toute l'humanité par un descendant de Juda, car tous les peuples lui seraient soumis. Plus tard la prophétie se précisa encore (2 Samuel 7.12-14) : le descendant viendrait de la famille royale de David, et un royaume serait établi sur la terre, non pas comme les autres royaumes humains qui sont pour un temps florissant pour ensuite connaître le déclin, mais il durerait de millénaire en millénaire et pour toute l'éternité. Si donc Jésus, comme vous l'avez espéré, devait être le roi-messie promis, pensez-vous que ce plan de Dieu puisse être réduit à néant par les petites gens qui ont crucifié Jésus, Caïphe, Pilate et les autres ? Est-ce que lui-même a redouté cela, et s'est-il fait défendre par ses partisans ?

Les deux : Non. Certes, il a eu beaucoup de partisans, mais lui-même a catégoriquement refusé l'usage de la force.

Le voyageur : Et cela correspond de nouveau exactement à ce que les prophètes ont dit. Certes, il est décrit comme un roi, mais un roi pas comme les autres, qui ont fondé leurs royaumes par la force des armes et avec effusion de sang. Une chose revient au contraire toujours dans leurs descriptions : son unique puissance consiste à être équipé de l'esprit de Dieu comme jamais un autre homme ne l'a été. Vous connaissez bien ce passage du prophète Ésaïe (chapitre 61) : "L'esprit du Seigneur DIEU est sur moi. Le Seigneur, en effet, a fait de moi un messie, il m'a envoyé porter joyeux message aux

humiliés, panser ceux qui ont le cœur brisé, proclamer aux captifs l'évasion, aux prisonniers l'éblouissement¹⁶³, proclamer l'année de la faveur du Seigneur, le jour de vengeance de notre Dieu, reconforter tous les endeuillés..."

Les deux (qui deviennent pensifs) : Nous n'avons vraiment pas pensé à cela. Mais c'est vrai, c'est exactement comme cela que Jésus s'est présenté devant tout le peuple. Que comme personne d'autre 'il ait été revêtu d'autorité, cela nous l'avons suffisamment remarqué. Mais cette autorité, il ne l'a jamais exercée avec violence, par la force. Il n'a fait que guérir les malades, consoler les affligés, reconforter les malheureux, panser les cœurs brisés, et annoncer à tous le message de la grâce de Dieu avec une puissance telle qu'aucun homme ne l'avait encore jamais fait. Lorsqu'il se trouvait parmi le peuple, c'était souvent comme si un fleuve de bénédiction et de salut se dégageait de lui.

Le voyageur : Mais si tout dans sa manière de se présenter prouvait qu'il était le prophète promis, comment pouvez-vous alors vous lamenter de la sorte et être inconsolables, comme si tout était perdu ? Êtes-vous d'avis que de pauvres hommes comme ses juges à Jérusalem puissent réduire à néant le conseil de Dieu ? Vous croyez quand même encore maintenant que Jésus était vraiment le sauveur envoyé par Dieu ?

Les deux : Bien sûr, nous avons cru cela. Même Jean-Baptiste, ce véritable prophète de Dieu, par lequel nous nous sommes fait baptiser il y a deux ans¹⁶⁴, a attesté cela et annoncé que Jésus établirait la domination de Dieu sur la terre. Mais maintenant, tout a tourné différemment. Jeudi soir, il a soudain été arraché à ses disciples, traîné devant les juges religieux et civils, et traité comme le pire des criminels. On l'a fouetté jusqu'au sang, on lui a craché au visage, et on l'a traité avec la méchanceté la plus révoltante¹⁶⁵.

Le voyageur : C'est tout à fait vrai. C'est exactement ainsi que le "serviteur de l'Éternel"¹⁶⁶, le sauveur promis, dit de lui-même, en Ésaïe (50.6) "J'ai livré mon dos à ceux qui me frappaient, mes joues, à ceux qui m'arrachaient la barbe ; je n'ai pas caché mon visage face aux outrages et aux crachats."

Les deux : Et puis ils l'ont cloué à la potence¹⁶⁷, comme un meurtrier. Il était là, pendu en haut, et autour de lui ce n'étaient que cris, moquerie et insultes qui

À propos de Pâques

Extrait de : "Le connais-tu ?", par Ludwig Schneller – 1947 – pages 188 à 263 – (version 5, le 25.02.2021)

s'élevaient vers celui qui languissait de soif. À ses pieds, les soldats aussi, qui se partageaient ses vêtements, faisaient de même.

Le voyageur : Mais c'est curieux, cela rappelle le psaume 22, dans lequel quelqu'un, dans sa détresse, s'écrie : "Ils se partagent mes vêtements, et tirent au sort mes habits" (v.19) ou (v.17) "ils m'ont percé les mains et les pieds", et dans le même psaume "ma langue colle à mon palais¹⁶⁸" (v.16).

Les deux : C'est bien vrai. Mais à quoi est-ce que cela nous avance ? Il a péri devant tout le peuple sous les insultes et dans la honte. Et ça, Dieu doit l'avoir voulu ? Comprenez qui pourra – pas nous ! Nous ne savons plus quoi penser de toute cela.

Le voyageur : Mais quels hommes sans foi êtes-vous donc ! Où est donc votre confiance en Dieu ? Est-ce qu'à la mort tout est terminé ? Dieu n'est-il pas capable de réaliser son plan malgré la mort de son oint, ou même grâce à elle ?

Les deux : En le laissant périr misérablement ? Cela n'a pas de sens. Il aurait dû encore le sauver au dernier moment et le conduire à triompher sur ses ennemis. Mais maintenant, c'en est fini.

Le voyageur : Permettez-moi encore une question : dans votre culte au temple, qu'est-ce qui est le plus important ?

Les deux : C'est sans aucun doute le sacrifice annuel lors du jour des expiations, lorsque le grand prêtre confesse les péchés de tout le peuple et – comme signe que nous avons, par nos péchés, mérité la mort – offre en sacrifice un animal pour demander à Dieu le pardon.

Le voyageur : Êtes-vous par cela délivrés de vos péchés, rachetés ?

Les deux : Non, c'est pourquoi ce sacrifice doit être répété chaque année.

Le voyageur : Est-ce que ce jour des expiations, que Dieu a ordonné de célébrer chaque année, n'était peut-être pas qu'une promesse, qu'une fois viendrait un autre grand jour des expiations, qui pour toujours délivrerait le peuple de ses péchés ?

Les deux : Mais quel sacrifice doit alors être offert ce jour, ce jour éternel des expiations ?

Le voyageur : Est-ce que Jésus n'était pas, peut-être, destiné à être ce sacrifice ? Ne vous a-t-il rien dit de semblable ?

Les deux : Oui, il nous a bien dit : Le fils de l'homme est venu pour donner sa vie en rançon pour la multitude¹⁶⁹. Mais en fait ce n'était qu'une image.

Le voyageur : Vous mentionnez Jean-Baptiste. Que vous a-t-il donc dit de Jésus ?

Les deux : Beaucoup de grandes choses. Mais à la fin il a toujours utilisé une expression qui était vraiment étrange. Car il disait que Jésus serait l'agneau de Dieu, qui emporte le péché du monde¹⁷⁰.

Le voyageur : L'agneau de Dieu ? Qu'est-ce qu'il a voulu dire ?

Les deux : Ça, nous ne l'avons jamais vraiment compris.

Le voyageur : Alors je vais vous le dire. Comme l'agneau pascal – que vous immolez et offrez en sacrifice chaque année, là-bas dans le temple à Jérusalem – a introduit, déclenché la libération de l'esclavage en Égypte, de même Jésus devait manifestement s'offrir de plein gré comme l'agneau de Dieu, sacrifié pour la rédemption du peuple coupable. La libération lors de la sortie d'Égypte ne vous a pas encore procuré la vraie liberté. Vous êtes quand même restés sous l'esclavage du péché. La vraie libération de l'esclavage du péché n'est venue que lorsqu'il s'est offert en sacrifice que la croix, comme l'authentique agneau pascal de Dieu. N'est-ce pas remarquable qu'il a été crucifié avant-hier lors de la fête de la Pâque ? Et n'a-t-il pas dit jeudi, comme vous l'avez mentionné avant, que son sang serait versé pour beaucoup pour le pardon des péchés ?

Les deux : Mais cela a-t-il du sens ? Faut-il qu'il accomplisse son œuvre en périssant ? Réfléchis un peu, à quel point sa fin était misérable ! Nos propres grand-prêtres et chefs du peuple l'ont livré à la mort et crucifié. Et le plus terrible, c'est que, dans la plus grande détresse, Dieu l'a laissé tomber. Que ses ennemis l'ont provoqué¹⁷¹, avant-hier, alors qu'il était suspendu à la croix ! Ils ont fait monter vers la croix des mots pleins de dérision : "Il a sauvé les autres, et il ne peut pas se sauver lui-même¹⁷² ! S'il est de Messie, l'Élu de Dieu, qu'il

À propos de Pâques

Extrait de : "Le connais-tu ?", par Ludwig Schneller – 1947 – pages 188 à 263 – (version 5, le 25.02.2021)

s'aide lui-même. Si tu es le Fils de Dieu, descend de la croix !" Les ennemis triomphent, et lui connaît une défaite misérable. Est-ce que le monde entier ne doit pas voir cela comme une punition divine ?

Le voyageur : Mais c'est justement ce qui est déjà dans vos prophètes. Ne connaissez-vous donc pas ce passage du prophète Ésaïe ? Il y est dit du serviteur de l'Éternel, du sauveur promis : "En fait, ce sont nos souffrances qu'il a portées, ce sont nos douleurs qu'il a supportées, et nous, nous l'estimions touché, frappé de Dieu et humilié. Mais il était blessé pour nos péchés, broyé à cause de notre péché. Le châtiment repose sur lui, pour que nous ayons la paix, et c'est par ses blessures que nous sommes guéris¹⁷³". Et encore : "lorsqu'il a été puni et martyrisé, il n'a pas ouvert la bouche, comme un agneau traîné à l'abattoir, comme une brebis devant ceux qui la tondent : elle est muette ; lui n'ouvre pas la bouche.¹⁷⁴" Est-ce que cela ne correspond peut-être pas à ce qui est arrivé avant-hier ?

Les deux (interpellés) : Assurément. Lui, qui avait l'habitude de répondre coup sur coup à ses détracteurs, même aux grands prêtres sur le parvis du temple, au point que cela leur clouait le bec, ce même Jésus n'a pas ouvert la bouche devant ses juges, il a gardé le silence devant eux, et s'est laissé mener comme un agneau à l'abattoir.

Le voyageur : Donc, même si vous ne comprenez pas encore cela, une chose est pourtant claire : dans ses souffrances et dans sa mort, Jésus a exactement suivi la voie qui, selon les prophètes, avait été déterminée d'avance par Dieu.

Les deux : Mais qu'est-ce que le peuple d'Israël y gagne, pour sa rédemption ?

Le voyageur : Cela aussi, vous auriez pu le remarquer par la lecture des prophètes. Tout de suite après les paroles que j'ai citées, le prophète poursuit : "Lorsqu'il aura donné sa vie en sacrifice pour le péché, il aura une postérité, il vivra longtemps, et le projet de Dieu réussira par lui. À cause du travail pénible de son âme il rassasiera ses regards. Et par sa connaissance, mon serviteur, le juste, justifiera beaucoup d'hommes, car il se charge de leurs péchés"¹⁷⁵. Et Jésus ne vous a-t-il donc jamais dit qu'il devait marcher vers la mort ?

Les deux : (de plus en plus pensifs) : Oui, oui, il l'a bien dit. En précisant même de quel genre de mort il mourrait, il a à trois reprises clairement dit aux apôtres : "Voyez-vous, nous montons à Jérusalem, et là s'accomplira tout ce qui a été écrit par les prophètes au sujet du Fils de l'homme. Il sera livré aux païens. On se moquera de lui, on lui crachera au visage. Ils le flagelleront et le tueront. Mais le troisième jour il ressuscitera.¹⁷⁶" Bien sur, les apôtres ne l'ont pas compris. Ils ne pouvaient tout simplement pas s'imaginer que cela était à prendre au pied de la lettre.

Le voyageur : Et vous l'avez si peu cru, que maintenant, alors que tout s'est passé exactement comme cela, vous ne savez plus quoi en penser ? Est-ce que Jésus lui-même est mort découragé et déçu ?

Les deux : Oui, une fois, lorsque les douleurs étaient parvenues à leur zénith¹⁷⁷, il s'écria, sur la croix : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »

Le voyageur : Mais ce n'est encore qu'une parole du psaume 22 ! Une preuve, que même au sommet de l'agonie, d'une foi ferme, il s'est tenu à la parole de Dieu, comme à son bâton de marche au travers de la sombre vallée. Et, c'était sa dernière parole ?

Les deux : Non, en mourant, il s'écria encore, en citant une parole du psaume 31 : "Père, entre tes mains je remets mon esprit"¹⁷⁸. Et tout à la fin, on l'entendit encore une fois s'écrier, d'une voix forte, presque comme un cri de victoire : "C'est accompli !" Alors il baissa la tête et expira.

Le voyageur : Et ne vous a-t-il donc rien dit sur ce qui arriverait après sa mort ?

Les deux : Si ! Chaque fois qu'il a annoncé sa mort, il a ajouté qu'il ressusciterait le troisième jour.

Le voyageur : Et aujourd'hui, combien de jours sommes-nous après sa mort ?

Les deux : C'est le troisième jour.

À propos de Pâques

Extrait de : "Le connais-tu ?", par Ludwig Schneller – 1947 – pages 188 à 263 – (version 5, le 25.02.2021)

Le voyageur : Et alors, aujourd'hui, n'y avez-vous pas encore pensé ? Est-ce que les femmes, qui étaient ce matin au tombeau – et dont vous avez parlé sur un ton si méprisant – est-ce que finalement elles n'ont pas dit la vérité ?

Les deux : (continuent de marcher à ses côtés, embarrassés et silencieux).

Le voyageur : O, esprits sans intelligence, et cœurs lents à croire tout ce qu'on déclaré les prophètes ! Le Messie ne *devait-il* pas souffrir ces choses et entrer dans sa gloire ? Vous êtes-vous imaginé que Jésus allait monter sur un trône terrestre sous les acclamations des Pharisiens et des docteurs de la loi, et puis, lorsqu'à la fin il mourrait, serait mis au tombeau avec vos autres rois¹⁷⁹, pour quitter définitivement la scène ? Si cela était le cas, est-ce que cela ne contredirait pas carrément tout ce que les prophètes ont dit du Messie ? Non ! Croyez-le ! Ce qui est arrivé *devait* arriver ! La mort de votre Jésus était conforme au projet que Dieu avait établi d'avance¹⁸⁰. Sa crucifixion était une nécessité divine.

Les deux : Ah ! Israël, Israël, notre peuple d'Israël ! Nous avions espéré qu'il délivrerait Israël. Maintenant qu'il a été cloué sur la croix, le projet de Dieu est gâché¹⁸¹ pour toujours.

Le voyageur : Certes, un jugement sévère frappera Israël. Mais, comme le dit Ésaïe, il lui restera "un reste saint¹⁸²", qui sera sauvé par le crucifié. Vous vous souvenez bien sûr de cette parole, où Ésaïe (6.13) dit que ce sera comme le térébinthe et le chêne¹⁸³ quand ils sont abattus. Le vieux tronc, certes, est abattu, mais une nouvelle pousse sort de la vieille racine, ce sont ceux de la maison d'Israël qui sont sauvés.

Cependant la grâce, dans la pensée de Dieu, ne s'adresse plus seulement, comme vous le pensez, au seul peuple d'Israël, mais à *tous* les peuples, auxquels s'adressent aussi, de la même manière, son amour et sa miséricorde. Dieu dit en Ésaïe (49.6) à son Messie : "C'est trop peu que tu sois pour moi un serviteur en relevant les tribus de Jacob, et en ramenant les préservés d'Israël ; mais je t'ai destiné à être la lumière des *nations*, afin que mon salut soit présent jusqu'aux *extrémités de la terre*."

Pendant cette conversation les trois avaient remonté la vallée et étaient arrivés sur la montagne d'où l'on voyait les créneaux¹⁸⁴ et les tours de

Jérusalem, et le temple dont les plaques d'or étincelaient sous les derniers rayons du soleil¹⁸⁵. Leurs cœurs commençaient à brûler, après avoir été, ces deux derniers jours, aussi froids que des tisons éteints. Maintenant ils s'embrasaient de nouveau. Leurs cœurs – selon ce qu'ils ont eux-mêmes dit plus tard – brûlaient de nouveau. Ils brûlaient intérieurement. De quelle sorte était-il donc, cet homme qui, contre toutes leurs attentes, les avait rejoints sur le chemin ? Il les avait réprimandés. Mais cette réprimande leur avait fait infiniment plus de bien, que s'il les avait plaints de tout son cœur et leur avait montré de la pitié. Jamais ils n'avaient participé à une telle session d'étude biblique. Ou bien quand même ? Avec celui dont ils pouvaient presque se rappeler chaque parole, avec Jésus, qui est mort. Maintenant il était vraiment mort. Mais déjà, rien que la possibilité qu'on puisse considérer sa mort sous un éclairage complètement nouveau avait allumé un véritable feu dans leurs cœurs.

Mais ils ne remarquaient encore rien. Ils se sentaient simplement irrésistiblement attirés vers ce mystérieux voyageur, qui, à leur grand étonnement, connaissait aussi bien la Bible, et dont la proximité commençait à les soulager d'un lourd fardeau intérieur. Eux se plaignaient des aspects incompréhensibles des voies de Dieu, lui parlait de choses évidentes et glorieuses. À leurs yeux, même leur Bible s'était transformée. Auparavant elle était pour eux comme un livre fermé de sept sceaux¹⁸⁶, comme un paysage enveloppé dans la nuit et les ténèbres, dont on ne pouvait pas même distinguer les contours. Maintenant, elle rayonnait devant eux comme un paysage magnifique sur lequel le soleil s'est levé, en sorte que ses vallées et ses sommets resplendissaient de lumière et de beauté. À l'écoute de ses paroles, il leur semblait que par les livres de l'Ancien Testament une figure sur laquelle ils s'étaient longtemps mépris – celle du Messie promis – qu'ils s'étaient représentée tout autrement, la figure du Sauveur du monde se détachait de l'Écriture avec toujours plus de clarté, maîtrisant tout¹⁸⁷. Des plus en plus étonnés, ils commençaient à entrevoir que, selon la résolution de Dieu¹⁸⁸, Jésus *ne* pouvait accomplir sa grande mission *qu'* à travers la souffrance et la mort. Mais ils ne remarquaient encore rien de l'identité du voyageur¹⁸⁹.

Maintenant, ils étaient devant leur petit village. Le voyageur semblait vouloir continuer sur la route vers la Mer Méditerranée visible au loin, en contrebas. Mais il leur semblait impensable de se séparer déjà de lui. Il avait

À propos de Pâques

Extrait de : "Le connais-tu ?", par Ludwig Schneller – 1947 – pages 188 à 263 – (version 5, le 25.02.2021)

vraiment conquis leur cœur, il était devenu pour eux un véritable ami. Ils lui demandèrent avec insistance : "Reste avec nous, car le soir vient, et la journée est déjà avancée." Là-dessus, il les avait suivis et était assis à table avec eux, lorsqu'il leur rompit le pain et, de sa voix qui leur était familière depuis qu'ils étaient devenus ses disciples, il rendit grâces, comme d'habitude. C'est alors que des écailles leur tombèrent des yeux. C'était lui, lui en personne ! D'un bond, ils se levèrent pour le saluer, pour embrasser ses genoux, quand soudain, il leur avait échappé des yeux.

Maintenant ils savaient quelle sorte de voyageur avait marché à leur côté pendant deux heures. Pâques, c'était devenu Pâques dans leur cœur, après avoir quitté Jérusalem dans le désespoir. Dans une joie indescriptible ils reprurent de nuit leur chemin en sens inverse, à la lumière de la pleine lune de la Pâque, pour apporter aussi aux autres disciples la bonne nouvelle : "Nous avons vu Jésus !"

Voilà comment, j'ai essayé de reconstituer cette conversation, qui entre temps s'est répandue dans le monde entier, et qui aujourd'hui est sans doute lue en mille langues. Ce n'était bien sûr qu'un essai, mais qui se rattachait aux indications de Luc. L'heure passée paisiblement sur le rocher des tombeaux des juges était devenue pour moi un moment pascal véritable. Les trois dont nous venons de parler, je les voyais en pensée marcher sur les montagnes qui étaient devant moi, et je pensais à un trésor de notre livre de cantiques, que l'on a pour une raison incompréhensible supprimé de notre recueil de cantique de Rhénanie du Nord-Westphalie, comme si on avait une pléthore de bons cantiques de Pâques :

Deux des disciples marchent avec d'ardents désirs
à travers champs vers Emmaüs,
leurs yeux sont pleins de larmes,
leur cœur est plein de chagrin.
On entend leur plainte
pourtant de là où ils se trouvent
Jésus n'est vraiment pas loin
et chasse la tristesse.



L'apparition de Pâques au Lac de Gennésareth¹⁹⁰

À deux reprises Jésus était apparu aux apôtres réunis à Jérusalem : le jour de Pâques et le dimanche suivant. Après de dimanche, la fête de Pâque des Juifs – qui durait huit jours – était terminée, et tous les pèlerins montés, de tout le pays, pour la fête¹⁹¹ repartaient chez eux.

Les apôtres eux aussi se sont sans doute mis en route le lundi pour rentrer chez eux en Galilée, après que le ressuscité se soit manifesté à Thomas. Les deux duos de frères – Pierre et André, et aussi Jacques et Jean – avaient besoin de quatre jours de marche jusqu'à leur patrie, Bethsaïda, au bord du lac de Gennésareth. Ils y sont donc arrivés le jeudi. Après une demi-année d'absence ils rentraient chez eux, marqués des impressions encore toutes fraîches de la crucifixion et de la résurrection. Les deux duos de frères avaient une entreprise de pêche, dont ils s'étaient absentés pour une longue période¹⁹². Pierre retrouvait en même temps sa femme et ses enfants. Jacques et Jean, accompagnés de leur mère Salomé, retournaient auprès de leur père Zébédée.

Le vendredi était la première journée complète où ils étaient chez eux. Le samedi, c'était le sabbat, et dans le village, tout le monde fêtait. Le dimanche suivant était le premier jour de la semaine, où ils pouvaient de nouveau s'occuper de leurs activités. Et c'est probablement ce dimanche-là que le ressuscité est encore apparu, comme nous le raconte le chapitre 21 de l'évangile selon Jean.

Ce dimanche –là sept disciples étaient ensemble dans la maison de Pierre : Pierre, Jacques et Jean, Thomas, Nathanaël, du village de Cana, à sept heures de marche de là, et deux autres qui ne sont pas nommés. C'était sans doute le samedi soir. À partir du coucher du soleil le sabbat était terminé et, selon la loi des Juifs, on pouvait de nouveau travailler. Pierre, qui après une longue interruption avait vraiment à cœur de retourner à son travail, Pierre dit alors aux autres : "Je vais pêcher" (Jean 21.3). Son bateau, qu'il n'avait pas pris depuis si longtemps, était sur la rive du lac, bercé par les vagues.

À propos de Pâques

Extrait de : "Le connais-tu ?", par Ludwig Schneller – 1947 – pages 188 à 263 – (version 5, le 25.02.2021)

Aussitôt les six autres se déclarèrent prêts à prendre le large avec lui. Le soleil venait de se coucher. Il faisait nuit. Aujourd'hui encore les pêcheurs locaux ne font la pêche que de nuit. À l'exception de Nathanaël, qui était chez lui à Cana, en haut de la montagne, tous étaient sans doute pêcheurs de profession. Donc, tous les sept montèrent dans le bateau de Pierre et prirent le large. Il faisait nuit noire, car c'était juste quatorze jours après la pleine lune de la Pâque. Ils travaillèrent toute la nuit à pêcher avec leurs filets. Mais ils ne prirent rien. Lentement, la nuit se terminait. Le matin approchait. Le vent du matin caressait le lac, sans un bruit.

C'est alors qu'ils virent un homme, debout sur le rivage. Cet homme les appela : "Enfants, n'avez-vous rien à manger ?" Le mot grec¹⁹³ dans l'original, que nous traduisons par "à manger" signifie dans le langage des pêcheurs du lac – ici comme dans d'autres passages – quelque chose comme "poisson". Ce n'est donc pas l'inconnu qui avait faim, ce n'est pas qu'il ait voulu recevoir d'eux quelque chose à manger, mais il voulait savoir s'ils avaient pris des poissons.

"Non !" répondirent-ils.

"Mais, jetez donc vos filets du côté droit du bateau, et vous trouverez", s'écria encore l'étranger.

L'homme leur voulait donc du bien, comme le montre le fait qu'il s'adressait à eux en les appelant familièrement "enfants". Il semblait s'y connaître un peu dans la pêche. Aussi, ils suivirent ses conseils, et attrapèrent, à leur grand étonnement, une telle quantité de poissons, au point de ne plus arriver à tirer leurs filets chargés jusqu'au rivage.

Alors Jean, à qui cela rappelait la pêche miraculeuse faite deux ans auparavant (Luc 5), s'écria, ravi, à son ami Pierre : "C'est le Seigneur !"

Alors Pierre, qui était nu – comme le sont toujours les pêcheurs du lac de Gennézareth en plein été – saisit son vêtement¹⁹⁴, et plongea dans l'eau, pour être le premier à saluer le Seigneur. Les six autres suivirent peu après et, tout heureux, s'attroupèrent autour de Jésus. D'aspect, il était différent d'avant, quand il mangeait avec eux près du lac. Mais aucun d'eux n'osa lui demander :

"Qui es-tu ?" Car ils savaient que c'étaient leur Seigneur. À côté de lui, à même le sol, des braises répandaient leur chaleur, et des poissons grillaient dessus, ainsi que du pain.

Jésus leur dit alors : "Apportez des poissons que vous avez pêchés." Pierre alla vers les bateaux qui avaient été tirés sur le rivage, et dans lesquels attendait leur pêche, cent-cinquante-trois grands poissons. Jésus ne dit rien, mais les invita au petit-déjeuner par ces mots : "Venez, mangeons". Alors il prit le pain, le rompit et le leur donna. C'était une "Sainte Cène" de grand matin, que Jésus partageait avec eux.

Entre temps, le soleil s'était levé. Le lac brillait et scintillait sous ses rayons. Sur le rivage, les arbustes de laurier rose flamboyaient dans leur parure de fleurs, comme toujours en mai. Tout dans cette matinée paisible de dimanche semblait chanter joyeusement, dans le langage infiniment varié de la nature, ce qui remplissait le cœur des sept disciples : Pâques, Pâques !

Seul un des apôtres ne pouvait pas se joindre à la tonalité générale joyeuse, c'était Pierre. Certes, deux semaines auparavant, le Seigneur lui était apparu, alors qu'il était seul (Luc 24.34). Certes, il s'était précipité avant tous les autres pour être le premier à le saluer. Mais il était encore rouge de honte en repensant à cette nuit désastreuse d'il y a quatorze jours, lorsqu'il avait renié le Seigneur et déclaré à trois reprises, dans la cour du palais du grand prêtre : "Je ne connais pas cet homme !" Et c'est justement lui qui avait fait cela, lui le chef reconnu dans le cercle des apôtres, lui qui, sûr de lui, avait dit à Jésus : "Même si tous te renient, moi, je ne te renierai pas !" Et maintenant, il était le seul à avoir fait cela. Il savait que le Seigneur lui avait pardonné. Mais il n'était pas parvenu à parler ouvertement de ce moment où il était tombé aussi bas¹⁹⁵. Et c'était nécessaire. Car en passant cela sous silence, comme s'il ne s'était passé, jamais personne ne s'était jamais débarrassé du péché. C'est pourquoi le Seigneur lui parla pour l'amener à confesser son péché, dialogue sans pareil, pour l'amener une fois encore à s'incliner dans une repentance profonde¹⁹⁶.

Mais, que le Seigneur a usé de douceur avec son disciple qui était tombé ! Il ne lui a pas dit : "Tu vois, est-ce que je ne te l'avais pas dit ?" Il ne lui demande pas : "Est-ce que cela te fait de la peine ?" Il demande seulement

À propos de Pâques

Extrait de : "Le connais-tu ?", par Ludwig Schneller – 1947 – pages 188 à 263 – (version 5, le 25.02.2021)

"Simon, fils de Jonas, m'aimes-tu plus que ceux-là ?" Pierre n'ose pas réagir à ce "plus que ceux-là". Il ressentait trop profondément qu'il n'y avait qu'une seule réponse à donner : se taire, par honte. Sa confiance en lui-même en avait pris un grand coup. Il osa seulement dire : "Oui, Seigneur, tu sais que je t'aime."

Mais le Seigneur n'était pas encore satisfait de cette réponse. Son but, semble-t-il, était de mettre le doigt sur la blessure encore fraîche et d'accentuer la douleur. Comme s'il ne pouvait pas accorder de crédit à ce "oui", il demanda pour la deuxième, puis pour la troisième fois : "Simon, fils de Jonas, m'aimes-tu ?", jusqu'à ce que Pierre en vienne aux larmes, et se réfugie, avec une grande humilité, dans la lumière du Dieu omniscient : "Seigneur, toi qui connais toutes choses, tu sais bien que je t'aime."

Car il y a aussi, comme le sait chaque médecin, des douleurs salutaires, qui sur le moment font mal, mais conduisent pourtant à la guérison. Car cela n'a pas seulement fait mal à l'apôtre Pierre, mais une chose lui a fait du bien au plus profond de lui : le Seigneur n'a rien dit de son reniement, mais a seulement demandé à Pierre s'il l'aimait. Jésus voulait relever Pierre si haut en lui faisant comprendre : "Pierre, tu as encore de la valeur pour moi". Le Seigneur le guérit donc, après l'avoir fait descendre dans la douleur de l'aveu¹⁹⁷, et après son triple reniement, en le faisait confesser son amour trois fois devant les six apôtres réunis.

Ce faisant, il le réintégrait dans sa charge d'apôtre, et lui remettait en main la houlette de berger qu'il avait gaspillée¹⁹⁸ par son reniement.

Et puis, le Seigneur ajouta une parole : il le jugeait capable de devenir un jour un martyr : "en vérité, en vérité, je te le dis, quand tu étais jeune, tu nouais ta ceinture, et tu allais où tu voulais ; lorsque tu seras devenu vieux, tu étendras les mains, et c'est un autre qui nouera ta ceinture et qui te conduira là où tu ne voudrais pas.¹⁹⁹" En cet instant, Pierre aurait bien aimé savoir quel serait un jour le sort de son ami Jean. : "Et lui, Seigneur, que lui arrivera-t-il ?" Mais Jésus lui répondit simplement : "Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, que t'importe ? Toi, suis-moi !"

Quelle joie, lorsque Pierre, ce matin-là, retourna chez lui à Bethsaïda²⁰⁰, de même que les autres apôtres, avec le bateau rempli grâce à la pêche surabondante ! Maintenant tout était arrangé, maintenant c'était vraiment devenu Pâques dans son cœur. Il ne resta encore que quelques semaines chez lui à Bethsaïda, en mai. Puis, l'ordre de son Seigneur le conduisit sur les grandes routes de sa vie, routes d'importance historique, d'abord à Jérusalem. Là, en juin, lors de la fête de la Pentecôte, s'adressant à la ville de Jérusalem et aux personnes venues des autres parties du pays, il répandit la nouvelle que celui qui, sept semaines auparavant, avait été crucifié et mis au tombeau en face de la porte du nord, était ressuscité des morts et avait été fait²⁰¹ Messie.

La mission confiée par son Seigneur, d'"être le berger de ses brebis", Pierre l'a accomplie durant les vingt années suivantes, d'abord en Palestine, et jusqu'en Syrie. Mais lorsque le monde des peuples païens réclamait de plus en plus l'Évangile, il a fait avancer son bâton de berger sur des peuples entiers. Car sa première épître, que nous avons dans le Nouveau Testament, il l'a adressée, selon 1 Pierre 1.1 "aux élus qui vivent en étrangers dans la dispersion, dans le Pont, la Galatie, la Cappadoce, l'Asie et la Bithynie", donc aux peuples qui vivaient au loin en Asie Mineure.

Pour finir, l'ancien pêcheur de Bethsaïda, au bord du lac de Gennézareth, a pris la route de Rome, la capitale d'alors. C'est là qu'il est mort en martyr comme le Seigneur le lui avait annoncé autrefois près du lac de Gennézareth. Certes, on ne peut pas démontrer à coup sûr qu'il ait été à Rome et qu'il y soit mort. Mais c'est le témoignage de la tradition, basé sur des raisons plausibles.

Un soir, je me promenais sur la Voie Appienne, qui est bordée à droite et à gauche de ce qui reste des tombeaux des familles les plus illustres de Rome. Cette route va des monts d'Alban²⁰² jusqu'à Rome. Le soleil du soir déposait sa lumière sur la vaste Campagna. À gauche le soleil couchant étincelait sur la mer au loin, et éclairaient les antiques murailles de la ville éternelle. Je vis alors, à droite du chemin, une humble chapelle qui porte le nom de "Domine quo vadis". J'entrai. Sur les bancs était assise une petite troupe d'enfants pauvres, autour d'une nonne." Elle leur racontait l'histoire suivante : "Lorsque Saint Pierre était assis en prison, à Rome, la veille même du jour où il devait être crucifié, les

À propos de Pâques

Extrait de : "Le connais-tu ?", par Ludwig Schneller – 1947 – pages 188 à 263 – (version 5, le 25.02.2021)

chrétiens romains voulaient sauver leur apôtre bien-aimé, et donnèrent de l'argent aux gardiens, pour qu'il puisse s'échapper. Alors saint Pierre quitta secrètement la ville, ici sur la *Via Appia*, alors que le soir tombait déjà, dans le but de s'enfuir. Lorsqu'il arriva à l'endroit où se trouve maintenant cette chapelle, il vit s'avancer vers lui une figure qui lui était étrangement connue. Soudain il reconnut le Seigneur Jésus. Effrayé, Pierre lui demanda : Domine, quo vadis ? (Seigneur, où vas-tu ?). Jésus répondit : "Je m'apprête à entrer dans Rome, pour me faire crucifier encore une fois, puisque, Pierre, tu n'as pas le courage de faire cela." Effrayé, Pierre tomba sur ses genoux, adora le Seigneur, et retourna vite dans sa prison, et le lendemain il s'est laissé crucifier. Voilà pourquoi cette chapelle s'appelle, jusqu'aujourd'hui "Domine, quo vadis ?". Cette légende est toujours restée chère au cœur des Romains.

Mais Jean est mort de sa belle mort plus de trente ans après loin, loin, à Éphèse, en Asie Mineure. L'église avait cru qu'il ne mourrait pas, mais qu'il verrait encore le retour du Seigneur, parce que là, au lac de Gennézareth, Jésus avait à Pierre : "Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, que t'importe ?" (Jean 21.22). Alors que Jean était déjà mort, un disciple ou un des anciens de l'église d'Éphèse, pour élucider ce malentendu, ajouta à l'évangile qui finissait déjà en 20.31 le chapitre 21, comme post-scriptum.

Parfois, à Rome, dans la plus grande cathédrale que le monde connaisse, je suis allé auprès du tombeau de l'apôtre Pierre. Il est surmonté, comme d'une voute, d'un baldaquin porté par des colonnes. Un escalier permet de descendre jusqu'à l'apôtre. D'innombrables pèlerins venus du monde entier se sont déjà tenus devant ce tombeau. Mais s'il est vrai que c'est là que Pierre est mort en martyr, alors sa mort pour son Seigneur n'était qu'une dernière répétition de ce témoignage au lac de Tibériade : "Seigneur, toi qui connais toutes choses, tu sais bien que je t'aime."²⁰³



La dernière apparition du ressuscité (Ascension)

Les apôtres de Jésus, sans exception, étaient chez eux en Galilée. À Jérusalem, distante de trois à quatre jours de marche, et où ils ne se rendaient que pour les fêtes juives, ils étaient toujours des étrangers. Après les huit jours de la fête de la Pâque, ils retournaient chaque fois dans leur patrie en Galilée, là où ils avaient leurs familles. Après cette fête de Pâque, où leur Seigneur avait été crucifié, ils ont sans doute plus que jamais désiré retourner dans leur patrie. Car Jérusalem, la ville de la crucifixion, était devenue pour eux une ville d'horreur, à laquelle ils voulaient tourner le dos le plus vite possible. Cela correspondait donc, non seulement à leur souhait, mais aussi à la coutume des milliers de pèlerins, lorsque le Ressuscité leur ordonna de retourner en Galilée à la suite des huit jours de la fête.

Après ces huit jours, ils rentrèrent donc dans leur patrie, alors que Thomas était lui aussi parvenu à la foi. Là vivaient leurs proches, là était la plus grande partie de l'église de Jésus, là était, à leur avis, l'endroit tout indiqué pour l'expansion de l'Évangile. Mais Jésus était d'un tout autre avis. Il voulait qu'ils retournent justement vers la Jérusalem hostile. Ils jouirent donc d'un mois heureux et paisible dans leur patrie, pour ainsi dire de vacances dorées, après les événements bouleversants de Jérusalem, jusqu'à ce que le Seigneur leur ordonne de retourner dans la capitale. Peut-être leur a-t-il donné cet ordre lorsqu'il est apparu à plus de cinq-cents frères sur la montagne de Galilée (1 Corinthiens 15.6).

Environ cinq semaines après la résurrection, il se mirent de nouveau en route. Est-ce que cela était clair pour eux, que cette fois-ci ils n'y allaient pas seulement pour quelques semaines, cela, nous l'ignorons. Mais, obéissants, ils traversèrent de nouveau la Galilée du sud et la Samarie, en direction de Jérusalem. Du haut du mont Scopus, la crête nord du mont des Oliviers, sous l'éclat du soleil couchant de leur quatrième jour de marche, ils revirent la ville, dans laquelle ils avaient vécu peu auparavant des choses si terrifiantes, puis si réjouissantes.

À propos de Pâques

Extrait de : "Le connais-tu ?", par Ludwig Schneller – 1947 – pages 188 à 263 – (version 5, le 25.02.2021)

Ils franchirent la porte nord et pénétrèrent dans les ruelles familières qu'ils avaient parcourues, encore peu de temps avant, avec leur Seigneur. Où ont-ils bien pu diriger leurs pas ? Probablement dans la maison, dans la grande chambre haute (Marc 14.15) où ils avaient vécu de si grands moments, l'institution de la sainte Cène, les apparitions du ressuscité la nuit de Pâques²⁰⁴, puis en présence de Thomas. Luc dit explicitement dans son récit de l'Ascension qu'après l'ascension de Jésus "ils montèrent dans la chambre haute" (Actes des Apôtres 1.13).

Les apôtres n'avaient pas fait seuls le voyage de Galilée à Jérusalem. Directement après l'Ascension nous retrouvons avec eux des figures qui nous sont bien familières : les femmes galiléennes qui nous sont déjà bien connues, et la mère de Jésus (Actes des Apôtres 1.14). Ajoutés au groupe bien plus petit des disciples habitant à Jérusalem, et sans doute aussi à Béthanie, ils étaient en tout cent-vingt personnes (Actes des Apôtres 1.5). Bien sûr, ils ne pouvaient pas habiter tous dans cette maison. Les femmes, en particulier, ont pu se répartir dans les maisons de leurs amis de Jérusalem. Mais les onze apôtres y ont sans doute habité et c'est là qu'ils ont attendu les instructions de leur Seigneur.

Et dans la ville qui avait crucifié leur Seigneur, quelle était la situation ? La résurrection de Jésus était encore un mystère bien caché. Caïphe triomphait. Il avait atteint son but. Le mouvement populaire dangereux qui avait été introduit par Jean-Baptiste moins de trois ans auparavant, et que Jésus, avec puissance, avait conduit à son sommet, était terminé. Ce mouvement était descendu dans la tombe en même temps que son chef, ce séducteur du peuple, qui avait été élevé sur la croix²⁰⁵. Les grands personnages de Jérusalem pouvaient de nouveau dormir tranquilles et attendre sans inquiétude la fête de la Pentecôte, qui approchait. Ils ne se sont sans doute pas attendus à ce que les disciples de Jésus soient de nouveau en ville. Car ils étaient revenus sans se faire remarquer, et il est probable qu'ils s'étaient barricadés, par crainte des Juifs. Pas un d'entre eux n'avait encore osé sortir en ville et rendre ouvertement témoignage de la résurrection. Devaient le faire, et quand ? Pour cela ils attendaient maintenant les instructions de leur Seigneur, qui les avait convoqués ici dans ce but précis.

Quelques jours sans doute après leur arrivée à Jérusalem, le matin, ils étaient assis dans la chambre haute. C'est alors que malgré les portes fermées à clé Jésus entra et se tint parmi eux, comme six semaines auparavant le soir de Pâques. Ils étaient juste en train de prendre leur repas du matin²⁰⁶. Car ce qui est traduit en Actes des Apôtres 1.4 "lorsqu'il se trouvait avec eux" (Nouvelle Edition de Genève 1979, Luther) peut aussi signifier "Au cours d'un repas avec eux" (TOB). Jésus n'est donc pas allé directement au mont des Oliviers, comme on le pense habituellement, mais il a d'abord eu une conversation avec ses disciples dans cette salle²⁰⁷.

Luc résume le contenu de cet entretien en quelques courtes phrases. Jésus leur donna des instructions sur la nouvelle étape qui commençait pour eux : agir comme apôtres indépendamment de la présence du Seigneur. Et quelle était la première mission ? Certainement celle qu'ils souhaitaient le moins : "il leur recommanda de ne pas quitter Jérusalem, mais d'y attendre la promesse du Père" (Actes des Apôtres 1.4). Aujourd'hui, nous comprenons bien pourquoi. Le moment était maintenant venu pour eux d'annoncer haut et fort²⁰⁸ au monde entier que leur Seigneur était ressuscité. De ce message dépendait l'existence²⁰⁹ de toute l'Église à venir. Mais ce message du royaume ne devait pas commencer à être proclamé dans un modeste coin provincial, mais dans la capitale, Jérusalem, au public le plus large, dans le quartier général de ses ennemis, au temple, là où quelques jours plus tard le peuple se rassemblerait des toutes les régions du pays²¹⁰ pour la fête de la Pentecôte.

Face à cette mission immense les apôtres, jusque là timides et craintifs, pouvaient avoir peur. C'est pourquoi le Seigneur ajouta tout de suite une promesse qui devait les libérer de toute peur. Ils devaient attendre ce que le Père avait promis et recevoir le Saint-Esprit (v.8). Voilà la grande promesse avec laquelle il les avait encouragés peu avant sa mort, et de laquelle ils pouvaient attendre les choses les plus grandes et les plus inattendues. L'Esprit de Dieu devait transformer ces Galiléens, jusque là si craintifs, en des personnalités toutes neuves. Comme des témoins sans peur, ils devaient hardiment faire face à la ville pécheresse et à ses autorités et leur dire que Jésus, qu'ils avaient crucifié un mois et demi plus tôt, était ressuscité des morts, était sorti de ce tombeau qui est maintenant vide et ouvert en face de la porte de la ville. En tant

À propos de Pâques

Extrait de : "Le connais-tu ?", par Ludwig Schneller – 1947 – pages 188 à 263 – (version 5, le 25.02.2021)

qu'ambassadeurs de ce Ressuscité ils devaient appeler toute la ville et le pays entier à faire demi-tour et à croire. Avec ce message l'Église chrétienne devait commencer son parcours victorieux dans le monde et le poursuivre dans toute la Judée, en Samarie, en Galilée, et jusqu'aux extrémités de la terre (Actes des Apôtres 1.8). Ce commencement devait avoir lieu seulement à Jérusalem, et pas dans n'importe quelle ville de province. Voilà pourquoi ils devaient rester à Jérusalem.

Après cet entretien dans la maison, le Seigneur sortit de la ville avec ses disciples. Là aussi nous devons prendre du recul par rapport à notre traduction habituelle d'Actes 1.6 "ils étaient donc réunis". On peut lire le texte original comme suit : "eux donc, lorsqu'ils furent partis avec lui, lui demandèrent". Ils sortirent donc encore une fois de la ville avec lui, comme auparavant. C'étaient des chemins bien connus qu'il prit avec eux. Ils se dirigèrent vers le Mont des Oliviers (Actes 1.12) puis plus loin en direction de Béthanie (Luc 24.50).

De ce qui s'est dit en chemin, Luc ne relève qu'une seule chose. Les disciples avaient encore une grande question sur le cœur. À plusieurs reprises avant sa crucifixion le Seigneur leur avait dit, et il l'avait même répété dans les moments cruciaux devant le grand prêtre et devant le sanhédrin, qu'il reviendrait sur les nuées du ciel, pour réaliser pleinement son royaume, avec puissance et gloire. Ils auraient donc bien voulu savoir si cela allait se réaliser prochainement. S'ils savaient cela, ils pourraient commencer à proclamer le message avec une toute autre assurance, une toute autre joie.

Mais le Seigneur n'accéda pas à leur demande²¹¹. Il répondit : "Vous n'avez pas à connaître les temps et les moments que le Père a fixés de sa propre autorité" (Actes des Apôtres 1.7). Pour l'efficacité de leur témoignage cela leur suffisait largement d'être équipés de la force miraculeuse du Saint-Esprit.

Jusqu'où le Seigneur a-t-il marché avec eux ? La tradition dit : jusqu'au sommet de la montagne. Et effet, jusqu'à ce jour on montre le lieu de l'Ascension sur le sommet qui est en face de la ville. Dès le quatrième siècle l'empereur Constantin fit ériger là une église sans toit, et depuis lors, au cours des siècles, ont construit église sur église. L'église actuelle a été édifiée en 1834 en remplacement de la précédente, qui menaçait de s'effondrer. Ses

mesures intérieures ne sont environ que de dix pieds de long et de large. Au milieu on montre le rocher duquel Jésus serait monté au ciel, et même les empreintes de pieds de Jésus, qu'à l'époque le rocher, comme un moulage, a respectueusement conservées²¹². La chapelle appartient aux Mahométans, chez qui Jésus est reconnu comme un prophète, mais ils l'ouvrent volontiers aux visiteurs chrétiens.

Bien sûr, on ne peut pas dire que la tradition, qui la plupart du temps se trompe, a mis le doigt sur l'emplacement authentique. Car Luc nous dit expressément (24.50) : "il les emmena jusqu'à Béthanie" ou, dans une traduction plus exacte "jusque dans les environs²¹³ de Béthanie". Mais Béthanie est située une bonne demi-heure plus loin vers l'est.

Jésus voulait que cette fois-ci son départ soit très différent que ses départs précédents, d'il y a quelques semaines, à Emmaüs ou dans la nuit de Pâques, lorsque soudain il était devenu invisible, aussi rapidement qu'il était apparu. Mais tout, dans sa manière de partir, devait montrer aux disciples, que contrairement à ce qui s'était passé jusque là, ils ne devaient désormais plus l'attendre, que cela devait maintenant être sa dernière apparition après Pâques. S'il avait disparu comme à Émmaüs, sans un mot d'explication, ils auraient pu penser qu'il réapparaîtrait, reviendrait de nouveau. Et s'ils se trompaient en s'attendant à ce qu'il revienne sous peu, ils n'auraient pas compris pourquoi d'un seul coup il ne reviendrait pas, ils ne comprendraient pas ce qui lui est arrivé. Les quarante jours après Pâques se seraient terminés, non pas couronné par une conclusion qui fortifie leur foi, mais par un point d'interrogation. Voilà pourquoi le Seigneur a décidé de leur faire voir en ce jour de leurs propres yeux qu'il les quitte définitivement²¹⁴, en ce qui concerne son apparition corporelle de ressuscité. Voilà comment il voulait marquer sa dernière apparition en tant que ressuscité, en évitant tout malentendu. Pour lui-même une Ascension n'était plus nécessaire. Déjà par sa résurrection il avait rejoint le Père.

Qu'il est dépouillé, le récit que donne l'Écriture Sainte ! Jésus s'arrête dans les environs de Béthanie. De ses yeux sincères il jette encore un regard sur ses disciples, il lève les mains au-dessus d'eux et les bénit. Pendant qu'il s'élève, une nuée s'étend sur le Mont des Oliviers et vient le soustraire à leurs regards.

À propos de Pâques

Extrait de : "Le connais-tu ?", par Ludwig Schneller – 1947 – pages 188 à 263 – (version 5, le 25.02.2021)

Tout en adorant, ils tentent de le suivre des yeux. Très émus, ils sont conscients de vivre un moment extraordinaire. Et ce moment est lié avec le jour promis de son retour par l'apparition²¹⁵ de deux hommes en vêtements blancs, qui leur disent : "Hommes de Galilée, pourquoi restez-vous là à regarder vers le ciel ? Ce Jésus qui vous a été enlevé pour le ciel viendra de la même manière que vous l'avez vu s'en aller vers le ciel."

L'événement merveilleux qui pour les disciples clôturait définitivement la vie de Jésus sur terre, les avait comblés d'une grande joie. Pendant ces quarante jours ils avaient appris que Jésus était présent, même s'ils ne le voyaient pas. Ils n'avaient pas du tout l'impression que Jésus les ait quittés. Ils savaient qu'après être devenu invisible Jésus était exactement aussi proche d'eux que

pendant l'heure qui venait de s'écouler, comme s'il était corporellement au milieu d'eux, mais sans être vu. Avec la nuée s'était baissé le rideau qui nous sépare du monde invisible. Ce monde invisible nous entoure au plus près, pour l'éternité, bien plus proche que ce dont nous nous doutons.

C'est pourquoi, ils repartirent, non dans la tristesse, mais dans la joie, lorsqu'ils reprirent le même chemin pour rentrer, passant près de Gethsémané, franchissant le Mont des Oliviers, traversant la vallée du Cédron et remontant pour entrer à Jérusalem, qui allait désormais devenir leur patrie.



¹ Traduction d'un extrait du livre « Kennst du ihn ? » (Le connais-tu ?) de D. Ludwig Schneller, édition revue et condensée, parue aux éditions Schriftenmissions-Verlag Gladbeck/Westfalen. Les recherches, entre autres archéologiques, ont depuis permis d'affiner la localisation de certains des lieux liés à l'histoire biblique que l'auteur mentionne. Mais l'intérêt essentiel du livre est que l'auteur, pasteur à Bethléem, a vécu dans le pays même où ont eu lieu ces événements et peut donc nous présenter les événements des Évangiles d'une manière plausible. Traduction par Vincent Coutrot, février 2018. La version du livre qui est à ma disposition comporte certaines erreurs dans les indications de passages bibliques ; je me suis efforcé de les corriger.

² Preussisches Johanniterhospiz, ① n° 100 sur la carte de Jérusalem 1:6700 de W. Wilson, C. Schick, C. Zimmermann, complétée par H. Guthe, là où se croisent les rues Via Dolorosa, haKhanka et Beit Habad ; ② carte Jerusalem, The Old city 1 :2500, May 1947 6F, n°20 ; Hospice, St. John's, côté S.-E. du carrefour ; ③ carte AMS 1 ;10.000 Series K931, Sh. Jerusalem 2, Édit. 2-AMS, 1961 ;

³ en allemand : Söller, comme par exemple, dans le NT, en Actes 1.13 : chambre haute (TOB, Gen79). En grec : Huperoôn = partie haute d'une maison, chambre haute, ou chambre (Actes 1.13 ; 9.37, 39 ; 20.8)

⁴ all. Passionswoche.

⁵ Page 189 en haut

⁶ du Mont des Oliviers

⁷ Selon le contexte, Juif peut désigner les membres du peuple d'Israël, comme l'étaient Jésus et les apôtres, ou bien les habitants de Judée (Judéens), en particulier les leaders de Jérusalem opposés à Jésus.

⁸ all. Gemeinde

⁹ all Sitzpolstern

¹⁰ all. im Saal

¹¹ all. vergessen = oublié

¹² all. Vorgang

¹³ page 191 en haut

¹⁴ Sur les coutumes de l'époque, on lira avec intérêt le livre d'Alfred Edersheim « The life and times of Jesus the Messiah » livre V, chapitres 9 à 17 [2.480 à 2.652], Hendrickson Publishers Inc., 1993, 2002 ISBN 0-943575-83-4

¹⁵ Cf. Jean 13.10 « Celui qui s'est baigné n'a nul besoin d'être lavé »

¹⁶ C'est sans doute à Béthanie que les disciples et Jésus avaient pris leur bain rituel.

¹⁷ Cf. note précédente xiii

¹⁸ stupéfait : all. überwältigt.

¹⁹ Jean 13.7

²⁰ . all. eine Gleichnishaftung

²¹ Jean 13.8

²² le mot « Verfehlung » peut aussi être traduit par : délit.

²³ all. verketzern = diffamer, ou considérer l'autre comme un hérétique

²⁴ Jean 13.27

²⁵ all. « brachte den Stein ins Rollen » ; levait le lièvre ;

²⁶ « Adrian Ludwig Richter, peintre et dessinateur, *28.9.1803 à Dresde, † 19.6.1884 ; 1823-26 en Italie, 1826-36 professeur à l'école de dessin de la manufacture de porcelaine Meissen., 1836-77 à l'Académie à Dresde, a peint en Italie dans le style de

À propos de Pâques

Extrait de : "Le connais-tu ?", par Ludwig Schneller – 1947 – pages 188 à 263 – (version 5, le 25.02.2021)

l'école germano-italienne des paysages... » Wörterbuch der Kunst, par Johannes Jahn ; Éd. Alfred Kröner Verlag Stuttgart, 1966, p. 584.

²⁷ all. Ehrenfestigkeit

²⁸ Vallée au Tyrol, rive droite de l'Inn, entre Innsbruck et Kufstein

²⁹ all. evangelisches Beichtbüchlein : mm. petit livre pour la confession

³⁰ Jean 14.6-15

³¹ all. seine Erscheinung

³² all. einen andern Helfer

³³ all. mein Heimgang

³⁴ Jean 16.16

³⁵ Page 201, haut de page

³⁶ Jean 16.32

³⁷ Page 202 en haut ; Jean 17.26

³⁸ La porte orientale est peut-être identique à la porte de Suse ou porte de Benjamin, située au nord de l'esplanade du temple, non loin de la piscine de Béthesda.

³⁹ all. Festpilgern

⁴⁰ et non 14.21 comme dans le livre.

⁴¹ Page 203

⁴² all. öffentliche Plätze

⁴³ all. der Innenstadt

⁴⁴ all. die hohen Herren

⁴⁵ all. die hohen Herren

⁴⁶ Hérode Antipas, tétrarque de Galilée et de Pérée

⁴⁷ all. Diese Frage hat nur zur Folge, das sich das Wutgeschrei noch steigert :

⁴⁸ Jean 18.38

⁴⁹ Jean 19.5

⁵⁰ Jean 19.7

⁵¹ Jean 19.13 version de Genève, 1979 : « il siégea sur son tribunal » ; version Tricot 1960 : « s'assit à son tribunal » ; version Crampon 1928 : « Il s'assit sur son tribunal »

⁵² all. Evangelische Christuskirche, engl. Christ Church. Carte Jerusalem, the Old City, 1:2500, 1936, 1988, repère ④ 2-3-E

⁵³ ou : sans conscience (gewissenlos)

⁵⁴ Matthieu 27.24

⁵⁵ Matthieu 27.25

⁵⁶ (all.) Blutströpfchen ; autres noms : Adonis aestivalis ou Adonis d'été Cf.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Adonis_d%27été

⁵⁷ all. Grabkammer

⁵⁸ all. Fuge

⁵⁹ Orphelinat fondé à Jérusalem en par Ludwig Schneller sénior, (1820-1896), et inaugurée le 11 novembre 1860. Cf. "Vater Schneller, - Ein Patriarch der evangelischen Mission im heiligen Lande", par Ludwig Schneller junior, Éd. Kommissionsvertrag von H.G. Wallmann, Leipzig, 1898 . Situé à Jérusalem au N. de la source du Cédron/Kidron, non loin de là où sera plus tard installé le premier jardin zoologique biblique. Plan Jérusalem SOI 1989 éch. 1 :15.000 coordonnées Dalet-9.

⁶⁰ all. der Zug wälzt sich ...

⁶¹ all. "Choleeh" (signification à rechercher); Edersheim: myrrhe (The Life and Time of Jesus the Messiah, p. 880-§2 [2.590];

⁶² all. die nächsten Angehörigen des Sterbenden

⁶³ all. Todesmarter

⁶⁴ Luc 23.24

⁶⁵ all. Diese waren ja innerlich bei der ganzen Sache unbeteiligt.

⁶⁶ all. rohe Gesinnung

⁶⁷ c'est-à-dire, du sanhédrin

⁶⁸ Matthieu 26.28

⁶⁹ Luc 19.10

⁷⁰ all. löst das Band irdischer Verwandtschaft...

⁷¹ all. ungeheuer

⁷² Matthieu 27.45

⁷³ all. "Wenn dein Haupt wird erblassen im letzten Todesstoß"

⁷⁴ all. "bis zur letzten Vollendung"

⁷⁵ Marc 10.45

⁷⁶ all. "ist nicht unerhört geblieben"

⁷⁷ grec dipsaô, j'ai soif !

⁷⁸ all. wie ein Verschmachtender

⁷⁹ latin "posca", mélange d'eau et de vinaigre

⁸⁰ Luc 23.46

⁸¹ all. ein ganzer Zentner

⁸² all. hohe Herren

⁸³ all. stürmisch

⁸⁴ Cf. note 56

⁸⁵ Matthieu 27.33

⁸⁶ Salut et sauveur, en all. : Heil und Retter

⁸⁷ C.à.d. la porte de Damas

⁸⁸ Jean 19.23

⁸⁹ "sur les tablettes", en all. sur le tableaux noirs (Wandtafeln)

À propos de Pâques

Extrait de : "Le connais-tu ?", par Ludwig Schneller – 1947 – pages 188 à 263 – (version 5, le 25.02.2021)

⁹⁰ Matthieu 26.28

⁹¹ all. Städterinnen = habitantes de la ville

⁹² All. "sie schlagen ans Kreuz" : on peut aussi traduire, indifféremment : parce qu'elles ... ou parce qu'ils mettent en croix (hommes et femmes de Jérusalem). Les lamentations des femmes de Jérusalem peuvent avoir été motivées par la compassion, en voyant ce qu'on infligeait à Jésus, sans qu'elles reconnaissent pour autant en lui le Messie envoyé par le Père.

⁹³ Luc 23.30

⁹⁴ "bons moments passés ensemble", en all. : Gemütlichkeit

⁹⁵ all. hart = dure

⁹⁶ caftan, all. Kaftan, héb. = « vêtement de dessus, long, ressemblant à un manteau, en orient [étymologie perse et arabe *khaftan*, "vêtement (militaire) de dessus"] » Wahrig78 2003.

⁹⁷ A certaines exceptions près ? : Cf. Luc 23.50 "il n'avait donné son accord ni à leur dessein, ni à leurs actes", Jean 19.38 "disciple de Jésus, mais qui s'en cachait, par crainte de Juifs" ; Nicodème (Jean 3 & 19.39).

⁹⁸ Matthieu 26.66

⁹⁹ all. die sich an Jesus vollzieht

¹⁰⁰ Jean 1.29. enlève = gr. αἶρω, airô = soulever, élever, porter, enlever, détruire, tuer (Analytical Greek Lexicon p.9)

¹⁰¹ all. Summe = fr. somme

¹⁰² ou bien raisonnable ; all. vernünftig

¹⁰³ Traduction Louis Segond, Nouvelle édition de Genève 1975 1979

¹⁰⁴ all. Strafe ist nicht übertragbar, sondern übernehmbar

¹⁰⁵ all. : „Hier liegt das Geheimnis in der freiwilligen Stellvertretung“. Les théologiens parlent de substitution vicairie (vicairie = qui agit au nom d'un autre). Cf. Précis de doctrine chrétienne, par Jules-Marcel Nicole, Éd. de l'Institut Biblique (Nogent-sur-Marne), 1983, p. 142 à 144.

¹⁰⁶ all. "Nicht des Zorn Gottes ist auf Golgotha versöhnt worden, sondern Gott hat die gottverfeindete Menschheit mit sich versöhnt."

¹⁰⁷ "rachetés" Ludwig Schneller utilise trois verbes différents l'un après l'autre : erlöst (Erlösung correspondant à notre mot "rédemption"), erkaufte, losgekauft.

¹⁰⁸ Éphésiens 1.7, version de la Colombe

¹⁰⁹ all. in überwältigender Größe

¹¹⁰ ou bien : Tout parvient en lui à une croissance démesurée, surhumaine, divine

¹¹¹ all. Regung. Le mot inclut aussi l'idée de mouvement, d'être excité, aiguillonné à

¹¹² Mais comme l'auteur l'a écrit ailleurs, Jésus a été conscient jusqu'à son dernier souffle.

¹¹³ trad. Louis Segond, Bible de Genève, 1975, 1979

¹¹⁴ ou : le moyen de nous sauver ; all. : das rettende Mittel

¹¹⁵ all. : in seine göttliche Natur umgestaltet werden = être transformés dans sa nature divine

¹¹⁶ ou : de son sacrifice jusqu'à la mort (all. Opfertod)

¹¹⁷ Renommé : all. vornehm

¹¹⁸ all. Der Heide, le païen

¹¹⁹ Mieux : non plus du seul peuple juif Cf. Romains 11.1, 12-19

¹²⁰ all. die Todesursache, mot à mot la cause de la mort

¹²¹ all. barsch = brusquement, de manière brusque

¹²² Jean 19.22

¹²³ all. die zwei Herren

¹²⁴ all. die Weisen = les sages ;

¹²⁵ Matthieu 2.2

¹²⁶ Matthieu 27.11

¹²⁷ Méa she'arim, quartier juif hors les murs

¹²⁸ Gr. μέρος, meros = part, portion, partielle. L'allemand Stückwerk = incomplet. Comme une pièce de patchwork, réunie un peu au hasard, une compilation.

¹²⁹ La fête de la Pâque a lieu le quatorzième jour du premier mois, c'est-à-dire à la pleine lune. Exode 12.6, Lévitique 23.5. En 2018, la Pâque juive a lieu le soir du vendredi 30 mars, correspondant cette année au vendredi saint chrétien, et le Pessakh 1 le samedi 31 mars (jour de la pleine lune).

¹³⁰ Beaucoup de tombeaux de l'époque sont dans des grottes naturelles ou artificielles, creusées dans le rocher.

¹³¹ all. eine verschlossene Türöffnung

¹³² all. frisch

¹³³ all. la porte : vor de Grabestür.

¹³⁴ Cf. note 79

¹³⁵ Matthieu 27.54

¹³⁶ Ou "corps animal" (TOB)

¹³⁷ Jean 20.25-29

¹³⁸ Luc 24.16 ?

¹³⁹ ορφρου βαφειας = le matin profond, ou à l'aube profonde ; entre chien et loup

¹⁴⁰ Xx all. verschüchtert = intimidées

¹⁴¹ Matthieu 28.8

¹⁴² Marc 16.8

¹⁴³ all. aufgeschreckt, = effarouché, tiré brusquement du sommeil

¹⁴⁴ all. Nachtsachen = affaires pour la nuit

À propos de Pâques

Extrait de : "Le connais-tu ?", par Ludwig Schneller – 1947 – pages 188 à 263 – (version 5, le 25.02.2021)

¹⁴⁵ Jean 20.7

¹⁴⁶ all. zwei Gestalten

¹⁴⁷ all. umflochten = entouré d'une matière tressée, comme on fait pour certaines bouteilles de vin ;

¹⁴⁸ all. teilnehmend = pleine de compassion, de condoléance

¹⁴⁹ all. beglückend = réjouissante

¹⁵⁰ Le contexte de la phrase fait hésiter sur la traduction du mot *teuer*, qui veut dire "cher", soit par rapport à l'affection qu'on porte au défunt, soit par rapport à sa richesse.

¹⁵¹ Cf. Note 5 7

¹⁵² Qévrei hashofetim , Richtergräber, Tomb of the Judges : carte SOI Yerushalayim 1 :15.000, Dalet-8 ; Situationsplan des syrischen Waisenhauses 1:19.800, éd/ Wagner & Debes, Leipzig, dans le livre "Vater Schneller, ein Patriarch der evangelischen Mission im Heiligen Lande" par Ludwig Schneller, Pastor in Köln, Leipzig, Kommissionsverlag von H. G. Wallmann, 1898, p. 126, ht ; carte SOP Jerusalem 1 :10.000, Sh. 2, 1946, 1949 env. 170.800/134.150 (N. de Sanhedriya). « Au nord de Ma'alot Dafana, la rue Shmuel Hanavi (Samuel le prophète) se trouvent, à Sanhédrin, les tombeaux du sanhédrin. À l'époque du (second) temple le sanhédrin faisait fonction de cour suprême, avec 71 sages, qui fixaient la Halakha, le droit juif, et qui, selon la tradition, ont été ensevelis là » Jerusalem, par Hans Hofer, éd. RV Reise und Verkehrsverlag, ISBN 3-575-21006-3, p. 145-dr-§3. « ... sépulture appelée le tombeau des Juges, qui, au dire des plus récents archéologues, fut creusée pour les membres du sanhédrin » Pierre Loti, Jérusalem, p. 111 (Petite Bibliothèque Payot – voyageurs, Éd. Payot et Rivages, 2008) ;

¹⁵³ Ramallah : carte SOP 1 :100.000, 1942 1946, 09 Ramle 168-145 (old grid) ; carte SOI 1:250.000 Israel-North J-16 ;

¹⁵⁴ Rammun : carte SOP 1 :100.000, 1942 1946, 10 Jerusalem 178-148 (old grid) ; carte SOI 1:250.000 Israel-North K-16 ;

¹⁵⁵ Taiyiba : carte SOP 1 :100.000, 1942 1946, 10 Jerusalem 178-151 (old grid) ; carte SOI 1:250.000 Israel-North K-15 ;

¹⁵⁶ Miçpa : carte "Studienatlas zur Bibel" (SAzB), éd. Pictorial Archiv/Hänssler, 1ère éd. allemande, ISBN 3-7751-0781-9 mars 1983 ; Tell el-Nasba, 220-543 (old grid 170-143) ; carte SOI 1:50.000 Ramallah, grand tell au S. de Ramallah à mi-chemin de l'aéroport de Jérusalem ;

¹⁵⁷ Wadi Haniina, ou Wadi B. Hanīna, (carte Abel VI : prend sa source près de el-Bira, passe à Lifta, Qoloniyé, Artuf) = Naħal Sorek, qui se jette dans la Méditerranée au S. de Tel-Aviv ;

¹⁵⁸ L'atlas SAzB (Cf. ci-dessus) indique trois localisations possibles pour Emmaüs : Emmaüs/Nicopolis = Imwas 199-638 (149-138) ; el-Qubeiba 213-638 (163-138) ; Emmaüs Colonia = Qalunya 215-633 (165-133) ;

¹⁵⁹ Qubeiba ; carte SOP 1 :100.000 1942 1946 09 Ramle 163-138 ; carte SOI 1 :250.000 Israel North J-17 ;

¹⁶⁰ all. Anhänger : partisan ou disciple

¹⁶¹ Luc 24.27

¹⁶² Genèse 12.3

¹⁶³ Note de la TOB : "pour celui qui sort à la lumière après un long séjour dans un cachot obscur ; autre traduction la *libération*" ; hébreux peqaḥ qoaḥ ; Crampon "l'élargissement" ; « peqaḥ = ouverture, à savoir (scilicet) des yeux ; peqaḥ qoaḥ = ouverture, à savoir, de la prison. » Benjamin Davidson, The Analytical Hebrew and Chaldee Lexicon p.631 ; le sens propre est peut-être ; l'ouverture (pour ceux qui ont été) pris, Cf. notre mot "prison" ;

¹⁶⁴ Ludwig Schneller, dans plusieurs de ses livres, explique ce qui lui fait penser que le ministère public de Jésus a duré deux années. La majorité des interprétations des évangiles conclut cependant que c'était trois années.

¹⁶⁵ all. den empörendsten Mutwillen mit ihm getrieben.

¹⁶⁶ all. der Knecht Gottes = serviteur de Dieu

¹⁶⁷ all. Galgen, c'est-à-dire la croix, sur laquelle les condamnés étaient "suspendus" à l'aide de clous (ou de cordes).

¹⁶⁸ héb. malqoḥai = mes mâchoires, mes joues

¹⁶⁹ Marc 10.45

¹⁷⁰ Jean 1.29 ; TOB : "qui enlève le péché du monde"

¹⁷¹ all. ins Feld führen : sens précis à rechercher – provoquer ? attaquer ?

¹⁷² Matthieu 27.42

¹⁷³ Ésaïe 532.4-5

¹⁷⁴ Ésaïe 53.7

¹⁷⁵ Ésaïe 53.10-11

¹⁷⁶ Matthieu 20.18-19

¹⁷⁷ all. Als die Qualen aufs höchste gestiegen waren

¹⁷⁸ Psaume 31.6 Cf. Luc 23.46

¹⁷⁹ À Jérusalem se trouve le tombeau (cénotaphe) du roi David, sur le Mont Sion ; à Hérodon le tombeau d'Hérode le Grand ; au nord de Jérusalem, le "tombeau des rois" avait reçu les dépouilles de la reine Hélène d'Adiabène et de ses fils (Guide Bleu Israël 1987 p. 362). Il se peut que d'autres tombeaux de rois se trouvent encore enfouis sous le Vieille Ville de Jérusalem.

À propos de Pâques

Extrait de : "Le connais-tu ?", par Ludwig Schneller – 1947 – pages 188 à 263 – (version 5, le 25.02.2021)

¹⁸⁰ all. in Gottes Rat beschlossen = décidé selon le conseil de Dieu ; ici, traduction selon la Bible du Semeur.

¹⁸¹ Traduit selon le contexte. En all. "es ist für immer mit ihm verfeindet": verfeinden signifie se brouiller, ou devenir ennemi (selon le Langenscheidts Handwörterbuch D-Fr 1968) .

¹⁸² all. ein "heiliger Rest" ; héb. zêr'a qodesh ; Genève 1979 "une sainte postérité" ; Luther : "ein heiliger Same" ; Cf. Romains 11.5 "un reste selon l'élection de la grâce" et v.16 "si la racine est sainte, les branches le sont aussi."

¹⁸³ all. Eiche oder Linde = chêne ou tilleul ;

¹⁸⁴ all. Zinnen : créneaux, ou pinacle (faîte d'un édifice)

¹⁸⁵ Plaques d'or : Cf. Josèphe, Antiquités Juives, ou Guerre des Juifs (chercher les références)

¹⁸⁶ Cf. Apocalypse 5.1 à 8.5 ;

¹⁸⁷ J'ai relié les deux phrases, pour une meilleure compréhension.

¹⁸⁸ all. nach Gottes Rat

¹⁸⁹ "de l'identité du voyageur" : pas dans le texte en allemand.

¹⁹⁰ Cf. aussi "The Life and Times of Jesus the Messiah", par Alfred Edersheim, Éd. Hendickson Publishers, livre 5, chapitre 17, §9

¹⁹¹ all. Festgäste

¹⁹² Jésus a-t-il vraiment traité à la légère les liens du mariage et de la famille ? Personnellement, j'en doute. Je pense plutôt que dans les années où les disciples étaient avec Jésus, il y avait une succession de périodes de ministère itinérant et de périodes de travail chez eux, y compris pour Jésus.

¹⁹³ Jn 21. gr. προσφαγιον = ce qui est mangé à côté (The Analytical Greek Lexikon, Éd. Samuel Baxter, 1973, p.352.) ; l'étymologie du mot n'a pas de lien avec "poisson", mais ... (1) A.Bailly, dans son dictionnaire grec français (1981, p. 1680) indique : « ce qui se mange en outre du pain, pitance ». Or, on peut rapprocher cette définition de Matthieu 14.17 où les disciples déclarent n'avoir que « cinq pains et deux poissons ». Si donc le pain et le poisson formaient le menu habituel, on peut interpréter la question de Jésus en Jean 21.5 de la manière suivante : « Enfants, avez-vous du poisson ? ».

¹⁹⁴ all. Hemd = chemise

¹⁹⁵ all. tiefer Fall = grande chute

¹⁹⁶ all. "Darum führte ihn sein Herr in einem unvergleichlichen Beichtgespräch noch einmal hinunter in die Tiefen der Beugung"

¹⁹⁷ all. in den Schmerz der Beugung

¹⁹⁸ all. verwirkt = perdu ; ; verwirken "perdre par sa propre faute, perdre, gaspiller " ; Pons : ruiner, perdre ;

¹⁹⁹ Jean 21.18

²⁰⁰ Bethsaïda était le village, de Pierre, mais aussi d'André et de Philippe (Jean 1.44)

²⁰¹ all. eingesetzt = établi, ou fait. Cf. Actes des Apôtres 2.36 ;

²⁰² Monts Alban, all. Albanergerbirge ; montagnes d'Italie, dans le Latium (M. I. Finley List Atlas der klassischen Archäologie p. 96-m-§2) ; la ville de Alba Fucens tire sans doute son nom de celui d'un des sommets de la montagne (Apennine). Sans doute équivalent à : Mons Albanus, près de la ville antique de Alba Longa ; carte Gaffiot latin-français 1934, p. 94 ;

²⁰³ Jean 21.17

²⁰⁴ En fait, la nuit par laquelle commence le premier jour de la semaine

²⁰⁵ all. am Galgen gerichtet

²⁰⁶ Habituellement, on prenait le repas le soir en rentrant du travail, Cf. Luc 17.7-8 ; Luc 14.12 mentionne un déjeuner (ariston) et un dîner (deipton) ; ariston « le premier repas, petit déjeuner ; étendu plus tard à un repas léger au milieu de la journée » Analytical Greek Lexicon p. 51) ; deipton « repas ; souper, repas principal pris le soir Lc 14.12 ; Jn 13.2, 4 » (idem, p. 86) ;

²⁰⁷ = dans la chambre haute

²⁰⁸ haut et fort : all. laut und kühn

²⁰⁹ all. Bestand = (aussi) : stabilité, durée

²¹⁰ et de l'Empire Romain ! (Actes 2.8-11)

²¹¹ all. Aber der Herr verwies ihnen die Frage

²¹² all. aufnehmen

²¹³ all. bis in die Gegend von Bethanien = jusque dans la contrée, la région de Béthanie

²¹⁴ all. für immer = pour toujours

²¹⁵ Apparition : pas dans le texte.